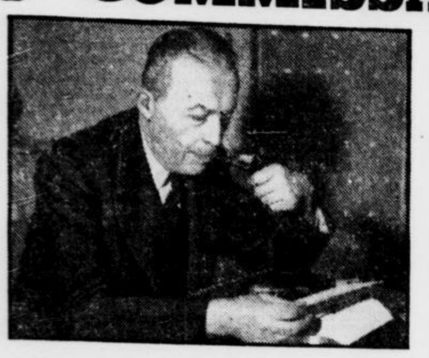
PAGE 4 LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

PAGE 5 8 ans en U.R.S.S.

PAGE 8 LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT



Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.610

Espagne : 1 PESETA. Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

L'IMPERMÉABLE BREVETÉ CARIBOU c'est autre chose!

IL VOUS GARANTIT:
- ÉTANCHÉITÉ ABSOLUE
- AÉRATION RATIONNELLE
- ÉLÉGANCE INCOMPARABLE
- TECHNIQUE AMÉRICAINE

EXIGEZ-LE PARTOUT!

Fabrication et gros: 52 RUE TAITBOUT PARIS 9e - TRI. 79-53

C'est l'imperméable qui respire!

NOUVEAU COUP DU GANG A NEUILLY

Revers : on attend toujours les noms des protecteurs de PEYRÉ

Le général doit remettre ce matin à la commission une lettre complétant sa décevante déposition d'hier

AUJOURD'HUI, avant midi, le général Revers remet à M. Michelet, président de la Commission d'enquête, une note sur les relations qu'a eues Peyré avec les milieux politiques.

Le général a dû promettre, hier, à la Commission d'établir cette note après que M. Michelet l'ait adjuré en ces termes :

« Je vous adjure de comprendre à quel point mes collègues et moi sommes déçus de ne pas connaître le fond de vos relations avec Peyré. Le nom d'ami est souvent prostitué. Mais vous êtes à un âge où l'on sait doser les formules d'affection. Peyré, avez-vous dit, fournissait des renseignements précis et exacts. Je vous adjure encore au nom de la commission, du pays et de l'armée. Aidez la commission à poursuivre une besogne très lourde. »

Le général Revers demande vingt-quatre heures pour remettre une note écrite et précise. Il s'engagea pendant ce délai, à n'avoir de contacts avec personne d'autre que ses collaborateurs.

M. Michelet prit acte de cette réponse.

M. Chamant déclara que le témoin ne fera croire à personne qu'il ne savait pas quels étaient les hommes que fréquentait Peyré. Il n'y a pas d'échappatoire possible.

M. Depreux intervint dans le même sens. Le témoin sait très bien pourquoi il croyait en la puissance de Peyré. Et il n'est pas possible qu'avant de venir devant la commission il n'ait pas pensé qu'on lui poserait cette question.

Le général Revers s'engagea à nouveau à apporter les renseignements d'une façon précise.

M. Chamant rappella les mots de M. Le Troquer : « J'ai rencontré Peyré à la table d'une très haute personnalité française. Je ne pouvais le suspecter. » Comment l'ami intime de Peyré aurait-il ignoré des relations que M. Le Troquer, qui était loin d'avoir avec lui la même intimité, connaissait.

Le général Revers mintint sa proposition.. Il dressera, d'après ses fiches, un inventaire précis.

M. Kriegel - Valrimont déclara : « Tout le monde a dans l'esprit des relations avec des personnalités considérables. Il n'est pas croyable que vous n'y pensiez pas aussi ! Les indications doivent être données maintenant, ou elles seront suspectes. »

M. Monteil estima impossible, étant donné son intelligence et son habileté, que le témoin n'ait pas eu, en faisant appel à Peyré, connaissance des ressorts que celui-ci ferait jouer. La commission ne demande pas aujourd'hui de détails, mais des noms.

Des noms... ou des indices

Le général Revers répondit que les noms ne sont pas aussi précis qu'on le pense dans son esprit. Il veut donner à la commission les indices qui lui permettront de les trouver.

M. Monteil souligna que l'on pouvait circonscrire les recherches au Comité de Défense nationale.

Le général Revers : « Et à tout le Conseil des ministres. »

Après que les commissaires eussent encore tenté de le faire parler, le général Revers maintint son offre.

Le président souligna alors ce qu'auront de suspect des renseignements apportés demain.

Le général Revers affirma alors enverra le document pour aujourd'hui à midi.

M. Kriegel-Valrimont considéra le refus du témoin de dire hier ce qu'il a à dire comme infiniment regrettable et grave.

Le général Revers se retira alors.

Mais, interrogé par un représentant de l'agence France-Presse, après sa déposition, il déclara :

— Je suis à la disposition de la commission pour lui fournir toutes

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

Le règlement de comptes

L'AFFAIRE des généraux appartient à cette catégorie de scandales dont il est difficile de voir la fin.

Des insinuations, des démentis, des témoignages trop accusateurs ou trop vagues ont déjà fait comprendre au public que l'enquête parlementaire déviait irrésistiblement vers un règlement de compte entre certains personnages du régime.

La tache d'huile

PAR-delà l'affaire initiale de divulgation du rapport Revers apparaissent la rivalité mesquine de généraux et l'intrigue des partis ; des combinaisons financières se dévoilent ; la concurrence entre les diverses polices, dont chacune paraît servir de préférence un noyau politique, s'étale au grand jour. Tout cela est navrant, bien pire que ce que l'on imaginait communément.

Jusqu'où ira le règlement de comptes ? Ne dit-on pas aujourd'hui que l'affaire Scaffa, qui vient de rebondir subitement par l'arrestation et les aveux d'un des assassins, a été opportunément tirée de la voie de garage où elle avait été dirigée parce qu'elle peut, maintenant, donner barre sur un homme politique et son parti ? Le déballage des dossiers de police peut réserver des surprises singulières.

Le régime des clans

DANS toutes les affaires dont on parle, on voit bien mettre en cause des hommes, mais ce sont les partis qui sont visés. Il faut reconnaître que la solidarité de clan est aujourd'hui un sentiment bien puissant, puisqu'il prend la place de la responsabilité et de la conscience individuelles. On voit de grands personnages de l'Etat agir avec un manque complet de dignité personnelle et ne point s'en trouver gênés : le clan, le parti, les « amis » couvrent tout ou, du moins, essaient de tout couvrir. C'est ce qu'avait admirablement compris un aventurier comme Peyré, qui protégeait et se sentait protégé. Il était devenu l'ami des amis, l'homme de confiance, l'agent de liaison et presque l'éminence grise dans un secteur politique. Il n'est pas étonnant qu'en dehors des eaux où il nageait habituellement, Peyré ne fût pas très connu. Il est quand même curieux de voir combien peu de gens admettent aujourd'hui qu'ils le fréquentaient.

Symptôme rassurant

IL y a cependant, dans ces scandales à répétition, un côté rassurant : c'est qu'ils finissent toujours par éclater et que rien, pas même la raison d'Etat, ne les empêche de mûrir. Un furoncle, deux furoncles, dix furoncles, ce n'est pas beau à voir sur un visage, c'est douloureux à supporter. Mais on en guérit, et comme l'on dit dans le langage populaire : c'est le mal qui sort. Il s'agit de le faire sortir le plus vite possible.

En pareille circonstance, on peut apprécier le caractère démocratique d'une nation. Qu'est-ce que la démocratie ? C'est un régime capable de se purger lui-même de ses humeurs sans l'aide de personne.

Or, la France est calme. Dans des circonstances qui se prêtent à l'agitation politique et sociale, elle vient, en grande majorité, de refuser l'aventure où voulait l'engager le Kominform. Cela signifie qu'elle s'estime capable de régler ses affaires elle-même et d'opérer sa propre réforme.

Après l'échec, hier des grèves C. G. T.

ARRÊTS (THÉORIQUES) du travail aujourd'hui dans les bassins de la Loire, du Gard et de Montceau-les-Mines

Les cris de victoire poussés par les Fédérations nationales des cheminots et des mineurs (C.G.T.) ne sauraient modifier la vérité. Les grèves politiques d'hier ont été des échecs. Jamais les leaders syndicaux communistes n'avaient éprouvé pareille déconvenue.

Les troupes sur lesquelles ils comptaient le plus ont littéralement déserté le combat auquel elles étaient poussées. Les statistiques de la C.G.T. ont beau faire état de pourcentages impressionnants de grévistes, cela ne saurait tromper personne. Un fait est indéniable. Le trafic ferroviaire a été à peu près normal pendant les deux heures où, selon M. Tournemaine, il devait être complètement interrompu. D'autre part, l'extraction du charbon dans les mines du bassin du Nord et du Pas-de-Calais, n'en déplaise à M. Duguet, a été très satisfaisante pendant toute la journée de vendredi, ce qui laisse prévoir qu'il en sera de même aujourd'hui dans les bassins de la Loire, de Montceau-les-Mines, de Blanzy et du Gard.

Ce matin, la situation était la suivante : à Montceau-les-Mines, 70 0/0 de présents pour le fond, travail normal à la surface.

Le vendredi 17 et le samedi 18 février ne sauraient donc être marqués de pierres blanches par les organisations relevant de Moscou.

Tension chez les métallos

Les cadres syndicaux des usines de la métallurgie des départements de la Seine et de Seine-et-Oise se

SUITE PAGE 3.

VOUS n'avez pas le temps de vous déranger pour passer votre Petite Annonce. C'est pourtant simple. (Voyez en page 4.)

LESIEUR communique :

Heureux dénouement de la comédie.

Par ordre ministériel le GNAPO a débloqué le bateau de graines LESIEUR.

Tant mieux pour le contribuable.

Tant mieux pour le consommateur.

Il y aura de l'HUILE LESIEUR

REPORTAGE SENSATIONNEL cette semaine dans FLASH

Paris compte vingt mille clandestines de l'amour. Jusqu'ici aucun reporter sérieux n'a abordé avec talent et vérité le reportage de la prostitution secrète et interdite. La grande journaliste Maryse Querlin commence cette semaine dans FLASH une puissante et passionnante enquête réaliste sous le titre : « Les clandestines ».

Voir dans FLASH le début d'une grande enquête sur les secrets des marchands de drogue, lire également « Les mauvaises fréquentations » par André Héléna, les indiscrétions méchantes de Martine Colas, un reportage passionnant sur les prisons du monde, des révélations de dernière heure et sensationnelles sur la vie secrète du couple Da Silva et tout ce qui fait chaque semaine de FLASH le véritable hebdomadaire du demi-siècle.

ON L'A VU HIER A PARIS...

Piednoir se constituera bientôt prisonnier et se présentera en accusateur

affirme son défenseur

LE GALA D'ADIEU GEORGES LE ROY A RAPPORTÉ 1.500.000 FRANCS

L'EX-INSPECTEUR Piednoir, accusé par Beau de l'avoir aidé à tuer Scaffa, cause de grands soucis aux policiers chargés de le rechercher et de le conduire menottes aux poignets devant M. Fayon, juge d'instruction, qui a lancé contre lui un mandat d'amener. Les policiers se relaient jour et nuit autour de son domicile, à Montrouge, et font des « planques » à diverses adresses à Paris et en banlieue où il pourrait tenter de se faire héberger.

Un fait est certain : Piednoir était hier à Paris, où l'aperçurent plusieurs personnes, et il semble qu'il ait fait une apparition à son domicile dans la nuit de mercredi à jeudi.

Va-t-il maintenant se terrer dans une retraite sûre ? Son fidèle défenseur, Me Jean-Louis Aujol, qui l'a jusqu'ici tiré de bien mauvais pas, est catégorique :

— Non ! Il n'est pas en fuite.

— Vous l'avez vu ? Il vous a téléphoné ?

« Il organise sa défense »

— Je ne vous dis rien de semblable, mais je suis absolument certain qu'il va se constituer prisonnier à brève échéance. S'il ne le fait pas immédiatement, c'est parce qu'il se procure les pièces qui lui sont nécessaires, qu'il organise sa défense, qu'il essaye de contacter ceux qui doivent lui apporter leur témoignage.

» Pourquoi se déroberait-il ? Piednoir sortira à son honneur de cette histoire. Tout ce que je sais de son rôle et du développement de l'affaire m'inciterait, s'il en était besoin, à lui conseiller de se présenter. Les absents ont toujours tort. Sa posi-

SUITE PAGE 3.

Dernière minute

Associated Press :

LE VIETMINH ENLÈVE UN POSTE AU TONKIN

HANOI, 18 février (A.P.). — On apprend de source digne de foi que le poste de Pholu, situé à une trentaine de kilomètres au sud de Laokay, sur le fleuve Rouge, a été enlevé par les partisans du Vietminh après des attaques extrêmement violentes répétées pendant six jours. Le chiffre des pertes est encore inconnu. Quelques rescapés ont pu rejoindre Laokay où ils ont été décorés par le général Alessandri.

Selon des renseignements de source privée, le poste comprenait une trentaine d'Européens et une cinquantaine de partisans thaïs. Le nombre des assaillants Vietminh dépassait 2.000 et ils disposaient de 3 canons et de mortiers.

UNE PIROGUE VIEILLE DE 3.000 ANS SOUS LES EAUX DE LA LOIRE

NANTES, 18 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La baisse inusitée de la Loire, l'été dernier, avait fait découvrir, à Ancenis, la substructure d'un important port gaulois. Par hasard, hier, au cours des travaux de reconstruction du pont d'Ancenis, détruit en 1940, les ouvriers d'une cloche à plongeur viennent de trouver, à 11 mètres sous la surface de l'eau, une pirogue taillée dans un tronc de chêne qui remonterait au début du premier millénaire avant Jésus-Christ et un crâne d'aurochs.

Le fils d'André Citroën attaqué chez lui *1 million et demi volé*

On apprend seulement ce matin que M. Maxime Citroën, fils d'André Citroën, a été attaqué hier en son domicile, 74, boulevard Maurice-Barrès à Neuilly, par deux bandits armés, qui lui ont dérobé des bijoux et des espèces représentant une valeur d'un million et demi environ.

Un encaisseur abattu à Versailles

Le gangster au pardessus canari a raflé 159.000 fr.

LE gang motorisé a frappé une fois encore. Versailles a été le théâtre de l'opération. Mais, cette fois, les bandits ont tiré. Il était environ 19 h. 30, hier soir.

M. Jean Bourlaine, 41 ans, marié et habitant au Chesnay, 20, rue des Deux-Frères, employé à l'Electricité de France, se disposait à aller effectuer à cette compagnie le versement d'une somme de 159.000 francs.

Au moment où M. Bourlaine se disposait à pénétrer dans les bureaux, alors qu'il se trouvait sur le trottoir au n° 13 de la rue Colbert, juste en face du siège de l'E.D.F., un homme s'avança vers lui et lui dit à voix basse :

— Haut les mains !

M. Bourlaine ne s'arrêta pas. Le bandit n'hésita pas à faire feu.

M. Bourlaine, atteint d'une balle à l'abdomen, s'écroula. D'un geste prompt, son agresseur s'empara du sac qui renfermait les 159.000 francs et rejoignit au pas de course une voiture qui stationnait, tous feux éteints, non loin de là, et à l'intérieur de laquelle étaient assis deux complices.

D'après les témoignages recueillis, le bandit qui blessa M. Bourlaine paraît âgé de 35 à 40 ans, taille 1 m. 60, imberbe, forte corpulence, sans coiffure, vêtu d'un pardessus couleur canari.

M. Bourlaine a été transporté dans une clinique du boulevard de la Reine où le docteur Gaulier a constaté que le projectile lui avait perforé le foie.

En haut, Georges Le Roy a repris l'un de ses rôles préférés : Perdican, de « On ne badine pas avec l'amour » ; près de lui, Lise Delamare. Au-dessous, M. Auriol félicite Georges Le Roy (Alceste).

POUR faire ses adieux à la Comédie-Française, Georges Le Roy a choisi le jour exact où l'on y célèbre le 277e anniversaire de la mort de Molière. Trente-deux années au service du théâtre, vingt-deux années de sociétariat, un long exercice du professorat au Conservatoire. Voilà de quoi assurer à Georges Le Roy d'innombrables amis et de non moins innombrables élèves. Tous, de Gérard Philipe à Denis d'Inès, avaient tenu à participer à un programme qui réunissait à son affiche tous les plus grands noms de notre scène. Salle éblouissante que M. Vincent Auriol présidait à son avant-scène et qui atteignit son point culminant d'émotion lorsque Georges Le Roy parut, entouré de ceux qui reçurent son enseignement. Chaque artiste s'évertua à donner le meilleur de lui-même. Ce ne fut pas sans efforts pour certains. Paul-Emile Deiber qui se blessa dans sa loge, joua Esther avec une main emmaillotée dans un pansement, et Jean-Louis Barrault faillit avoir une défaillance. En effet, sa troupe du Marigny est victime d'une épidémie d'oreillons et Barrault avait dû, au dernier moment, doubler Daeqmine dans « le Bossu ».

Dans les couloirs du Français, l'atmosphère était fort gaie et l'on se donnait rendez-vous, avant d'entrer en scène, au bar du foyer des artistes où l'on débite du Coca-Cola. Au grand dam de Bernard Blier, lequel fut, pour la première fois de sa carrière, le partenaire d'Edwige Feuillère dans « la Parisienne ».

Georges Le Roy veilla personnellement à l'établissement du programme. Il avait demandé à Noël-Noël de chanter son célèbre « Chapeau ». Mais Noël-Noël, pour l'avoir trop chanté, ne le sait plus. Aux Compagnons de la chanson, il demanda :

« Chantez-moi « Ce sacré soleil » et « Mes jeunes années ». Pour un adieu, cela fera moins mélancolique. »

Ce gala prit fin à 3 heures du matin. M. Michel Clemenceau tint à saluer celui qui fut un des grands amis de son père.

La recette dépassa 1.300.000 francs. Georges Le Roy, épuisé, eut un sourire. Cette somme lui permettra de réaliser un vieux rêve et d'équiper un atelier de maître verrier afin d'assouvir sa passion secrète.

Destremeau, le champion de tennis a passé une mauvaise soirée :

battu aux championnats de France et victime d'un vol dans sa voiture

BERNARD DESTREMAU, le tennisman bien connu, qui est secrétaire de l'ambassade de France à Bruxelles, a passé hier une mauvaise soirée. Non seulement il a été battu (honorablement) en demi-finale des championnats de France de tennis par le Suédois Johansson, mais il a été victime d'un vol.

Dans sa traction avant, immatriculée C.D., qu'il avait laissée rue Paul-Valéry, des inconnus se sont emparés d'une valise et d'une sacoche de cuir. La valise renfermait des vêtements de sport appartenant au champion : vestes, shorts, socquettes, chaussures de tennis et balles. Dans la sacoche, il y avait plusieurs carnets de chèques, des documents d'ordre strictement sportifs et le compte rendu d'un exposé que prononça à Bruxelles, il y a quelque temps, le général Béthouard à l'issue d'un déjeuner qui réunissait des officiers de réserve belges.

M. Bernard Destremeau a porté plainte auprès du commissaire de police de la rue du Bouquet-de-Longchamp, qui a ouvert une enquête.

UN HOMME SE JETTE DANS LA SEINE

A Colombes, un homme s'est jeté hier soir, vers 23 heures, dans la Seine. Toutes les recherches effectuées pour retrouver son corps sont jusqu'à présent, restées vaines.

On a trouvé sur la berge des papiers au nom de M. Lemarchand, demeurant, 14, rue Gitet, à Argenteuil.

AUTEUIL

Le Meeting d'obstacles qui, bien qu'inauguré avant-hier, commencera véritablement demain, s'annonce particulièrement brillant cette année.

Un temps favorable a permis de travailler sans interruption les chevaux de Maisons-Laffitte et de Chantilly et nous serions très surpris si les partants n'étaient pas en nombre suffisant pour un début de saison, au reste bien doté.

La compétition va donc commencer, âpre, dans les prix modestes comme dans les autres dont l'importance augmentera progressivement avec la sévérité des parcours. Des prix particulièrement rémunérateurs sont réservés aux quatre ans en steeple-chase où des sujets d'élite devraient s'affirmer, assurant ainsi l'avenir.

Ces beaux programmes et la perspective du printemps qui vient doivent assurer tout son succès habituel à notre cher AUTEUIL. D'autant qu'il conserve des prix d'entrée très modérés : le pesage (hommes et dames) a été unifié à 200 fr. ; le pavillon est maintenu à 50 fr., la pelouse à 20 fr.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, page 4.

Disons-le tout de suite "MANÈGES" est un GRAND FILM

JACQUELINE MICHEL PARISIEN LIBERE

ALLEZ VOIR "MANÈGES" AU BALZAC, HELDER, SCALA, VIVIENNE

LA TÉLÉVISION FRANÇAISE...

(Boston, Ducastel, Ducretet-Thomson, Grammont, Lierre, Marconi, L. M. T., Radiola, Sadir, Sonora, Pathé, Unic, Voix de son Maître, etc...)

VOUS PRÉSENTE DANS UN CADRE UNIQUE EN EUROPE tous les modèles fonctionnant ensemble chaque jour jusqu'à 23 h. (même Dimanche) au

PALAIS DE LA TELEVISION

CARREFOUR MÉTRO MÉNILMONTANT - MÉN. 78-49

Seul Organisme officiell' spécialisé

40 techniciens et voitures vous assurent l'entretien en 36 h.

Votre intérêt est de nous rendre visite !!!

PUBLIVIT-51

Pour réaliser un film, loin des tracasseries de studios

CLAUDE VERMOREL A TOURNÉ

pendant 7 mois, dans la forêt équatoriale

mais il ne compte pas sur l'audience des nègres de Douala : leur vedette préférée est Tino Rossi!

par Max FAVALELLI

Il est des esprits qui s'ingénient à compliquer les choses.

Tourner un film à Billancourt ou Saint-Maurice est déjà une entreprise capable de rebuter les plus audacieux.

Claude Vermorel ne s'en est pas tenu là. Disposer d'un studio, discuter avec les producteurs, vaincre les mille obstacles journaliers qui rendent titubante la marche du metteur en scène lui ont paru une aventure terriblement banale.

— J'irai réaliser un film au Gabon, en pleine forêt équatoriale.

Ce sont là des propos qui firent hausser les épaules à tous les fanfarillers des bars des Champs-Elysées.

30 personnes
40 tonnes de matériel

Et, pourtant, le 12 août 1949, Claude Vermorel s'embarquait à Marseille, à bord du *Canada*. En compagnie de trente personnes. Comme bagage : quarante tonnes de matériel. Une paille !

Et vogue la galère. C'est le terme exact. Car lorsque l'on met pied à terre à Douala, les mirages que l'on voyait complaisamment se lever à l'avant du navire, s'évanouissent. Et commence le temps des luttes quotidiennes, des déboires, des difficultés.

Claude Vermorel dirige son personnel sur Port-Gentil, à bord d'un cargo et, lui-même, part par la route. Etrange équipage. Sur la voiture, s'amoncellent pêle-mêle des pièces de caisses, une dizaine de nègres qui sommeillent et que l'on sème aux tournants comme des grappes de raisins noirs. Claire Maffei, rousse et laiteuse sous son casque de toile et qui serre sur son cœur ses quatre chats siamois entraînés dans une tornade qui leur demeure inexplicable.

Sous le ciel de l'Equateur

Rendez-vous à N'Djolé. C'est là que Claude Vermorel a fixé son centre d'activité, après le voyage d'études qu'il entreprit douze mois plus tôt. Un site étonnant, cerné par l'océan géant de la forêt et placé au bord de l'Ogoué fleuve torrentiel, crêté d'écume. Et un ciel pâle et métallique, ainsi que l'acier en fusion. Le ciel de l'Equateur.

Le campement est à demi construit. Le personnel, qui est resté en panne, à Port-Gentil (haute d'argent, arrive sur un chaland sordide, se nourrissant de spaghettis cuisinés dans de vieux seaux de toilette.

Qu'importe. Claude Vermorel se met au travail. C'est-à-dire qu'il s'occupe de tout, du ravitaillement, des rapports avec les autorités. Et, bien sûr, de son film. Mais, là, le metteur en scène procède à l'inverse des coutumes européennes. Il est tributaire de toutes les contingences. Ce n'est point lui qui commande et dresse un plan de travail rigoureux. Il obéit aux événements.

Des décors magnifiques

Claude Vermorel réalise *Les Conquérants solitaires*, dont il a écrit le scénario. C'est l'histoire d'une jeune blanche qui a hérité, au Gabon, d'une exploitation forestière abandonnée. Toute disposée à la vendre, elle est conquise par la beauté de la forêt, la grandeur de sa tâche et, aidée par un administrateur et un forestier du voisinage, elle remet l'entreprise en marche.

Décors : les plus beaux dont puisse rêver un réalisateur. Des futaies plus hautes que les nefs de cathédrale, des arbres aux troncs mauves et qui saignent sous la hache. Des torrents bouillonnants sous des ponts de lianes. Des placers dont la sable contient l'or fabuleux.

Interprètes : Claire Maffei, Alain Cuny. Un jeune élève de Maurice Escande, Dineff, qui, exalté par le soleil, se bagarrera, un jour, avec Cuny et exigera son rapatriement. On le remplace par Pierre Chatain que l'on arrache au comptoir d'une factorerie et qui fera ses débuts d'acteur en même temps qu'un coupeur de bois André Simon, dont le long visage anguleux et les yeux couleur d'algue-marine évoquent celui de William Hart.

Un autre acteur exceptionnel jouera son propre rôle : le célèbre docteur Schweitzer qui accueille la troupe dans son hôpital de Lambaréné. Avec Claire Maffei, il tournera une scène dont les figurants sont trois cents lépreux.

Cependant, c'est avec les Indigènes que Claude Vermorel va connaître ses plus grandes difficultés. Ceux-ci, qui n'ont adopté de notre civilisation que les signes les plus extérieurs, refusent de revenir à leur état primitif et ne consentent pas à abandonner leur short, leur chemise et leurs lunettes de soleil pour revenir à l'ère si proche du pagne.

La nature est rebelle elle aussi. Le Gabon est la terre des orages les plus terribles, des pluies diluviennes. O, dérision ! Le ciel boude et, pour obtenir une tornade, Vermorel est obligé de simuler avec des arrosoirs, des gouttières et des appareils à douche !

Pourtant, Claude Vermorel impressionne 35.000 mètres de pellicule et réalise, en marge de son grand film, plusieurs documentaires qui révéleront, de façon saisissante, la vie authentique des noirs, et nous restituera le charme si particulier de l'Afrique.

— J'espère, me dit Vermorel, que ces films passionneront les spectateurs européens.

Mais il ne compte guère, par contre, avoir l'audience des nègres qui fréquentent les cinémas de Douala ou de Port-Gentil. Car leur vedette préférée est Tino Rossi.

De gauche à droite : Vermorel (en casque colonial), Claire Maffei (en tenue européenne) et le fameux Dr. Schweitzer.

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : — Viandes de porc ou de bœuf ; oie, lapin, poule, agneau de lait ; Hareng importé, morue salée, merlan, thon ; Chicorée, choux vert, choux de Bruxelles, épinard, salsifis, banane, orange.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulet, colin, bar, colinot, dorade, limande, lotte, raie, rouget, sole, turbot ; artichaut, pissenlit, poireau, haricot, tomate, mandarine, clémentine.

ON A PAYE EN GROS, AUX HALLESS, au kgr. : Lapin 250-270 ; poule 210-250 ; colin 340-410 ; cabillaud 50-140 ; bar 300-850 ; colinot 180-280 ; maquereau 50-150 ; morue salée 110-120 ; thon 150-300 ; chicorée 40-80 ; chou-fleur 50-60 ; épinard 30-42 ; oseille senlit 80-100 ; poireau 135-180 ; salsifis 40-70 ; œufs : français 11.50-16 pièce ; marocains 9-13 pièce ; algériens 10-12 pièce ; belges 14 pièce ; hollandais 14-15.50 pièce ; danois 13.50-15 pièce. Fromages : Camembert de Normandie 70-85 pièce ; livarot en boîte 120-165 pièce ; Coulommiers 92-95 pièce ; Pont-l'Evêque 110-115 pièce ; chèvre 88-110 pièce. Gruyère Comté 400-480 le kgr. ; Cantal 310-380 kgr. ; Munster 260-285 kgr. ; Roquefort 464.50 le kgr.

• pour décider vite

1. Œufs pochés sauce tomate. — 2. Risotto à la Bolognèse. — 3. Rosbif froid. — 4. Epaule de veau farcie. — 5. Gratin de choux-fleurs. — 6. Soufflé au fromage. — 7. Pommes bonne femme.

• pour cuisiner mieux

ROSBIF FROID. Une recette de Mme Pernelle. — Pour en faire un plat présentable, parez-le (c'est-à-dire retirez tout ce qui est desséché, grillé, sans oublier la graisse au cas où il y en aurait), puis détaillez-le en minces tranches (les viandes froides doivent toujours se couper en tranches minces). Vous disposerez les tranches se chevauchant sur un plat long et vous garnirez de cornichons. Vous servirez avec une mayonnaise moutarde à laquelle vous aurez incorporé, selon les possibilités, soit des câpres et des cornichons (bien essorés) finement hachés, soit un hachis de fines herbes... Bien entendu, vous ne découpez la viande qu'au dernier moment pour éviter qu'elle noircisse. La sauce peut être présentée en saucière, ou disposée par petits tas sur des feuilles de laitue autour du rôti.

• il suffit d'y penser

Pourquoi rester debout quand vous pouvez vous asseoir ? Ménagez vos jambes. Asseyez-vous pour éplucher les légumes, pour astiquer les cuivres, pour essuyer l'argenterie. Ne dites pas : « Ça ne vaut pas la peine, je n'en ai que pour un instant ». Ces instants s'ajoutent aux instants et forment des heures.

• santé et beauté

Dix minutes de grand repos valent plus qu'une heure de pause relative, malgré vos occupations absorbantes, malgré les exigences de la vie quotidienne, bien que votre travail ne soit « jamais fini » réservez absolument dix minutes de votre journée pour un complet repos. Etendez-vous dans l'obscurité, fermez les yeux et efforcez-vous de détendre tous vos muscles. Il faut que vous ayez l'impression d'être de plomb des pieds à la tête. Vous vous relèverez merveilleusement reposé.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Du 19 au 26 février inclus, les noms du bonheur sont : Baptiste, Grégoire, Brigitte, Denis et Denise, Gaspard et Crépin. La couleur est le violet très sombre. La fleur est le pavot qui apporte l'oubli, car ce décan est mélancolique. La nuit est plus favorable que le jour. La pierre est l'améthyste ; le chiffre est le 9. Les cercles concentriques fascinent et inspirent. Cultiver les facultés positives, les qualités actives et réalistes chez les enfants nés à ces dates. Leur donner confiance en eux-mêmes et en la vie. Ne pas laisser se former en eux de complexes d'infériorité.

Lundi. — La nuit éveille les centres endormis de la mémoire et viendra rappeler des scènes, des dates, des idées oubliées. L'aube éclairera ces visions et permettra d'en faire un emploi utile. Tout ce qui transforme, renouvelle, tout ce qui complète, enrichit, doit être accueilli avec optimisme. Tout ce qui est manie, valeur périmée, regrets déprimants, doit être rejeté courageusement. Porter un peu de rouge. Offrir des fleurs jaunes.

• Statistiques américaines

La municipalité de New-York, qui ne recule (comme on dit) devant aucun sacrifice, a doté les rues de sa bonne ville de 4.300 corbeilles à papier en fil de fer de première qualité.

Les statisticiens sérieux (il y en a beaucoup à New-York) ont enregistré, dans les quatre jours suivants, une diminution de 26 p. 100 dans la masse des papiers gras et autres détritus abandonnés par les piétons.

Les statisticiens moins sérieux (il y en a aussi) ont pointé, eux, la disparition de 193 corbeilles dans le même délai.

• Amabilité !

Annabel, nouvelle fiancée du demi-siècle (après Martine Carol), vient de vivre une expérience dont elle ne sait encore si elle est flatteuse ou déprimante. Dînant seule dans un restaurant, elle a entendu par hasard la conversation des clients assis à côté d'elle :

La dame. — Tu as vu la fille à côté ? Elle ressemble énormément à Annabel.

Le monsieur. — C'est vrai.

La dame. — Oui, mais elle est beaucoup plus jolie.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

SEPT JOLIES PARISIENNES ONT REÇU CHACUNE UN MYSTERIEUX COUP DE TELEPHONE...

SEPT Parisiennes, différentes chaque jour, choisies parmi les plus jolies et les plus jeunes femmes (mariées) de la « society », reçoivent depuis une semaine de mystérieux coups de téléphone.

Leur interlocuteur s'excuse d'abord (poliment) d'être obligé de garder l'anonymat. Puis il se présente comme l'enquêteur du « Rapport Kinsey » français, qui, à la différence de l'ouvrage original décrivant le « Comportement du mâle américain », est uniquement consacré à la « Psychologie (amoureuse) de la Parisienne ». Suivent un certain nombre de questions particulièrement indiscrètes et précises.

Il semble que 75 à 80 p. cent des interviewées se soient prêtées jusqu'ici, de la meilleure grâce, aux rigueurs de ce questionnaire inusité.

Première de "Malborough" remise

Une maladie subite de M. Jacques Dacqmine oblige la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault de remettre au 3 mars la première représentation de « Malborough s'en va-t-en guerre » de Marcel Achard, qui devait avoir lieu primitivement le 24 février.

Je suis innocent! proclame Rellys qui demande l'application du Sérum de vérité

vous connaîtrez les détails de cette aventure désopilante en allant voir

Amédée

un film de GILLES GRANGIER dialogué par ROBERT BEAUVAIS qui passe actuellement

ASTOR-CINE-MICHODIERE · LES IMAGES · PLAZZA · PORTIQUES

De midi à minuit

Journée du samedi 18 février

Mairie du Xe arrond., 72, faubourg-Saint-Martin, de 21 h. à l'aube : Gala artistique et bal de nuit (direction musicale Fernand Boullioni). Couronnement de la reine des secrétaires de Paris et de la région parisienne présidé par Me Théodore Valensi.

Bals de nuit

Palais d'Orsay : « Nuit Dentaire », au profit des œuvres de l'A. générale des Etudiants en Art dentaire. Quatre orchestres, attractions.

Cercle Militaire, place Saint-Augustin : « Association des Officiers de l'Intendance ».

Cité Universitaire, Maison internationale : de 20 h. 30 à 1 heure : Bal du collège franco-britannique au profit de ses œuvres sociales, sous la présidence de S.E. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne (orchestre José Luccheci et P. Braslavskyi).

Hôtel Lutetia, 43 Bd Raspail : « La Nouvelle Menuiserie », « Association amicale des Anciens Elèves de l'école de chimie de Lyon ».

Salle des Fêtes Cadet : « Association des Comptables de la Seine ».

Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor : « Bazar de l'Hôtel-de-Ville ».

Conférences

15 h., Club du Faubourg, th. Daunou : « Bonheur et petites annonces », par J.-J. Delbo ; Procès de Tartuffe », « Le don d'Adèle », par M. Fabert ; « Télévision et vedettes », par G. Jouin, etc. — Palais de la Découverte : « L'origine des plantes cultivées » (projection), par M. J. Lefèvre.

16 h., 21, rue d'Assas (salle A.E.) : « L'argumentation scripturaire et théologique en faveur de l'Assomption » par le R.P. Hubert du Manoir.

17 h., 21, rue d'Assas (Salle A) : « Le conflit mystique », par M. l'Abbé Louis Cognet. — Faculté de Médecine : « Lésions traumatiques du cœur », par le Prof. Vaquez.

17 h. 30, 17 rue de l'Université : « La Radio est-elle une bonne ou une mauvaise chose », par M. Jonathan Griffin.

20 h. 30 : Sorbonne (Amphi de Géologie) : « Les problèmes de la langue internationale », par M. Berlot.

Visites-conférences

14 h. 30 : Ecole des Arts appliqués à l'Industries ; riv. à 14 h. 15 devant l'Ecole, 11, rue Dupetit-Thouars (Ass. Philotechnique). — Antiquités orientales du Louvre ; r.v. porte Denon (Mlle le Floch). — Le plus bel ensemble Louis XVI de Paris ; r.v. 6, rue Royale (Mme S. Doumic).

14 h. 45 : Musée de la Préfecture de Police ; r.v. 36, Quai des Orfèvres (M. Le Gal).

15 h. : Le grand et le petit hôtel de Villars ; r.v. 166, rue de Grenelle (Mme Mignot-Bonnefous). — L'hôtel Lauzun, nombre limité ; r.v. 17, Quai d'Anjou (Mme Sneyers). — Autour de Saint-Germain-des-Prés, r.v. devant l'église (Mlle Bié). — Le cabinet des Médailles ; r.v. Hall de la Bibliothèque Nationale, 58, rue Richelieu (Mme Camus). — Vieux hôtels et cabarets de l'Ile Saint-Louis ; r.v. 29, Quai de Bourbon (V.P. et Urbanisme). — Dans le quartier des Hôtels de Sens et d'Aumont ; r.v. 12, rue du Prévot (M. Hillairet). — Quelques beaux restes de monastère et le Cartulel de Mlle de la Villière ; r.v. 260, rue Saint-Jacques (Mlle de Hautefort). — La Renaissance Parisienne dans le quartier des Halles ; r.v. Cour Carrée du Louvre, sous le pavillon de l'Horloge (M. Boulo). — L'Aquarium de la France d'Outre-Mer ; r.v. devant la grille à droite du Musée, côté jardin d'horticulture (M. Goussef). — Le Musée Victor-Hugo ; r.v. 6, place des Vosges (Mlle Dubois).

15 h. 45 : Installation salomiones du Fort de Châtillon, inscription préalable ; r.v. entrée du fort « Tourisme et Loisirs ».

Expositions

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-1er-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : « Réminiscences. Quelques artistes de 1900 ». — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française au musée du Louvre.

Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. : « Nere-Kero, village soudanais. — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de la bibliothèque Henri de Rothschild (galerie Mazarine) : L'estampe satirique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) : Exposition anguelle des vœux de graveurs et d'artistes (salle Coypel).

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : concerts Lamoureux, direction Georges Tzinine ; avec Jean Hubeau et Louise de Vries (Mozart).

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : concerts Pasdeloup, direction Pierre Derveaux ; avec Pierre Mollet et Roger Boutry (Berlioz, Rameau, Ravel).

Salle Chopin, 8, rue Daru, 20 h. 45 : Rose-Yvonne et Yves Margat. Pages d'humour littéraire et musical.

Sports

Vél' d'Hiv', 14 h. 30 : cyclisme amateurs.

Rue Saussure : tennis.

Patinoire Saint-Didier, 20 h. 30 : hockey sur glace.

La Flamme

« Le Terrible », amicale des 57e, 252e R.I. et 139e R.I.T.

Reflets de Paris

Un livre par jour...

ROSE MARTIN ET L'AMOUR

Par Marcelle VIOUX

ROSE MARTIN est une héroïne vivante et qui se défend. Il n'y a en elle nulle perversité ou neurasthénie. Elle n'est, pour l'homme, une bouée de sauvetage, mais une fille courageuse, consciente de ses responsabilités.

L'homme et la femme sont peut-être des ennemis héréditaires. Leur conflit est conté par Marcelle Vioux avec beaucoup de prudence. Le ton est celui de la sympathie et du charme. Cela tranche sur la désespérance habituelle de la production romanesque actuelle. Additionnez le tout. Cela vous donne un roman d'amour plein de vérité, de gaieté.

Pierre BERGER.

Une exposition par jour :

FRETILLIERE

(Salle Alexandre-Lefranc)

DANIEL FRETILLIERE expose à la salle Alexandre-Lefranc un ensemble d'une quarantaine de tableaux. Ce jeune peintre est quelque peu inégal. Lentement il se dégage d'un certain académisme qui s'accuse surtout dans ses portraits. Il a des délicatesses dans ses paysages et en particulier dans ceux de Montmartre, le petit village où il vit. Il en a saisi toute l'atmosphère poétique.

L'homme a besoin d'être encouragé, d'autant que pour poursuivre son art, étant donné les duretés de l'existence, il n'hésite pas à pratiquer le rude métier de peintre... en bâtiment. —

René BAROTTE.

LE SAINT DU JOUR

Saint Conrad

UNE HEURE AVANT L'EXECUTION du coupable présumé Conrad vient s'accuser d'avoir incendié les forêts de Plaisance

COUP de théâtre à Plaisance (Italie) (XIVe siècle). Le jour même où l'on allait exécuter le vagabond Adam, accusé d'avoir allumé criminellement l'incendie qui avait ruiné, la semaine dernière, une étendue considérable de forêts et de moissons, le sieur Conrad, d'une noble et fortunée famille, est venu de lui-même s'en accuser.

C'est en chassant un renard, car la chasse le passionne, qu'il a allumé un feu dans les brous-

sailles. Le vent a fait le reste.

Le jugement rendu est, contre son gré, moins sévère. Condamné à réparer les dommages, il y consacre tous ses biens et, avec son épouse, abandonne leur vie passée, facile et mondaine, pour une vie de besognes humbles, de services et de foi, dans les hôpitaux et les monastères.

C'est, finalement, dans un ermitage, dans la vallée de Noto, en Sicile, que la mort trouve Conrad en état de sainteté (1351), aimé comme le meilleur des hommes par tout le voisinage.

L'ENFANT DE CŒUR.

COLISEE V.O. · AUBERT-PALACE V.F. · GAUMONT-THEATRE V.F.

VOUS QUI AVEZ VINGT ANS... (ENCHANTMENT)

Un film de SAMUEL GOLDWYN

avec DAVID NIVEN · TERESA WRIGHT · EVELYN KEYES · FARLEY GRANGER

RKO RADIO FILMS

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 21 h., Rigoletto.
Opéra-Comique, 21 h., Les pêcheurs de perles.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 30, Othello.
Ambassadeurs 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, Le fauteuil 47.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., Tartuffe.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Châtelet, demain : Annie du Far West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La Galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La grande Pauline et les petits Chinois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Mon ami le camprioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., L'Honorable Catherine.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Les hauts parleurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, La Danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., L'ampelour, et Sire Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, La nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Maître Bolbec et son mari.
Verlaine, 21 h., Nous avons les mains sales.
Vieux-Colombier, 21 h., Faste d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
Lune-Rousse, 21 h. S.V.P. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h 30, « 30e8 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Charpini et Brancato et un grand programme de variété.
Alhambra, Simone Carlo, Les Namedyles.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries..., folies
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Le Bossu.
Astor, Amédée.
Balzac, Manèges.
Bonaparte, Félicie Nanteuil.
Boul' Mich', Vient de paraître.
Cinécran Caumartin, Au delà des grilles.
Ciné Michodière, Amédée.
Cinévog, Au Grand Balcon.
Demours, L'escadron blanc.
Gaîté-Clichy, François-1er.
Gaumont-Palace, Le grand rendez-vous.
Helder, Manèges.
Hollywood, Le Roi.
Images, Amédée.
Impérial, Orage d'été.
La Royale La souricière.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, La souricière.
Madeleine, Le furet.
Marbeuf, Histoires extraordinaires.
Marignan, Nous irons à Paris.
Marivaux, Nous irons à Paris.
Pacific, L'escadron blanc.
Pagode, Interdit au public.
Plaza, Amédée.
Portiques, Amédée.
Rex, Le grand rendez-vous.
Royal-Boussac (Club), La sourcière.
Royal-Haussmann Studio, Le diable au corps.
Royal Passy, Vient de paraître.
Scala, Manèges.
Studio Etoile, Au delà des Grilles.
Studio Parnasse, A nous la liberté
Studio Rivoli, L'escadron blanc.
Studio Universel, La voyageuse inattendue.
Vivienne, Manèges.
Vox Pigalle : Le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La maison des étrangers
Aubert, Vous qui avez vingt ans.
Cardinet, Vrena l'orphelin.
Cinémonde, Les ruelles du malheur.
Cinex, L'homme aux cinq visages.
Comedia, Le lagon bleu.
Delambre, Les oubliés.
Eldorado, Le lagon bleu.
Français, La vie secrète de Walter Mitty.
Gaumont - Théâtre, Vous qui avez vingt ans.
Les Vedettes, Le lagon bleu.
Lynx, Les ruelles du malheur.
Maillot Palace, Sa dernière foulée.
Max Linder, La vie secrète de Walter Mitty.
Midi-Minuit, La tour de Nesle.
Moulin-Rouge, La vie secrète de Walter Mitty.
New-York, Gung Ho.
Olympia, La maison des étrangers.
Palace, Les amants traqués.
Paramount, Raccrocher, c'est une erreur.
Parisiana, Les ruelles du malheur.
Pereire, La valse de l'Empereur.
Radio Ciné-Opéra, Les amants traqués.
Régent, Première désillusion.
Ritz, Le traître du Far West.
Royal-Haussmann (Méliès), La vie privée d'Hitler et d'Eva Braun.
Royal-Monceau, La valse de l'Empereur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme
Artistic, Homme invisible contre la Gestapo.
Avenue, Je suis un nègre.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
California, Ombres sur Shanghaï.
Caméo, Je te retrouverai.
Ciné-Etoile, Procès Paradine.
Ciné Opéra, Riz amer.
Colisée, Vous qui avez vingt ans.
Courcelles, Les insurgés.
Elysée-Cinéma, Raccrocher, c'est une erreur.
Ermitage, La vie secrète de Walter Mitty.
Galté-Rochechouart, La révolte des fauves.
Le Paris, Les ruelles du malheur.
Les Vedettes, Intrigue en Orient.
Monte-Carlo, Nanouk.
Napoléon, Les amants traqués.
Normandie, Le lagon bleu.
Panthéon, Riz amer.
Reflets, Cinéma d'Essai. La belle ensorceleuse.
Ritz, L'Engagé involontaire.
Studio Faubourg-Montmartre, Le choix des Anges.
Studio Parmentier, Eclair de gloire.
Studio Raspail 216, La main du diable.
Triomphe, Romance à Rio.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. : Coriolis et son ensemble ; 20 h. : Armand Bernard et ses instruments à cordes.

VARIETES. — 18 h. : Science et poésie ; 18 h. 30 : Ici New-York ; 20 h. 55 : Journal de la Comédie-Française ; 23 h. : Des idées et des Hommes.

THEATRE. — 21 h. 15 : « Mademoiselle From Armentières, de Pierre Mac Orlan.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30 : Camille Sauvage et son orchestre ; 22 h. : Le Club de l'accordéon ; 23 h. 35 : Danse.

VARIETES. — 19 h. : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Permettez-moi de vous présenter : Roger Malbec ; 20 h. 30 : On dîne ; 23 h. 5 : Voulez-vous rêver avec Alain Cuny ?

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30 : Musique de l'Est ; 19 h. 30 : Orchestre de Lyon.

VARIETES. — 19 h. 55 : De la Tour Eiffel au Capitole ; 20 h. 20 : Grands Boulevards ; 23 h. : Surprise Partie.

THEATRE. — 21 h. : « Oreillette et Ventricule, trois actes d'Yvan Audouard.

TH. des VARIETES
A PARTIR DE CE SOIR
20 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES
SATURNIN FABRE
Pour sa rentrée momentanée au Théâtre avec
MARIE DEA et ALFRED ADAM dans MAITRE BOLBEC ET SON MARI
de Louis VERNEUIL et Georges BERR

JEAN JACQUES jouera avec P. STEPHEN

NOCTAMBULES
Catherine Toth, Andrée Reybaz
L'AMPELOUR d'AUDIBERTI
SIRE HALEWYN de GHELDERODE

THEATRE DU QUARTIER LATIN
après le succès de « INTERDIT AUX BEOTIENS »
le succès de « HELLO... THALIE »
récréation joyeuse avec les mêmes auteurs et interprètes DU RIRE ET DE L'ESPRIT
9, rue Champollion - ODE. 40-07

Aux Variétés à 21 h. : première à bureaux ouverts de « Maître Bolbec et son Mari », de Louis Verneuil et Georges Berr.

CASINO MONTPARNASSE Dim. Lun. 15,21 h
Elyane CELIS et CHAMPI jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec CL. TAMBOUR, J. RUBERY, G. JONEY, BAZIN et F. DALLY

Marc. GENIAT jouera avec JEAN JACQUES

COUCOU
Tous les soirs à 21 h. Dim. mat. à 15 h. 30
R. ROCCA et R. DINEL
Ed. MEUNIER - H. BRADLAY
A. ROCHEL - R. BAILLET
et la revue nouvelle
ATOME... POUCE !
de ROBERT DINEL

Ce soir au Th. Mogador, première représentation de « La Danseuse aux Etoiles », livret de MM. Henri Varna et Guy des Cars, musique de Vincent Scotto, production et mise en scène d'Henri Varna.

PORTE-St-MARTIN
« LES HERITIERS BOUCHARD »
avec MAX REGNIER

LE PARNASSE 9, rue Delambre
Donc. Cob. CARNAVAL. Unique à Paris. Retenez votre table à : DAN. 81-52

CHATELET — Etant donné l'importance considérable de la machinerie les représentations d'ANNIE DU FAR-WEST commenceront dimanche 19 février à 13 h. 45 précises.

— Le service de première sera reçu lundi 20 en soirée.

— Le gala au bénéfice des bourses d'étudiants reste fixé au Mardi-Gras, 21 février 20 h. 30.

— Matinée supplémentaire Mardi-Gras, 14 h. 30.

TRIOMPHE au CIRQUE D'HIVER
PAS DE BLUFF !
Renseignez-vous auprès de ceux qui ont déjà vu le spectacle
CE QUE JAMAIS UN CIRQUE N'A PU PRESENTER
15 attractions, pour la 1re fois en Europe
VENUS DES 4 COINS DU MONDE
LES 10 CAROLI (les seuls écuyers au monde à exécuter un saut périlleux d'un cheval à l'autre)
LES 10 WONG CHINA Toute la magie de l'Orient
LA VENUS DE MILO défiant ttes les lois de la nature
BOUGLIONE ET SES FAUVES
LE TRIO FRANCESCO Les rois du rire
LES 5 DALLYS
MAISS ET MIMILE
LES BURKETTS Les hommes volants
LA CAVALERIE DU POLE et Les CHAMEAUX DE SIBERIE
★
Samedi matinée à 15 heures
Dimanche : 3 représentations
Lundi, matinée à 15 heures
Mardi-Gras matinée à 15 h.
Tous les soirs, à 20 h. 45

JEAN JACQUES jouera avec J. FRANCELL

THEATRE DU PETIT MONDE
Betz. 55-12, 10, av. d'Iéna. Passy 02-29
Pour les concerts scolaires, les séances sont ainsi prévues :
Dimanche 19 fév. à 15 h. : RIQUET à la HOUPPE
Lundi 20 fév. à 15 h. : LES MESAVENTURES DE BENGALINE
Mardi 21 février : RELACHE pour répétitions
Mercredi 22 fév. à 15 h. : ZIG et PUCE EN ANGLETERRE
Jeudi 23 fév. à 15 h. : ZIG et PUCE EN ANGLETERRE
et tous dimanches et jeudis à 15 h. « ZIG et PUCE en ANGLETERRE »

SES DINERS-SES ORCHESTRES Drap d'Or SON FLOOR SHOW-ELY. 04-31

Après 3 représentations triomphales au Palais de la Méditerranée à Nice, où elle avait été invitée par le Comité des Fêtes à l'occasion du Carnaval, la troupe du Lido, au grand complet, est arrivée à Paris et reprend ses représentations normales dans un Lido transformé d'où ont disparu les « Quatre Colonnes » !...

CE SOIR à 20 h. 30, à bureaux ouverts PREMIERE REPRESENTATION
MOGADOR 20 ANS DE LA VIE DE PARIS UNE GRANDE OPERETTE UN BEAU ROMAN D'AMOUR
LA DANSEUSE AUX ÉTOILES
2 actes, 32 tableaux d'HENRI VARNA et GUY DES CARS
Musique de VINCENT SCOTTO
Présentation féerique à grand spectacle d'HENRI VARNA
pour les débuts à Paris de :
MARTA LABARR
JEAN CHESNEL
FERNAND GILBERT
ISABELLE FUSIER
ROBERT ALLARD
Les Ballets de France 100 artistes - 60 danseuses
Les Chœurs de Mogador
Principaux tableaux :
Les danseuses à la barre
Un souper galant chez Marguery
La ballerine et les hussards
La closerie des lilas
Le village aux 100 moulins
Dans les jardins de l'Elysée
Le ballet des fleurs
L'armoire des poupées
La princesse aux cygnes
L'escalier d'honneur de l'Opéra
Chaussons roses et tutus blancs
Messe nuptiale à Saint-Germain-l'Auxerrois
UN SPECTACLE GIGANTESQUE

ATHENEE — Théâtre Louis JOUVET
SPECTACLE PIERRE BLANCHAR
LA PRISONNIERE d'Edouard BOURDET
LAURENCE AUBRAY avec LISETTE LANVIN
JEAN TOULOUT PIERRE BLANCHAR MICHEL SALINA
LOCATION OUVERTE

A PARTIR DU 21 FEVRIER
TONIA NAVAR dans L'AMANT MERVEILLEUX
THEATRE CHARLES-DE-ROCHEFORT
64, rue du Rocher (8e)

MEDRANO
LE CIRQUE DE PARIS
« VISION DES MILLE ET UNE NUITS »
avec LES ELEPHANTS et les DANSEUSES HINDOUES
« ...On regrette de ne pouvoir tout citer ! » C. Brive, l'Epoque
Sam. et lundi 15-21 h.

APRÈS L'ÉCHEC DES GRÈVES COMMUNISTES

Les autorités locales ont reçu ce matin les instructions pour le maintien de l'ordre et contre les sabotages

18 DEGRÉS A PARIS !

Si les arbres des Champs-Elysées et du Luxembourg n'ont pas encore de bourgeons, le soleil qui, depuis deux jours, illumine la capitale, a déjà donné aux rues et aux squares un air de printemps.

On se sent l'envie de dépouiller les défroques d'hiver, et les bébés, dans les jardins publics, ont échangé leurs longues culottes d'es quimaux contre des chaussettes blanches.

Le printemps s'est fait annoncer et la Météo prévoit pour aujourd'hui un ciel clair quoique légèrement nuageux ; un vent faible et variable et une température maximum de 18° environ.

IL ASSOMME SA LOCATAIRE ET SE TUE

MULHOUSE, 18 février. — Surpris par des odeurs de gaz qui sortaient d'un appartement 79, Faubourg-de-Colmar, les voisins prévinrent la police qui enfonça la porte.

Les policiers découvrirent le locataire, Armand Moissi, 23 ans, mort. A ses côtés se trouvait le cadavre de sa sous-locataire, Mme Szabo, 34 ans. La pauvre femme avait eu le crâne défoncé à coups de marteau.

On suppose que Moissi, qui était resté seul avec Mme Szabo, dont le mari, un Hongrois, s'était absenté quelques jours pour se rendre à Paris, a voulu violenter la jeune femme et comme elle lui résistait il la tua. Son crime accompli, avant d'ouvrir les robinets du gaz, Moissi avait tenté de s'empoisonner.

Le meurtrier, un repris de justice, a laissé une lettre pour la justice, mais qui n'explique pas les circonstances du drame.

DECOUVERT PAR UN CHIEN LE CAMBRIOLEUR FUIT en faisant de l'auto-stop

LILLE, 18 février. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Rentrant chez elle, vers 16 h. 30, à Wasquehal, près de Roubaix, Mme Lefebvre entendit son chien aboyer de façon anormale en face de la porte du salon. Elle ouvrit la porte et se trouva devant un gentleman-cambrioleur. Le chien se jeta à la tête de l'homme, il le griffa au visage et lui arracha son cache-col.

Le malfaiteur prit la fuite, poursuivi par Mme Lefebvre, le chien et quelques passants. Sur le grand boulevard de Roubaix à Lille, il fit de l'auto-stop et put aplloyer le conducteur d'une camionnette qui, ignorant sans doute à qui il avait affaire, l'emmena vers Lille.

Toute manifestation est interdite demain à Saint-Etienne à l'occasion du discours de M. G. Bidault

par Georges GARREAU.

Il est certainement très intéressant de savoir grâce à quelles hautes et secrètes relations un simple aventurier comme Peyré pouvait être plus puissant que le chef d'état-major général de l'armée — Revers dixit.

Il n'en est pas moins vrai que le plus gros événement de la journée d'hier fut l'échec des grèves organisées par la C. G. T. dans les chemins de fer et dans les mines.

Dix pour cent de grévistes chez les uns et trente pour 100 chez les autres, ce sont des chiffres inférieurs à ceux des propres effectifs des syndicats cégétistes.

C'est dire que, même au sein de ces organisations, il y a des gens qui n'ont pas perdu le sens national et le bon sens tout court, des hommes qui savent discerner une opération politique de grignotage du moral et de l'économie de ce pays d'un mouvement de revendications réellement professionnelles.

Il s'agissait d'une expérience révolutionnaire, de combats d'avant-garde ayant pour but de préparer les masses ouvrières à une vaste entreprise de démoralisation et de sabotage lors du débarquement du matériel américain en France, les discussions sur les salaires n'étant qu'un prétexte commode pour marquer aux yeux des naïfs le véritable but poursuivi.

L'échec de ces deux exercices de mobilisation est donc très important et aura, sans doute des répercussions salutaires dans les semaines à venir.

Il souligne le déclin de la C.G.T. communiste, prévu et constaté par tous les observateurs. Il renforce la position des syndicats indépendants, de la C.F.T.C. et de F.O.

Il constitue, enfin, un incontestable succès pour le gouvernement, succès obtenu sans déploiement spectaculaire de force, grâce à la sagesse et au sens politique des masses ouvrières.

Ainsi se trouve renforcée la position de M. Georges Bidault à une heure où la situation politique ne permet pas d'envisager autre chose que la prolongation de la transition présente.

Pendant ce temps, le dispositif de lutte contre la violence et le sabotage est mis en place.

Au cours d'une conférence tenue au ministère de l'Intérieur, M. Queuille a conféré une fois encore avec MM. René Mayer, ministre de la Justice ; Pleven, ministre de la Défense nationale ; Chastellain, ministre des Transports, et Léonard, préfet de police.

Les textes des instructions envoyées à toutes les autorités régionales et locales ont été définitivement arrêtés. Ils ont été reçus ce matin dans tous les départements.

Rappelons que la pièce maîtresse des mesures envisagées est la stricte application de l'article 76 de la loi de 1939 qui permet de frapper de peines allant de dix ans de travaux forcés à la peine de mort les actes de sabotages mettant en cause la défense nationale.

Notons encore que le préfet de la Loire a interdit toute manifestation sur la voie publique dimanche prochain. La C.G.T. avait, en effet, invité ses adhérents à se rendre en masse devant le hall de l'Ecole nationale professionnelle de Saint-Etienne où M. Georges Bidault doit prononcer un important discours politique.

Toutefois l'échec des grèves politiques organisées au profit du Kominform ne doit pas empêcher les discussions de salaires de suivre leur cours dans le cadre de la loi sur les conventions collectives dans l'esprit de mutuelle compréhension qui s'impose.

Seuls les communistes ont intérêt à entretenir la confusion entre des manifestations et des revendications qui n'ont aucun rapport entre elles.

CINE-ETOILE
131, CHAMPS-ELYSEES
LE PROCES PARADINE

● Quarante films, réalisés au cours de ces vingt-cinq dernières années, ont définitivement classé le metteur en scène Alfred Hitchcock comme le maître incontesté de l'angoisse. Hollywood l'a surnommé « l'homme qui donne le frisson ». En effet, mieux que quiconque, Hitchcock a le secret de « provoquer chez le spectateur une violente sueur froide au moment le plus inattendu ». Mais jamais ce grand réalisateur n'a atteint une aussi forte intensité dramatique qu'avec « La Corde » que nous verrons bientôt en exclusivité au « Triomphe ». Certains qualifieront peut-être « La Corde », de film dur et implacable... Mais tous seront pris par ce « climat d'angoisse » qui fait de « La Corde » interprété par James Stewart, le film le plus dramatique et le plus « révolutionnaire » de l'après-guerre.

Aujourd'hui, tension chez les métallos

(Suite de la première page.)

sont assemblés hier soir 94, rue Pierre-Timbaud, pour entendre le compte rendu de la délégation de la Fédération des Métaux (C.G.T.) auprès du groupe patronal de la région parisienne.

M. Lunel, secrétaire de l'Union des métallurgistes de la région parisienne, a fait connaître que les représentants des industriels, après avoir écarté la revendication de la prime mensuelle d'attente de 3.000 francs, payable avec effet rétroactif au 1er décembre 1949, ont proposé une augmentation de salaire de 5 0/0 qui serait payée seulement par les chefs d'entreprise qui le peuvent.

L'assemblée, tout en considérant l'offre patronale « comme un premier recul », a décidé de recommander à toutes les sections syndicales de la C.G.T. de prendre contact dès lundi avec les autres organisations afin d'envoyer des délégations communes auprès des directions pour leur faire connaître l'insuffisance des propositions patronales et maintenir la revendication de 3.000 francs. Les sections syndicales devront également appeler les travailleurs à déterminer sur le lieu même du travail les moyens d'action à employer.

Une conférence des organisations syndicales de la métallurgie ayant participé aux discussions avec le groupe patronal aura lieu lundi, à 9 heures, au siège de la C.F.T.C., rue Montholon.

De son côté, le syndicat Force Ouvrière de la métallurgie parisienne convoque ses militants à une réunion prévue pour 18 h. 30, rue de Vaugirard, afin d'examiner la situation.

Grève de 24 heures chez les dockers

La commission exécutive de la Fédération nationale des ports et docks (C.G.T.) et les représentants des syndicats des ports de Boulogne, Calais et Rouen ont mandaté le bureau fédéral pour décider d'une grève de 24 heures au cas où les pouvoirs publics « continueraient à violer le droit de grève des dockers et à leur appliquer des sanctions ».

En province

◆ SAINT-NAZAIRE : les trois militants cégétistes qui, le 25 janvier, avaient frappé le directeur de la S.N.C.A.S.O. et un inspecteur du travail, sont condamnés en correctionnelle : Gérard et Buisson à quatre mois de prison et Cercle à deux mois. Il n'y a pas eu d'incident.

◆ VIERZON : par solidarité avec les ouvriers de la Société Française, 2.000 métallurgistes font une grève de 24 heures.

GREVE GENERALE DES FONCTIONNAIRES D'AMIENS après la suppression de l'indemnité des sinistrés

AMIENS, 18 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La suppression de l'indemnité exceptionnelle allouée aux fonctionnaires et agents de l'Etat des villes sinistrées a provoqué une vive émotion à Amiens et Abbeville.

En fin de soirée, les organisations syndicales C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., La Confédération générale des cadres et la Fédération autonome de l'enseignement ont donné l'ordre de grève illimitée à tous les fonctionnaires et agents des services publics et municipaux d'Amiens à dater de ce soir minuit.

Il semble que ce mot d'ordre sera suivi à la presque unanimité.

Ce matin, une délégation de fonctionnaires d'Abbeville se rendra également à Paris et sera sans doute amenée à prendre une décision analogue.

DE GAULLE :

« Nous allons bientôt gagner la partie... »

NIORT, 18 février. — Après sa visite à La Roche-sur-Yon, le général de Gaulle a été reçu hier à Saint-Liguaire, aux portes de Niort, dans la propriété privée du délégué départemental du R.P.F. Puis, devant un nombreux public réuni dans la salle des fêtes, il a exposé les principes de son action, en reprenant les thèmes de son récent discours de Paris. « Je crois, a-t-il dit, que nous allons bientôt gagner la partie et j'en suis heureux, non pour nous, mais pour le pays. »

BAGARRE ENTRE COLLEURS D'AFFICHES RUE DE TOLBIAC

Rue de Tolbiac, une bagarre s'est produite entre membres de partis politiques opposés qui collaient des affiches sur les murs.

Plusieurs de ces affiches ont été lacérées. Des coups ont été échangés et les antagonistes durent être séparés par les agents et emmenés au poste. Ils furent d'ailleurs relaxés après vérification de leur identité.

TOUJOURS LES SABOTAGES CONTRE LES ARMES destinées à l'Indochine

CAEN, 18 février. (A.F.P.) — Des inconnus ont attaqué, hier, un convoi qui quittait la cartoucherie de Mondeville, où sont fabriqués des obus destinés à être expédiés en Indochine.

MM. LIONEL DE TINGUY DU POUET ET AUJOULAT SECRETAIRES D'ETAT

M. Lionel de Tinguy du Pouet, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, est nommé secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques, aux termes d'un décret publié au « Journal officiel ».

D'autre part, M. Louis Aujoulat, sous-secrétaire d'Etat à la France d'outre-Mer, devient secrétaire d'Etat au même ministère.

Jean Jacques retrouve deux fois Paris...

Un nouveau comédien nous arrive de Bruxelles. Âgé de vingt-cinq ans, Jean Jacques a débuté à l'âge de neuf ans à Radio-Jeunesse. Il joua pour la première fois sur les planches au côté de Jean Weber, dans « Lorenzaccio ». En 1933, il créa, toujours à Bruxelles, « L'Auberge du Cheval Blanc » et fut le partenaire de Spinelly, Alexandre, Cecile Sorel, Jacqueline Delubac et Micheline Presle avec laquelle il interpréta « Am Stram Gram ». Jean Jacques fit une première apparition à Paris et joua « La Parisienne » avec Alice Cocea et Jacques Baumer. Jean Jacques nous revient et créera le 2 mars, au Palais-Royal, « Les Femmes de Loth », de Jean de Letraz, avec Simone Paris que l'on voit ci-dessus lui donnant la réplique au cours d'une répétition, Marcelle Geniat, Pierre Stephen, Michèle Lahaye, Jacqueline Francelle et Monique Gerard.

Piednoir reste introuvable

(Suite de la première page.)

tion est excellente. Non seulement il se justifiera facilement mais je puis vous assurer qu'il apparaîtra e naccusateur. Plusieurs s'en apercevront.

» Piednoir est un modeste. Il a toujours vécu simplement et n'a pas de besoins d'argent. Dans la résistance, il a été magnifique. Il a assuré le transport de sarmes pour la préfecture de police après avoir cambriolé les dépôts allemands. Il n'en a pas profité par la suite, comme plus d'un, pour solliciter une situation lucrative et s'enrichir. La prison ne lui fait pas peur. Il est resté dix-huit mois détenu pour rien, inculpé dans l'affaire de la Gestapo de l'avenue Foch, uniquement en raisons de ses relations avec Launay. Il a été libéré et son cas a été classé. Ses amis ont dû alors se cotiser pour lui éviter la misère et la faim. Quand je le vois accusé d'avoir participé au coup de la gare de Lyon, je n'ai pas la force de m'indigner. J'aime mieux en rire.

» Je suis surpris que l'on prenne parti dans une affaire non encore étudiée alors que l'instruction n'est qu'à son début, alors que le point essentiel n'est pas élucidé. Car il s'agit avant tout de savoir si Scaffa avait ou non trahi.

» Un point d'interrogation se pose. Il faut laisser faire la justice. »

Piednoir a des camarades qui se préparent à le défendre. L'imprimeur Gilbert de Rudder, président de l'Amicale du groupement « Honneur de la police » ne cache pas qu'il a conservé toute son estime à Beau et Piednoir.

« Je ne crois pas, nous dit-il, qu'ils aient pu commettre les actes crapuleux que certains leur attribuent. Les calomniateurs n'auront peut être pas toujours le beau rôle. »

Du côté Scaffa, la partie civile est également sûre de son fait. De sorte que dans cette affaire il y a du sport en perspective d'autant plus que Me René Floriot a été pressenti pour entrer en lice et assurer la défense de Georges Beau. Mais le détenu qui jusqu'ici s'obstine à vouloir se défendre tout seul cédera-t-il sur ce point aux sollicitations de ses amis ?

LES *VIKINGS VOLANTS* ONT ENCHANTE LE TOUT-PARIS

Sur l'invitation de M. K. Setterwall, représentant général, pour la France, de la Co Scandinavian Airlines System, et de M. Boulard, chef du service de presse du bureau parisien, une assistance choisie a eu la primeur, hier soir, dans un salon de l'ambassade du Danemark, de la projection en France d'un film en couleur, les « Vikings volants ».

On sait que cette enseigne glorieuse et dynamique des « Vikings volants » est l'emblème de la grande compagnie de navigation aérienne S.A.S. qui a porté dans les airs l'esprit de conquête, le goût du voyage et la passion de l'aventure des Vinkings navigateurs.

Ce film en couleur, d'un goût parfait et d'une rare délicatesse de touche, est une merveilleuse évasion par l'image. Lorsqu'il s'achève, salué de fervents applaudissements, on a l'impression de descendre d'un des luxueux DC-6 des lignes internationales S.A.S. et, en tout cas, on connaît assez du paysage aérien et terrestre d'Oslo, de Stockholm, de New-York, de Rio de Janeiro, de Montevideo, de Buenos-Ayres et de Lisbonne pour avoir le désir de remplacer l'illusion par la réalité.

Ces escales fameuses sont celles qui votent tous les jours s'envoler et atterrir les appareils des principales lignes S.A.S.

Depuis ce film, S.A.S. a créé son service oriental qui ajoute encore au prestige de la grande compagnie scandinave.

Après la projection, on reconnaissait autour d'un buffet, le plus cordial des hôtes, M. Kruse, ambassadeur du Danemark ; M. Westman, ambassadeur de Suède ; M. Andwert, ambassadeur de Norvège, et de nombreuses personnalités parisiennes parmi lesquelles notre directeur, M. Henri Massot, président du Syndicat de la Presse parisienne, et Mme Henri Massot.

IL VOLE UN FANATIQUE DU FOOTBALL en se faisant passer pour un champion

ANGOULEME, 18 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Libéré, il y a quelque temps, après amnistie, du fort de l'Ile de Ré, où il avait été interné pour cause politique, le Bège Gaston Vrindevyver se présentait sous le nom de Marez, ancien joueur de l'équipe de football du Rapid de Vienne. Il réussi à séduire le chef cuisinier du préventorium de l'Ile, M. Broussandier, grand amateur de football.

M. Broussandier voulut dépanner un sportif d'une telle valeur. Il prit donc avec Vandevyver le chemin d'Angoulême. L'installa confortablement dans son propre appartement et lui trouva du travail dans une usine, convaincu que le pseudo Marez allait opérer dans le club local auquel il l'avait présenté.

M. Broussandier apprit, deux ou trois jours plus tard, par un coup de fil de la police d'Angoulême, que Vandevyver avait, sans plus de façon, vendu, à tout venant, une bonne partie du mobilier et de la cave de son bienfaiteur.

Le peuso joueur du Rapid de Vienne a comparu en correctionnelle, qui l'a condamné à un an de prison.

La belle Colette était souteneur...

Pantalon bleu pétrole, chemise écossaise avec col, et cravate en ottoman noir, veste à martingale, telle est la mise ordinaire de Colette-Paulette Alicot, 29 ans. Elle obligeait son amie Louise Calonne, dite « Chouquette », à se prostituer. Aussi a-t-elle été inculpée par M. Pomier, juge d'instruction, d'excrcice du métier de souteneur et écrouée à la Petite-Roquette.

Louise Calonne a pleuré :

— Que vais-je devenir toute seule ? Ne l'envoyez pas en prison !

Et pourtant des scènes de jalouse éclataient souvent entre les deux femmes. « Chouquette » a fut plus d'une fois rossée d'importance parce qu'elle ne rapportait pas assez d'argent à la maison...

Attaques-éclair du fisc contre les contribuables

UNE offensive monstre est en préparation. Elle sera dirigée contre les contribuables. Le gouvernement, en effet, semble décidé à prendre des mesures radicales contre les fraudeurs fiscaux. Et l'on prévoit déjà des commandos secrets qui vont être lâchés par surprise contre les contribuables suspectés de frauder. SAMEDI-SOIR publie tous les détails sur cette offensive.

● Dans le même numéro, SAMEDI-SOIR donne les premiers résultats de sa grande enquête internationale : « Faut-il faire l'Europe et comment ? » C'est la première fois qu'un journal organise une consultation de ce genre, non seulement dans son pays mais à l'étranger.

● SAMEDI-SOIR poursuit également l'étude faite par ses experts sur ce que serait la prochaine guerre.

● A son sommaire figure entre autre le portrait fascinant d'un auteur dramatique inconnu jusqu'ici, Michel de Ghelderode, dont les pièces de théâtre ont provoqué une nouvelle bataille d'Hernani ».

● Qui est le docteur Fuchs, l'homme qui a livré les secrets atomiques à l'U.R.S.S. ? C'est un Hamlet d'Apocalypse, répond SAMEDI-SOIR qui donne son portrait.

● Cinq jolies femmes briguent la succession de Mistinguett.

● Aldebert a démasqué le gang des gentlemen cambrioleurs.

● Chevalier juge ses contemporains : « De Lattre m'a séduit à la bouzarde ».

● Une nouvelle inédite de Suzanne Normand : « L'archiduc rebelle », etc., etc.

Bulletin d'enneigement

Chamonix, hauteur de neige, 1 m. 20 ; Brevent, 3 m. ; La Clusaz, 1 m. ; Cret-du-Loup, 2 m. ; Les Contamines, 1 m. 10 ; Mont-Joly, 1 m. 50 ; Les Houches, 1 m. 20 ; Bellevue, 2 m. 40 ; Megève, 1 m. 30 ; Rochebrune, 2 m. 30 ; Morzine-Le Gets, 0 m. 50 ; Le Plenay, 2 m. ; Saint-Gervais, 0 m. 50 ; Mont-d'Ardois, 2 m. 60 ; Val-d'Isère, 2 m. 40 ; Solaise, 3 m. 20 ; Alpe-d'Huez, 2 m. ; Signal, 3 m. ; Briançon-Serre-Chevalier, 0 m. 50 ; Sommet du téléférique, 2 m. 30 ; Montgenèvre, 2 m. 15 ; Chenaillet, 3 m. ; Villars-de-Lans, 0 m. 15 ; Les Plâtres, 0 m. 50 ; Adron, 0 m. 75 ; Las Bonnas, 1 m. 80 ; Valberg, 0 m. 80 ; Croix-du-Chapet, 1 m. ; Superbagnères, 1 m. 80 ; Font-Romeu, 0 m. 40 ; La Poule-au-Pot, 0 m. 70 ; Barèges, 0 m. 30 ; Lienz, 1 m. ; Mont-Dore-Sancy, 0 m. 80 ; Le Grand-Plateau, 1 m. 80.

Partout les pistes sont skiables en totalité et la neige (dernière chute le 13 février) est poudreuse.

PARIS express

■ LA MAITRESSE DE DELLAPINA, Odette Filippi, est à son tour écrouée (pour recel).

■ LE PAPE DE L'ABSOLUTISME, Robert France, s'est présenté, hier, devant le tribunal des référés, auquel il demande la saisie d'un cliché le représentant avec Miss Vice. Ordonnance à huitaine.

■ GEORGES COCHARD avoue qu'il poussa à l'eau son amie, Raymonde Federspine, la bouquetière de Saint-Michel, qui en périt, ainsi qu'un Américain qui tentait de la sauver.

■ ON PRESENTE à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le plus vieil abécédaire du monde, découvert récemment en Haute-Savoie. Il comprend trente lettres.

VII' ARRONDISSEMENT

RUE DE L'EXPOSITION, M. Alfred Douvin, architecte, 11, rue Tronchet, est frappé par un malfaiteur qui lui dérobe sa montre en or d'une valeur de 100.000 francs.

IX' ARRONDISSEMENT

ON ARRETE DANS UN BAR DE LA RUE DE DOUAI un escroc recherché pour émission de chèques sans provision et faux : Ange Rocca-Serra.

XIII' ARRONDISSEMENT

BOULEVARD DE LA GARE, M. Pierre Dejou, trente-quatre ans, livreur, 6, rue de la Louisiane, est renversé par un camion, A. Lacroix.

EN RENTRANT A SON DOMICILE, 78, boulevard Kellermann, Mme Gandilhon trouve son mari, Marcel, cinquante-cinq ans, asphyxié accidentellement par le gaz.

XV' ARRONDISSEMENT

M. JEAN ATHIS, quarante et un ans, hôtelier, 72, boulevard de Grenelle, trouvé sans connaissance dans l'escalier de son hôtel, décède à l'hôpital Necker.

XVII' ARRONDISSEMENT

BOULEVARD DES BATIGNOLLES, M. Pierre Jemm, 7, passage David, est attaqué par un Nord-Africain qui lui dérobe son portefeuille contenant 6.000 francs.

BANLIEUE

UNE ENTREPRISE D'ORFEVRERIE, 15, rue des Rosiers, à Saint-Ouen, était mise au pillage par ses employés : seize inculpations.

LE FEU, PROVOQUE PAR DES ETINCELLES provenant d'une locomotive en manœuvre, prend dans un wagon de paille en gare de Montrouge-Châtillon. Les pompiers alertés ont pu rapidement maîtriser l'incendie.

AU ROND-ROYAL, AU BOIS DE BOULOGNE, le cycliste François Bussière, quarante ans, 47, route de Charenton-le-Pont, à Suresnes, est renversé par une auto. Il décède à l'hôpital Boucicaut.

De partout

PROVINCE

POUR AVOIR TUE SON PERE à coups de barre, le cultivateur Fernand Baratte est condamné, aux assises de l'Orne, à vingt ans de travaux forcés.

UN ANCIEN ETUDIANT EN PHARMACIE, Armand Le Gall, est arrêté, à Lorient, pour trafic de stupéfiants. On recherche ses complices qui résident dans plusieurs villes de province.

ANIAQUE DE L'INCENDIE. Sourdis, cultivateur à Châteauneuf, est arrêté par la police de Rennes. Il avait allumé sept incendies, chez tous les membres de sa famille et chez lui-même.

EN GARE DE CHAMPIGNY-SUR-YONNE, le mécanicien du rapide 56, Marseille-Paris, s'aperçoit qu'un essieu de la locomotive s'était rompu. Il évite ainsi une catastrophe et le convoi est reparti, avec une machine de secours.

AUX CHANTIERS DE GRAND-QUEVILLY, on lance le cargo-citerne « Mexphalte ». Le navire est équipé spécialement pour le transport de l'asphalte.

SE DISANT MARAYEUR ET ARMATEUR, Ferrand Gimenez est arrêté à la Rochelle. Il a commis pour 2 millions d'escroqueries au détriment des commerçants vendeurs de chalutz.

ETRANGER

JOHN LEWIS, CHEF DU SYNDICAT des mineurs américains, a ordonné aux grévistes de reprendre le travail sans délai. Mais les mineurs ne veulent rien savoir avant la signature d'un nouveau contrat de travail.

OTTO GROTEWOHL, CHEF DU GOUVERNEMENT d'Allemagne Orientale, est rentré hier soir de Moscou, où il a passé une cure de repos de six semaines.

DEUX CANOTS DU BATEAU-ECOLE britannique « Devonshire » dérivent en mer des Antilles, au cours d'un exercice. Huit cadets sont à bord. On recherche les embarcations que le courant pousse vers la côte du Vénézuéla.

LE PAPE PIE XII ASSURE, dans une allocution que la paix est en danger partout où l'opinion publique ne peut se manifester librement.

DEPUIS QUINZE ANS, UNE CULTIVATRICE portugaise séquestrait son mari dans un souterrain. Lui, est hospitalisé ; elle, est en prison.

DEUX TRAINS ENTRENT EN COLLISION près de New-York, sur une ligne de banlieue. Cinq morts, plusieurs blessés.

C'EST DANS LE 18e ARRONDISSEMENT QU'ON LIT LE PLUS

Le « Bulletin municipal » publie ce matin un tableau des prêts effectués pendant l'année 1949 par les bibliothèques de la Ville de Paris.

C'est la bibliothèque centrale de la mairie du 18e arrondissement qui se classe en tête avec 168.501 volumes prêtés, immédiatement suivie par les bibliothèques des 15e et 20e. La bibliothèque centrale du 5e (quartier des écoles) arrive au sixième rang avec 90.492 volumes. Les chiffres fléchissent dans les mairies du 16e et 4e avec respectivement 33.826 et 21.430 volumes prêtés. La bibliothèque de la rue de Bruxelles dans le 9e arrive en queue de liste avec 3.149 volumes.

SCENES DE VIOLENCE AU CONSEIL MUNICIPAL DE BERCK

ARRAS, 18 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours d'une séance du conseil municipal de Berck-sur-Mer, un conseiller communiste, M. Alphonse Pruvost, s'en prit au maire, M. Duffit. Le conseiller devint si menaçant que l'adjoint au maire, M. Bouté, crut bon de l'inviter au calme. M. Pruvost s'empara alors d'un encrier et le lança à la figure de l'adjoint. Puis l'irascible personnage sauta sur la table des délibérations pour aller empoigner son adversaire.

Les autres conseillers intervinrent et mirent, non sans peine, le communiste à la porte. La séance fut ensuite suspendue, naturellement.

Condamné à 2 mois de prison... et libre

CYRILLE DE CONINCK a séduit les juges de Chalon-sur-Saône

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

CHALON-SUR-SAONE 18 février.

CYRILLE-PHILIPPE DE CONINCK est un garçon heureux. Il a séduit, hier, jusqu'au tribunal correctionnel, cependant peu indulgent pour l'habitude, aux émetteurs de chèques sans provision.

Il s'en est tiré avec deux mois de prison, malgré sa condamnation précédente pour bigamie et port illégal de décorations, qui en faisait un repris de justice.

Bien plus, le jeune Cyrille, ayant bénéficié pour cette condamnation précédente — un an de prison — d'un sursis que sa condamnation d'hier fait automatiquement tomber, il devrait purger la totalité des deux peines, soit quatorze mois d'emprisonnement. Mais le tribunal s'est montré indulgent jusqu'au bout. Il lui a accordé un délai de grâce de dix jours pour produire l'homologation de ses états de service dans la résistance.

S'il peut la fournir, la condamnation pour bigamie étant automatiquement amnistiée, Cyrille sera libre. Les quatre mois de prison préventive qu'il vient de faire couvrant largement la peine que le tribunal lui a infligée hier.

Il s'en tire à bon compte.

Le redoutable Limal

C'est que ce grand garçon sympathique malgre toutes ses sottises, a un merveilleux repoussoir : l'avoué Limal.

A côté de ce gosse hurluberlu, sans autre défense que son sourire, Limal paraît particulièrement redoutable, avec son regard insaisissable derrière ses lunettes, son menton volontaire, toute l'habileté retorse que l'on sent dans sa perceptive prudente et sa combativité hargneuse.

« Secret professionnel, répondit-il hier aux questions du président qui voulait savoir pourquoi il avait laissé sans provision le compte en banque de son client, qu'il avait cependant la mission d'alimenter. Comment voulez-vous que j'explique en quelques minutes des affaires qui se sont échelonnées sur dix-huit mois. »

Cela, évidemment, ce sera l'objet du procès Limal lorsque l'instruction en sera terminée. Et ce ne sera probablement pas de sitôt.

Cette fois, ce ne sera plus Cyrille qui sera au banc des prévenus. Espérons que dict la un peu de sagesse lui sera venue et qu'il n'aura pas commis d'autres frasques.

UN METEORE DANS LA REGION LYONNAISE

Plusieurs personnes ont signalé avoir aperçu hier soir, à la tombée de la nuit, un météore qui a traversé la région lyonnaise, dans les départements de l'Ain, du Rhône et de l'Isère. Il s'agissait d'une boule brillante assez considérable suivie d'une traînée multicolore où dominaient les tons violets et bleus, semblables, ont déclaré les témoins, à celles de certaines fusées lancées par les avions alliés pendant la guerre.

L'AFFAIRE DE ROPPEWILLER : L'ex-commandant J... entendu à Clermont

CLERMONT-FERRAND, 18 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Hier, deux inspecteurs de la police judiciaire de Strasbourg se sont rendus à Clermont afin d'enquêter sur la mystérieuse affaire de Roppewiller.

L'ex-commandant F.T.F. J... a été entendu par les deux policiers. L'entretien a duré deux heures et, peu après, les deux inspecteurs sont repartis pour Metz sans l'ex-officier.

LE « PARACHUTISTE » DE DUISANS ETAIT BIEN LE REFUGIE BELGE DESIRE DENUIT

ARRAS, 18 février (dépêche « Paris-preise-l'intransigeant ») — Le « parachutiste » de Duisans est identifié. Il s'agit bien du père de M. Désiré Denuit, journaliste belge, comme nous l'avions laissé entendre.

Le corps du « parachutiste », exécuté à Duisans dans la nuit du 19 au 20 mai 1940, a été exhumé hier après-midi. D'après les renseignements données par la famille de M. Denuit, il a été relativement facile de l'identifier.

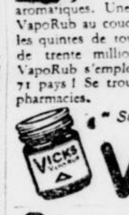
Le corps pourtait des souliers cyclistes et avait bien le poignet gauche fracturé, comme l'avait signalé le Docteur Denuit. De plus, la taille était bien celle indiquée. On a également retrouvé, autour du poignet droit, le fil de fer qui avait servi à lui lier les mains avant l'exécution.

Cette exhumation et les opérations d'identification ont eu lieu en présence de MM. Jean, Désiré et Joseph Denuit, fils du défunt ; M. Joseph Denuit, son frère.

Le corps de M. Denuit a été transporté au dépositoire de l'état-civil militaire à Arras, en attendant la fin de l'enquête qui doit établir les responsabilités de cette exécution abusive. On se souvient que M. Désiré Denuit qui, au moment de la débâcle, avait quitté la Belgique pour gagner le sud de la France fut pris à Duisans pour un « parachutiste espion » et exécuté aussitôt.

LA TOUX DE BÉBÉ

est vite apaisée en frictionnant gorge et poitrine avec cet agréable onguent aux vapeurs médicinales aromatiques. Une application de Vicks VapoRub au coucher évite souvent aussi les quintes de toux pendant la nuit. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays ! Se trouve dans la plupart des pharmacies. 337 - V.P. 21.192



« Simplement frictionnez » VICKS VAPORUB

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr. Visa 7613 P 9187

BAUME TUE NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
Toutes pharmacies - Visa 318 P 4364

Dès aujourd'hui... Achetez chez votre fournisseur LE CRAYON PLASTIQUE Noir, Couleur et Charpentier

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE font le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

FOIRE DE NICE
25 FÉVRIER-15 MARS 1950

VENTE PAR SOUMISSION
L'organisation internationale pour les réfugiés
VEND PAR SOUMISSION
environ 430.000 Lbs de LAINE A TRICOTER
2, 3 et 4 fils - Couleurs assorties
Pour tous renseignements concernant les qualités des laines, conditions de paiement etc., écrire avant le 25 février 1950 :
DIVISION OF SUPPLY, I.R.C.
PALAIS WILSON, GENEVE
Les enveloppes devront porter la mention « SOUMISSION »

COLLIOURE
SITE CHARMANT
REJOUR IDEAL
HOSTELLERIE "LA FREGATE"
HOTEL TOUT CONFORT
Cuisine soignée
spécialités franco-espagnoles
Prix spéciaux pour séjour
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Téléphone : 79

cet ouvrier dit...
"Le contremaître est un chic type..."

Autrefois, il était irritable et tâtillon, rien d'étonnant puisque les repas pris en toute hâte à la cantine étaient mal digérés.

Aujourd'hui, il prend après chaque repas, une petite dose de Magnesie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme le contre-maître, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies
Visa 1453-P 21.043

OFFIC

Paris-presse

33 ANS CONTRE LE CRIME, par le commissaire principal BASCOU

«Vous m'avez eu!» Et l'assassin traqué meurt dans mes bras

CERTAINES affaires, le plus souvent sanglantes, qu'on peut dire « spectaculaires », tant par les circonstances où elles débutent que par leurs incidences, leurs rebondissements et le milieu où elles se produisent, ont un tel retentissement qu'elles mettent, plus que d'autres, en valeur l'effort et les qualités du policier. La presse s'en empare, le public s'y passionne.

Aussi voudrais-je pouvoir parler tout de suite de l'affaire Mestorino — ma première enquête « sensationnelle » — tant je suis persuadé de répondre ainsi au désir de mes lecteurs, quitte à bousculer quelque peu la chronologie de mes missions.

Un peu de patience, encore ! Car il me reste à montrer en quelle sorte d'affaires, moins bruyantes, mais plus arides et plus difficultueuses pourtant que celles auxquelles il est fait allusion, se forgent non plus seulement la technique de l'enquêteur, mais aussi et surtout son moral et... sa morale.

C'est d'abord à une histoire d'infanticide que je pense.

C'était en 1919.

Secondant le commissaire Vielfaure — qui devait terminer sa carrière comme divisionnaire à Strasbourg — je fus chargé d'une enquête à Saint-Pierre-de-Chartreuse où l'on avait découvert le cadavre d'un nouveau-né.

Elles sont toujours assez sombres, ces sortes de missions. Assez banales aussi et pourtant toujours poignantes. La jeune fille qui avait tué son enfant nous la découvrîmes rapidement. Nous avions au cours d'une perquisition chez ses parents trouvé les preuves indiscutables de son crime. Nous recueillîmes bientôt ses aveux au rythme très lent du clavier de la machine à écrire. Puis, avant de l'écrouer, nous la ramenâmes à son domicile pour qu'elle y prît des vêtements. Oui, n'est-ce pas, une affaire banale. Une de ces journées torrides de juillet où l'on mesure son effort, restreint ses gestes.

Dans la pièce où nous nous trouvions, une vieille femme entra. Apparition fulgurante : la main crispée sur un couteau de cuisine, c'était la mère. Elle avait su les aveux et condamné l'enfant coupable. Entre cette femme et moi s'engagea une des luttes les plus déconcertantes que j'ai eu à livrer durant toute ma carrière.

Tandis que le commissaire Vielfaure protégeait de ses bras la jeune fille je recevais dans les miens la vieille femme enfin désarmée. Elle s'y écroula, presque inanimée. Dans le local où nous étions demeurés tous les deux, je me mis... à plaider.

A plaider pour la meurtrière, à prêcher le pardon jusqu'à ce que les larmes vinssent, à leur tour, au secours de la malheureuse.

Je savais, en rentrant à Lyon, que le métier que j'avais choisi, s'il avait ses inflexibles rigueurs pouvait avoir aussi ses grandeurs et sa noblesse.

L'école du " moral ". — Devant une mère écroulée, je plaide pour l'infanticide. — Première chasse à l'homme. — Derrière le cercueil du " roi de la perquisition ", explorateur de la cuisinière de Landru

RESUME DU PREMIER CHAPITRE

Après avoir été à Alès (Gard), sa ville natale, un écolier nourri de la lecture des exploits de Nick Carter, détective américain, puis (pour son temps de service) artilleur en Algérie, Edmond Bascou est détaché, pendant la guerre de 1914-1918, à un service de surveillance. C'est la naissance de sa vocation. En 1919, il devient inspecteur de la police mobile à Lyon, où il fait le rude apprentissage de son métier.

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

C'était une chasse à l'homme. Ma première chasse à l'homme.

Le 8 décembre, nous le tenions. Se sentant dépisté, talonné, il s'était réfugié dans une grange de la ferme Vadeboin à Cublize. Nous y fîmes irruption. Et nous nous trouvâmes devant Gouja. Ce fut, ce jour-là, la première fois aussi qu'il me fut donné de voir le visage haineux, décomposé par la peur et le désespoir et où les affres de la mort semblaient déjà s'être posées, le visage d'un homme traqué.

Cet individu, pourtant, était un afffreux assassin. Le devoir était de l'arrêter, de le mettre hors d'état de nuire, quoi qu'il advint.

Lui, s'est glissé dans le foin. Il y a disparu. Sa voix nous parvient lointaine.

— Laissez-moi m'enfuir, je ne ferai de mal à personne.

Singulier compromis.

Nous nous procurons des fourches et nous commençons à fouiller le foin où il se cache. Sans doute a-t-il son revolver braqué sur l'un de nous. Une détonation éclate et le voici qui tombe, tout sanglant, dans mes bras.

Il avait gagné le sommet de la meule et c'est sur lui-même qu'il avait fait feu.

— Vous m'avez eu !

« *Vous m'avez eu !* » Combien de fois devais-je l'entendre au cours de mes enquêtes, cet aveu de défaite, cette formule désespérée de reddition. Nous l'avions « eu ». Notre tâche était terminée. Mais comment en eussions-nous tiré le moindre orgueil ?

Nous l'avions eu, mais c'est dans mes bras qu'il mourait. Et qu'il mourait comme un gosse, en pleurant :

— Je ne sais pas pourquoi, vraiment je ne sais pas pourquoi...

Le soir, à Lyon, le « terrible » patron me redit, mais sur un ton interrogateur cette fois :

— Alors, ça ne va pas, non ? Ça ne va pas ?

Et, faussement bourru, il ajouta en me frappant sur l'épaule :

— Allons ! Allons ! Mon petit, vous vous y habituerez, vous comprendrez...

M'y suis-je jamais habitué ?

Deux mois plus tard, un matin du début de février, je suivais avec tous mes camarades un cercueil sur lequel était attachée la croix de la Légion d'honneur. Ce jour-là, je pus penser pourtant que c'en était fait de mes sentimentales turbulences, que j'avais compris, définitivement compris. Je suivais le corps de l'inspecteur Humbert — nous disions quelquefois, nous, les jeunes « le père Humbert » — tombé au cours d'une mission.

Humbert ! il portait, sans orgueil, la couronne à l'éclat jamais depuis égalé, de « roi de la perquisition ». Son esprit méthodique, son étonnante patience avaient fait, de lui, entre tous les policiers de France, le champion incontesté de la « visite domiciliaire ».

Là où tout autre policier, expérimenté pourtant, n'eût rien découvert, Humbert, lui, trouvait quelque chose. Et souvent l'essentiel. Il fut-ce qui, je crois, n'a jamais été écrit — le grand, le déterminant investigateur (quoique anonyme) de l'affaire Landru. Dépêché spécialement de Lyon, ce qui constitue une dérogation unique dans les annales de la police, il fut l'explorateur de la macabre cuisinière et des placards de Gambais.

A présent, il était là, sous son drap noir. Et sa femme et ses gosses suivaient figés dans leur pauvre désolation.

Humbert était en mission à Montelimar lorsqu'il avait appris qu'un malfaiteur, après avoir tiré sur des agents à Valence, s'était probablement réfugié dans la « ville du nougat ». Il passa au commissariat de police où il demanda qu'on lui adjoignit un collègue. Les deux hommes firent la visite des cafés. Comme ils se préparaient à entrer dans l'un d'eux, la débitante, qui connaissait l'inspecteur de la localité Armand, s'écria, étourdiment :

— Tiens les policiers cherchent un client !

Le bandit hélas ! était là assis devant une table. Quand, le premier, Humbert parut, il tira. Avant de s'effondrer notre camarade eut le temps d'abattre, à son tour, son meurtrier.

Telle fut la fin du « roi de la perquisition ».

Un mot pourtant, encore : il y a deux ans, je me trouvais en mission en Allemagne lorsqu'on me présenta un jeune inspecteur de la Sûreté nationale qui venait d'être chargé d'une mission non sans périls :

— Humbert !

Je demandais :

— Vous étiez parent avec notre camarade de la dixième brigade ?

— C'était mon père.

Et, lui, il était le petit garçon qui en février 1920, suivait le cercueil piqué de rouge.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.)

Prochain article

En forêt d'Armainvilliers :

UN CADAVRE CARBONISÉ DANS UN FOSSÉ

...Mais l'assassinat de Truphème

n'est pas encore ★

"L'AFFAIRE MESTORINO"

Poursuite du baron dans la campagne

C'est à la fin de l'automne suivant que, avec le commissaire Quilici — encore un rude travailleur — et mon collègue Favier, je fus chargé par le divisionnaire Jughon de rechercher et d'arrêter dans la région de Tarare, une brute sanguinaire, Antonin Gouja. Ma sensibilité devait être soumise, là encore, à une dure épreuve.

Au village de Cous, dans les monts du Lyonnais, la ferme de Jean-Marie Gouja nourrissait une nombreuse famille. Avec lui il y avait sa seconde femme, leur petite fille Antoinette et les cinq enfants d'un premier lit, deux autres ayant été tués à la guerre. Antonin était le cinquième. C'était un dévoyé, quelque peu déséquilibré. Dans toute la région, où il était connu pour sa répugnance au travail et ses allures volontiers impertinentes, on l'appelait le « baron ». Or, le « baron » le 23 novembre, apparut à la ferme à l'heure du déjeuner et abattit à coups de revolver son père et sa belle-mère, puis disparut. Seule, la petite Antoinette, qui n'avait que deux ans, avait été témoin du drame. C'est elle qui alerta les voisins.

Nous devions rechercher le « baron » pendant quinze jours. Errant à travers les monts, ne circulant que la nuit, couchant en pleins champs ou dans les granges, il faisait parfois irruption dans une ferme, browning au poing, pour y dérober des vivres.

Vingt villages vivaient dans la terreur. Mais, peu à peu, nous resserrâmes nos filets autour du forcené. Coordonnant les renseignements, nous étions arrivés à faire le point sur sa louvoyante retraite.

Le crime de la rue de Crimée

MARIE-LOU LA DÉPECEUSE N'EXPRIME QU'UN REGRET : n'avoir pas eu le temps matériel de faire disparaître "le vieux"

« ON aurait pu se marier et être bien tranquilles, mais je crois que, cette fois, le mariage est dans le lac... »

Raymond Decrucq, le complice de la dépeceuse de la rue de Crimée, a fait hier soir cette confidence désabusée aux inspecteurs de la septième brigade territoriale, qui le conduisaient au Dépôt.

Et puis, il a demandé presque timidement :

— Vous croyez que j'en aurai pour longtemps ? Quand même, « ils » ne me condamneront pas aux travaux forcés à perpétuité ? A vingt-sept ans, ce serait trop dur.

Les inspecteurs ne purent renseigner Raymond Decrucq. Mais si des camarades de travail de celui-ci avaient pu le voir, ils ne l'auraient pas reconnu, car le chocolatier qui avait une réputation de terreur — avant son arrestation on avait prévenu l'inspecteur-chef Godeau qu'il jouait facilement du couteau — s'est bien adouci en vingt-quatre heures. C'est là le résultat d'une nuit et d'une journée d'interrogatoires incessants et aussi la peur du châtiment. Mais il est certain que ce n'est pas le remords.

« J'ai faim ! »

Du remords, Marie-Louise Ville, la dépeceuse n'en a pas montré non plus. Quand on lui a arraché mot à mot, bribe par bribe, son horrible confession, elle demanda à dormir un peu et hier matin, à 10 heures, à son réveil, elle réclamait à manger. Un peu plus tard, installée à la table des gardiens, dans le couloir de la 7e brigade, elle mangeait un énorme sandwich, arrosé d'une tasse de café.

— Eh bien, au moins cela ne vous a pas coupé l'appétit ! lui dit un inspecteur.

— Pourquoi n'aurais-je pas faim ? répondit la dépeceuse, dont le visage ne reflétait pas la moindre trace d'émotion.

L'interrogatoire reprit quelques minutes après, en présence du commissaire Couvignou et de l'officier de police Caille.

— Que voulez-vous de plus ? demanda Marie-Louise. Si le coup avait réussi, on se serait mariés Raymond et moi, et on aurait eu le logement pour nous deux. Malheureusement, on n'a pas eu le temps de faire disparaître le « vieux ».

De ses fillettes de douze et huit ans, Marie-Louise ne parle pas. Mais a-t-elle pensé à ses enfants depuis le jour où lui vint l'idée de tuer Léon Prieur ?

Et quand elle est partie pour le Dépôt, serrés dans son vieux manteau, Marie-Louise devait encore songer aux beaux jours qu'elle voulait vivre avec Raymond.

Jeudi, j'ai remis le caribou quotidien à Roméo et Juliette.

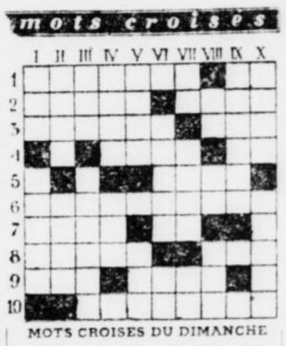
Voici la chose expliquée un peu plus clairement : côté pair de la rue de la Gaieté, ELLE remettait à tout venant des noms d'amoureux célèbres. Dans le même temps, et de l'autre côté de la rue, je distribuais des noms d'amoureux correspondants, et c'est ainsi que M. Jean-François Rigaud, 21, avenue Jean-Jaurès à Athis-Mons, a réussi à rassembler le premier les noms de Capulet et Montaigu.

Hier, chez Dumesnil, à Montparnasse, le caribou a été gagné au cours d'une soirée très animée, grâce au jeu de la reconnaissance, par M. Pierre Jacquignon, 87, rue de Richelieu.

Aujourd'hui, samedi, arrêtez-moi rue de la Gaieté, après 18 h. 30. Je vous remettrai l'enveloppe de départ du rallye-surprise qui vous permettra de gagner le caribou quotidien.

Et dimanche, stoppez-nous sur le trajet Etoile-Concorde, entre 11 heures et midi. Nous serons dans une voiture bleue et nous remettrons le caribou dominical à la première personne qui nous fera un signe.

mots croisés



MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Elle contribue à l'élégance de la femme. Rouge ou noir. — 2. On y rougit. Lire. — 3. Bleu. Gérémonie). — 4. Pour lui. Noté. — 5. Pic Suède. — 6. Oiseau bleu. — 7. Ile verte. Possédé. — 8. La belle bleue. A pu se faire des bleus. — 9. Cardinaux. Violette quand elle est bleue. — 10. Tissus.

VER. — I. La grande bleue. Mâle d'unies des couleurs bleus. — II. Soustraire. Ville d'Espagne. — III. Son sang est bleu. De toutes les couleurs. — IV. Sont versé trop de couleur rouge. Un Anglais. — V. Unions. Des bleus les bleuets. — VI. Passe au bleu. Deux muettes. — VII. Coulent dans Grand comme. Fin d'infinitif. — VIII. Incommode lorsque l'article avale. Accélération. — IX. Commande des voix bleus. — X. Au bord d'une mer bleue. Troublée.

Solution du problème 1293

HOR. — I. Cantatrice. — 2. Os. Etes. — 3. Natif. Ta. — 4. Dix. Limes. — 5. Ur. — 6. Ni. S. R. V. Asservi. — 7. Ande. Pie. — 8. Ami. Ne. — 9. Ecrou. — 10. Lisse. Té.

VER. — I. Conduire. — II. Arafat. — III. Taon. Tel. — IV. Ile. Texte. — V. Ris. Ora. — VI. Ane. Ile. Aux. — VII. Item. Ne. — VIII. Né. Infect. — IX. Estéré. Et. — X. Arec.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● *Le remboursement des cotisations A.S. ou R.O.P. et l'allocation aux vieux travailleurs salariés.*

Un remboursement des cotisations (en application de l'ordonnance du 19 octobre 1945) s'oppose à l'attribution ultérieure au profit de l'assuré de l'allocation aux vieux travailleurs salariés. Avant de faire une demande de remboursement, il est donc utile de rechercher si le droit à l'allocation aux vieux travailleurs salariés peut être reconnu et, en cas d'attribution de l'allocation, aucun remboursement ne pourra être opéré.

(*Rép. à M. Guilloux, rue ornin, Vichy.*)

● *La bonification d'ancienneté pour services militaires aux pharmaciens inspecteurs principaux nommés par concours.*

Les candidats nommés sur titres le 1er février 1949 au grade de pharmacien inspecteur principal n'ont pas droit à la bonification d'ancienneté pour services militaires.

Peuvent en bénéficier les fonctionnaires recrutés dans les règles normales, c'est-à-dire nommés à la classe la moins élevée dans l'emploi, de début d'un cadre ; ce cadre comporte trois échelons (il en comprendra prochainement quatre) et la durée de chaque échelon est de deux ans ; il faut donc accomplir six années de services pour avoir la possibilité d'être promu, au choix, au grade de pharmacien inspecteur principal.

(*Rép. à M. Lamyre, à Avignon, Vaucluse.*)

● *Enfant né en France de parents étrangers et sa qualité de Français.*

Tout enfant légitime né en France d'un père étranger, qui y est lui-même né, est Français de naissance.

Tout enfant légitime né en France d'un père étranger né à l'étranger et d'une mère étrangère née en France est Français par l'effet de la loi.

Pour devenir Français par option, tout individu né en France d'un étranger ou à l'étranger et domicilié en France à 18 ans, sur sa demande sans autorisation ; avant 18 ans, si son représentant légal l'autorise à réclamer cette qualité ; au-dessous de 16 ans, sur la demande de son représentant. Également par engagement sous les drapeaux.

(*Rép. à M. Pellatovi, à Bordeaux.*)

● *Salaire versé à un militaire lors d'une permission.*

Lorsqu'un militaire travaille pour un employeur au cours d'une permission, son salaire n'est pas soumis à la cotisation des A. S. (Circulaire du 21-1-1949.)

Il est à rappeler que les versements au titre des A.S. sont suspendus pendant la période militaire ou en cas d'appel sous les drapeaux (art. 9 du 19 oct. 1945.)

(*Rép. à M. Millot, av. du Maréchal-Foch, Clermont-Ferrand.*)

(*Rép. à M. Alfred Leroy, à Parthenay, Loiret.*)

Germaine POUSSANT.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J. H. dessinat. exécut. ch. trav. à domicile. Ecrire : M. ROBIN, 55, r. J.-Jaurès, Sèvres (S.-et-O.)

EMPLOIS DE BUREAU

Traductrice expérimentée guide franç. angl. espagn. dan. allem. libre cher. empl. bureau, voyages. Ecrire « Paris-presse » 509.

J.F. ch. pl. bue tt faire réf. pens. logée Jankowska 106, av. Italie-13e

INDUSTRIE

Monteur-électricien qualifié cherche emploi stable avec logement. Ecrire « Paris-presse » 511.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Recherchons dactylo expérimentée. Ecr. C.F.I.E.X., 242, r. Rivoli.

BON VERIFICATEUR Tce parenté, jeune, au courant descr. estim. cptes mitoy. demandé par Arch. 13e arr. pr emploi stab. 1/2 journ. paré à l'be. Ecr av. réf. et prix hor. demandé à M. COLOS, 88, rue Miguel-Hidalgo, Paris-19e.

On dem. comptab. Se prés. Brunot, 72, r. St-Lazare entre 10 et 11 h.

Excellente aide-compt. sténodact. connais. factur. place stab. bons appointem. Ecrire avec références NOVA, 32, r. de la Gare, Arcueil.

Comptable connaissant centralisation, cédulaire, 25-30 ans, demandé urgent pour Congo. Ecrire C.F.H.B.C., 11, rue Roquépine, PARIS (8e), en indiquant copie intégrale références.

Compt. cour. lég. sac. Ecr. réf. prét. FEVRE, 144, Champs-Elysées.

Sté Coloniale rech. comptable pour Afrique Equatoriale Française. Ecr. C.G.T.A., 29, r. de Monceau.

Import. Sté rech. dactylo-factu. rable expérim. Ecr. av. C.V. à G. André, 76, av. Kléber (16e).

COUT. MODES CONFECT.

On dem. bonne 1re main sachant faire essayage, bon. référ. exigées. Rose Clar., 1, bd des Capucines 2e

Ets Frenkiel dem. excell. mécanicienne pr imper. Sér. réf. exig. Se prés. 5, avenue République (11e).

Entrepreneuses trav. mach. Cornely et 1. dessinateur-piqueur-pouceur. Porthault, 18, r. Grange-Batelière-9e

1) COUPEUSES cossage haltes; 2) BONNES OUVRIERES domicile Singer moteur, bon travail, bon référ. exig. LEFAURICHON, 1, rue Chabanais, PARIS (2e).

GENS DE MAISON

Ch. h.à tt f. 2 m.3 enf. sach. cuis. gage 9.000, réf. contr. exig. Poste, 3, r. Gounod-17e. Tél. CAR 09-26

Dem. jne bne à tt faire de 21 à 30 a. pr café-rest. 12, rue Morel, St-Ouen. Se prés. à partir de 8 h.

INDUSTRIE

Offr. logement à ELECTRICIEN, bon DEPANNEUR, Ets S.A.E., 77, Bd Jean-Jaurès, CLICHY.

Rech. O.S. connais. dûment fabrication prod. beauté ou pharmaceutique. RELLIER, PER. 41-96.

Demande: AJUSTEUR pour prototype ou AJUSTEUR-OUTILLEUR. COROLLER et Cie, 28, rue du Surmelin, PARIS (20e).

Dem. PROJETEUR 1er échelon mach.-outils et outillage. PEROT, 5, av. de Villiers, WAG. 89-20.

S^te CONSTR. MECANIQUES de Suresnes embauche de ste pr trav. équipe chor 4.30-14 h. 14-23 h.30 TOURNEURS FABRICATION P.2 FRAISEURS FABRICATION P.2 ALESEURS P.2 FRAISEURS OUTILLEURS P.2 Travail assuré. Cantine. Se prés. 87, av. A.-Briand, Stains.

Dem. menuisier en voiture pour montage canadienne. BOURGINE, 100, r. Rouget-de-l'Isle, Suresnes.

Chef-moteur transformateurs de centrales dem. par CEMI, 44, r. Léon, Paris-15e. Se prés. 15 à 20 h.

Dem. tourneur-repousseur sur métaux expér. dg. Cons. Logt assuré. Maire, 83, rue Brillat-Savarin-13e.

Recherchons
CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situat. stable. Cantine. Coopérative
Ecr. avec références à Masog 366 46, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 14 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificat, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

UN CHEF DE CENTRALE
thermique est demandé par Usine Métallurgique Parisienne. Situation stable.
Ecrire à LANGERON n° 826 22, rue Rabelais, ARNIERES qui transmettra.

DIVERS

Emballeur ttes mains jeune. Néon France, 44, rue de Prony (17e).

CHAUFFEUR, lavage, entretien, courses Paris, références exigées. Ecr. ne 67043 Comtesse Publicité, 8, squ. Dordogne-17e qui transm.

Demandons vérificatrice 16 min. pr remplacement. Se prés. lundi Fox-Europa, 114, rue La Boétie.

Dem. chauff. livreur agt ts permis conn. Paris et proche banl. Ecr. 2722 Ag. Maille, 7, r. Italiens

Dem. gardien de nuit pour surveill. chantier construc. navales. Atelier Chantier Cale de Radoub de Charenton-par-Alfortville, Charenton

Cher. vendeuses maroquinerie spécialisées parlant anglais. S'adresser 37, Chaussée d'Antin, Paris.

Vendeur meubles 25-40 a. sér. réf. métier exig. Ecr. doss. réf. Enfants Chapelle, 14, r. de la Chapelle-18e

Dem. chauffeur pr Paris et trav. atelier. Sér. réf. exigées. COSYN, 28, av. Général-Michel-Bizot (12e).

Bons mécaniciens-chauffeurs pour Versailles. Rétér. 1er ordre exigées. Ecrire à Da Tournay, 204, Bd Pereire, Paris-17e qui convoq.

Dem. Repréd. pr plaques public. émaillées en France. Ecr. 9983/e Ag. HAVAS, Bruxelles, Belgique.

Repréd. visit. Electriciens Industr. Carbs. PLATEL, 39, rue Voltaire

RESP. pr visiter Garages et Ateliers de réparations. - Se présenter 5, rue Chartran (17e), lundi 18 h.

Travaux à façon 200 fr.

Peinture, papier, PAUL, Inv. 52-88

PEINTRE 20 ans moins cher. Travail soigné. MONtmartre 34-54

Représentations 500 fr.

Manufacture Vannerie fantaisie, dem. Représentants introd. de Boulangerie Confiserie Paris-Banlieue. PETIT LIT 34-17. Urgent

IMPORTANTE MANUFACTURE Vêtements hommes Lyon, ancienne et connue, dispo. encore de quelques journées libres, chore. représentants en titre ou à la commission. Indispensable être du métier et bien introd. auprès détaillants. Ecr. av. réf. Havas Lyon 6554.

DUPLICATEURS
COLOS-REX-ROTARY
offre situation à Chef de Ventes, Représentants. Ecrire : M. ROIS, 25, rue des Mathurins, qui ouvr.

Chercheurs représentants désirant adjoindre cartes postales protection du bois et ignifuges. Se prés. lundi de 14 à 18 h. : Labo Technique, 154 avenue Malakoff, Paris.

Dem. représent. pour visit. bazars maroq. papet. photos pr vente net. manequin. 45, rue Surmelin (20e).

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

ACH. CHER 4 à 12 CV même à réviser. Prés. 1, Boulé-St-Marcel.

VENTES 450 fr.

Moto Peugeot 125 cm3 état neuf. Jeux. 18 bis, r. Carnot, Mais.-Alfort

FORD 8 T. 5 1946, plat. rideaux, moteur mis à neuf. — GORGIE, 13, rue des Rasselins, Paris-20e

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix. Prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Cède appt 2 p.c. w.c., rep. just. 250.000, centre. *Paris-presse* 505

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cause départ vds libre appt 2 p.c. pces bains 1er ét. et local comm. rez-de-ch. a rue Paris 14e. Le tout en propté. 1.600.000 net. ISAMBERT, 37, av. Gal-Sarrail (16e).

A vdre boutique et appart. 3 p. cuis. cave et réserve comm. alimen. quart. pourv. Mon. 21-29 mat.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces, LA MAISON LIBRES, 1, r. du Louvre

Appart. libr. immédiat 48, r. Daguerre (14e) 3 p. cuis. s. de b., ch. cent. Se vis., 200.000, visib. sur place samedi après-midi de 15 à 18 h.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Cogest. par meulière 6e ét. ascens. libre bain. Nord 4 p.p. 2 cab. débar. s. de b. tt refr. chauff. E.G.E. etc. impèce. 500 m. terr. nombux arb fruit. à pein. supposé, disp. Px intér. Tél. Charlebourg 07-52

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS PROPRIETES LIBRES LA MAISON 1, r. du Louvre

60 km. Fourrias. Cers. Mais. 4 p. Dépend. Jard. 500 m. Eau. Elect. 350. Jatlot. Marines (S.O.). T. 7.50

A vend. pet. maison 3 p. dépend. eau gaz élec. 450 m. verr. 5 min. gare 25 km. Paris libre. BENOIT, 87, rue Paradis, Paris, PRO. 70-23

Libre vente 30 km. produit 120 fruit. 8.500 m., 6 p.p. tt refl. 6 cab. 21, r. de Presles, Gretz (S.-et-M.)

Proposit. commerc. 550 fr.

Centre TOURS dispos. local 50 m/2 + 40 m/2 pour 2e étage. Outil. Ets Ivrais. expéd. Havas, Tours 9.779.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cinéma 400 pl. s.p. Touraine, rec. 65.000. Px à déb. Sté Palace-Loches.

TOURS PAS DE PORTE excell. empl. Log. 4 p. avec ou sans immeub. CENTRE AGENCE, 12, r. Bordeaux, TOURS. Tél. 52-82.

BEAU MACH. A ECRIRE MAGAS. 100 km Paris. Lab. de suite. Client. 12 m., petit logem. atelier. Px 165 intéress. Ecr. ne 60.900 Comtesse Publi., 8, squ. Dordogne (17e) q.fr.

RUE DE CHATEAUDUN

A céder bail install. p. fds comm. textile et lainages. TRU. 67-04.

Marroquinerie voyage 2, appartem COLLON, 25, rue Châteaudun.

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

ALIMENTATION 450 fr.

Cours des Halles. Poissonnerie. Rec. 10.000 jeudi-s. Log. 3 p. confl. 37, rue Mademoiselle (15e).

BARS, CAF., HOT., REST. 450 fr.

Rouen centre affaire 18 nos s. de b. plus cuis. s.à m. chamb. ch. rest. etc. impec. Px 6.M. 1/2. *Paris-presse* 503

TOURS. TABAC-BAR bon chiffre. Log. 6 p. A.C. occas. à saisir. URGENT. CENTRE AGENCE, 12, r. Bordeaux, TOURS. T. 52-82.

GARAGES 450 fr.

GARAGE Colombes 50 voitures + ateliers complet. Mags. exposit. pour grande surface. Imposs. à louer. Log. 2 p. eau, tél. tout confort. Px 3.500.000. Ecr. R. Chevalier, 3, r. Paul-Lecuirdre-8e q.tr.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

9 m/m Caroline à cartouch. balles. Excell. état. Lecerf, RIC. 99-76

AMEUBLEMENTS 400 fr.

Part. rd meubles mat. bibliot. table ital. pts meubles divans. Le Breton, 44, Fg Montmartre, lundi mat.

Vds bibliothèque M.D. et argentier rd, tronnier, 10, av. des Peupliers-16e

Mariages 600 fr.

Vve 40 a. se enf. dés. correspar. officier marine ou aviation. Ecrire « Paris-presse » 512.

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe • égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

• *(Chaque case représente 1 signe).*

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom _____

Mon Adresse _____

Date _____ Signature _____

Cette annonce est à régler au compte de M^e Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu, soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708824 PARIS)

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Ech. par. 2 p. c. gd jard. Monts. env. 15 min gare c/2 p. Paris. Ecr. A.J. Publicité, 12 av. Pages, Vésinet

4 p. cuis. s.d.b. cab. tout près gare R.D. Versailles contre simil. ou plus grand Paris. VER. 47-04.

Pav. deb. appt contre 3 p. tt cft comfl. Paris. Partic. crédit. PAU

REIMS 3 p. cuis. entrée, essentiel. c/Paris. Ecr. P. p. 514

4 p. remis neuf quartier poss. mixte contre 4 à 5 p. quart. agcé, préf. EUR. 59-50, de 14 à 18 h.

8 ANS EN U.R.S.S.

par Ettore VANNI

COMMENT STALINE DOMPTE les vaches rebelles

RESUME DES VINGT-TROIS CHAPITRES PRECEDENTS

Directeur du quotidien communiste « Verdad » (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin de la République pour se réfugier en Russie. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1949. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibiscev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés, dès l'âge de treize ans, dans les usines ou aux champs souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sovkhose (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage et il a été contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre. Par contre, les bureaucrates sont partout des profiteurs. Sur sa demande, Vanni est, un jour, renvoyé à la colonie d'enfants.

JE me rendis donc à Eupatoria. La colonie était encore déserte. J'y trouvai seulement quelques ouvriers et un vieux juif naturalisé russe. Accueil froid.

La ville avait été gravement endommagée par la guerre et aussi la colonie, dont l'armée russe avait fait sauter une partie des bâtiments avant de l'évacuer. Quelques jours plus tard arrivèrent les enfants — si d'enfants on pouvait encore parler. Les plus petits avaient treize ou quatorze ans ; il s'en trouvait de seize et dix-sept ans. C'étaient des êtres abrutis par les souffrances, atteints de rachitisme, de lymphatisme, beaucoup de tuberculose osseuse, toutes maladies contractées dans l'Oural, d'où ils provenaient. Mais ils étaient surtout extrêmement corrompus.

Peu de jours après leur arrivée, ils avaient déjà commis des vols de grand style, de connivence avec quelques receleurs de la ville. Ils faisaient main basse sur tout : sur le linge, sur les chaussures, et ils emportaient même les lits. Pendant l'hiver qui fut exceptionnellement froid, ils scièrent quelques poutrelles de la toiture du dortoir, pour les vendre. Avec cet argent, ils achetaient au marché noir du pain et du lait. La nourriture était vraiment insuffisante, mais lorsque nous disions, en manière d'excuse, que le pays sortait à peine de la guerre, les enfants répondaient : « Les fils des généraux mangent très bien. »

Il y avait, en effet, à deux pas de chez nous une colonie réservée aux fils des officiers supérieurs et les enfants étaient au courant du régime de ces pensionnaires.

En réalité, plus que des difficultés d'une période d'après-guerre, il s'agissait, une fois de plus, de trafic et de malversations. On nous servit même de la viande avariée et pendant quelque temps, une soupe faite avec du blé abîmé qu'on avait interdit de donner aux chevaux. Les vols augmentèrent encore lorsqu'une bande de jeunes, anciens élèves de diverses colonies, fit son apparition dans le pays. Plusieurs sortaient de prison, et d'autres étaient recherchés par la police.

Promenade champêtre des "Trois Grands" à Yalta

Un jour, on put découvrir où étaient cachés certains objets volés. Une couverture, un lit de fer et des poutrelles. Tout cela avait été acheté par deux femmes, l'une membre d'un comité de la Jeunesse communiste, et l'autre directrice politique d'un sanatorium. Je me rendis moi-même auprès d'elles pour une entrevue. Notre directeur politique avoua qu'on ne pouvait pas porter plainte contre elles à cause de leur situation dans le parti.

— Le parti lui-même prendra des mesures, me dit-il, mais nous n'avons pas le droit de les dénoncer.

Et cela continua de plus belle. Un soir, on vola des vêtements dans le dortoir des filles; une autre fois, on pilla le magasin en pénétrant à travers le toit. C'était l'œuvre d'enfants qui trouvaient comme complices des fonctionnaires et des membres du parti.

Pendant leur séjour dans l'Oural, ils avaient appris des chansons obscènes ou antisoviétiques ; ils les chantaient sans aucune retenue ni crainte. Des histoires satiriques circulaient parmi eux. Celle-ci, par exemple : à Yalta, durant la conférence, Staline, Churchill et Roosevelt font une promenade en auto. A un certain moment, une vache barre la route. Le chauffeur essaye en vain de l'éloigner, et Churchill, puis Roosevelt ne réussissent pas davantage. Alors, Staline descend, murmure quelque chose à l'oreille de la vache qui s'enfuit, prise de terreur. Lorsque l'auto reprit sa route, Churchill demande : « Généralissime, que pouvez-vous bien lui avoir dit pour l'avoir effrayée de cette façon ? » « Je lui ai dit simplement, répond Staline : « Cesse de faire l'imbécile ou je te fais envoyer dans un kolkhoz. »

La conduite de certaines filles laissait aussi beaucoup à désirer. Parmi les éducatrices, il en était quelques-unes de jeunes. Tous les soirs, des marins les attendaient devant la porte et souvent lorsque l'une d'elles était de garde, elle n'hésitait pas à se tenir avec son amant sous les fenêtres du dortoir des filles. En ce temps-là, on était sans électricité, mais dans l'obscurité on devinait parfaitement certaines causes. Amour trop libre qui avait une influence désastreuse sur la moralité des jeunes, déjà trop avertis.

Enfants vagabonds sur le toit des trains

Une des fillles, P. X... en provenance de Moscou où elle avait eu un ami, arriva à Eupatoria enceinte. L'infirmière principale, une femme d'une cinquantaine d'années, liée par une vieille amitié au directeur, et d'accord avec lui, la fit avorter. Tout se passa en secret, mais on pense bien que les autres pensionnaires s'en aperçurent. Un jour, cette fille reçut la visite de son « mari » arrivant de Moscou, un jeune Espagnol, un des rares qui aient poursuivi leurs études. Le directeur s'ingénia à le loger pendant une semaine et lui donna une petite chambre contiguë au dortoir des filles, où il put coucher avec sa « femme ». Plus tard, cette même fille devint la maîtresse d'un fonctionnaire du sanatorium proche du nôtre. Tous les soirs, elle sortait et au milieu de la nuit son amant la raccompagnait à la porte de la Colonie. La direction n'attribuait aucune importance à ces choses là.

Au printemps quelques enfants furent envoyés à Sébastopol, pour y travailler à la reconstruction avec les prisonniers de guerre. Le plus âgé avait quatorze ans.

Dans les années qui suivirent la guerre les trains étaient pris d'assaut par des bandes de ces jeunes délinquants. La nuit surtout les bagages disparaissaient avec une facilité extraordinaire. Pendant mon voyage de Moscou à Odessa où je devais m'embarquer pour l'Italie, le contrôleur, le soir venu, recommandait avec insistance de tenir fermées les portières des compartiments. La raison en est simple : sur le toit des wagons sont tapis les « biespizorni » (enfants abandonnés). Ils se laissent glisser le long de la paroi du train et pénètrent dans les compartiments de luxe ou ils raflent tout, à la faveur du sommeil des voyageurs. Dans ces bandes de malfaiteurs, il y a des dizaines et des dizaines d'enfants espagnols.

Un de mes camarades, attaché à une école-usine, me parlant quelques jours avant mon rapatriement, me dit : il n'y a rien à faire. Ils travaillent un peu et lorsqu'on croit que tout va mieux, ils sont en train de vous préparer une mauvaise surprise, avec la complicité des Russes. Ils sont très organisés, divisés en petites bandes selon les spécialités : il y a des spécialistes pour le vol des sacs et des portefeuilles, des spécialistes pour vider les poches aux arrêts de tram, des autobus et du métro, des spécialistes pour briser les vitrines. D'autres se chargent exclusivement de vendre le butin. En ce qui concerne leurs sentiments, mieux vaut n'en pas parler! Ils ne ressentent plus rien : ni amour pour leur pays, ni pour l'Union Soviétique.

Il y a pourtant un groupe d'étudiants et de jeunes ouvriers et ouvrières dont la conduite est jusqu'ici irréprochable. Mais personne n'osera faire un pronostic sur leur avenir. Leurs sentiments en général n'ont rien de commun avec l'attachement au régime.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page internationale ».)

Prochain article :

D'OUVRIER AGRICOLE IL DEVIENT REDACTEUR A RADIO-MOSCOU

(Voir à Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

Les U.S.A. décident de défendre le Sud asiatique

PHILIP JESSUP VA VENIR A PARIS traiter les problèmes de l'Indochine

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

NEW-YORK, 18 février (par câble).

LES U.S.A. sont décidés à assumer la défense du sud de l'Asie contre une invasion communiste : tel est, d'après les milieux informés, le principal résultat de la conférence que les diplomates américains dans le sud asiatique ont tenu la semaine dernière à Bangkok.

Les armes américaines provenant des stocks de la dernière guerre seront fournies à l'Inde, au Pakistan, au Siam à la Birmanie et à l'Indochine aussitôt que le plan général de défense de cette partie du monde aura été établi à Washington.

A ce sujet, on précisait hier soir dans les milieux de la délégation américaine à l'O.N.U. que l'ambassadeur itinérant Philip Jessup, qui vient de présider la conférence de Bangkok, se rendrait à Paris avant de regagner les Etats-Unis afin d'examiner avec le gouvernement français la défense indochinoise et les problèmes de l'Extrême-Orient.

L'opinion des milieux diplomatiques américains est que toute aide économique aux pays sud-asiatiques serait inopérante tant que leur sécurité extérieure et leur paix intérieure ne seront pas solidement assurées.

La France a déjà demandé à Washington de lui fournir des armes pour mener à bien la campagne d'Indochine dans un délai minimum. Ces armes seront fournies dans le cadre du « P.A.M. ». Par contre, l'armée vietnamienne recevra des armes et des équipements directement des U.S.A.

C'est seulement quand le front de défense du sud de l'Asie sera consolidé, d'abord par l'aide militaire américaine et, plus tard, par le pacte d'assistance mutuelle entre les pays asiatiques que la reconstruction économique de ces pays pourra être entreprise avec quelque chance, soit dans le cadre du point quatre du programme Truman, soit dans celui du « plan Spender » que le ministre des Affaires étrangères d'Australie a soumis à la conférence de Bangkok.

Après Winston Churchill...

M. TRYGVE LIE PRECONISE UNE RENCONTRE DES « TROIS GRANDS »

LAKE-SUCCESS, 18 février (U.P.) — Au cours d'une conférence de presse le secrétaire général de l'O.N.U. Trygve Lie a déclaré qu'il avait toujours été partisan d'entretiens entre les Trois Grands sur la question des armes atomiques.

« Je suis pour ces négociations à toute heure et à tous les échelons que ce soit, à l'échelon suprême, moyen ou même inférieur, que ce soit par l'intermédiaire de l'O.N.U. ou en dehors de l'O.N.U. Je suis persuadé que la situation internationale aurait été bien meilleure s'il y avait eu plus souvent des entretiens entre les Trois Grands durant ces trois dernières années. »

On sait que, hier soir, dans un discours radiodiffusé, M. W. Churchill a renouvelé son appel pour une autre conférence des Trois Grands afin, a-t-il dit, « de protéger l'homme moyen des horreurs de la guerre atomique et bactériologique ».

A VOS BROSSES (A DENT) MARCHE...

Mme Ethel Collins, de New-York, exige pour ses quadruplés, nés le 4 mai 1949, une hygiène dentaire rigoureuse. « On se brosse les dents tous les jours » a décrété la maman. Ce n'est pas encore trop difficile. Edward Charles (à gauche) n'a que deux dents. Barbara Ellen en compte quatre, tout comme Andrew Raymond, tandis que Linda Carrol (à droite) n'en a aussi que deux. Pour mieux assurer la corvée quotidienne, la maman porte les petites brosses pour un collier autour du cou. Le fils aîné, Stevens, lui, n'a qu'un sourire plein de pitié pour les quadruplés : il sait déjà brosser ses dents tout seul... et sans enthousiasme.

LONDRES ET WASHINGTON FONT DES RESERVES sur le procès de Budapest

LONDRES, 18 février (A.F.P.). — La position de M. Sanders, de plaider « coupable » au procès d'espionnage de Budapest n'a pas surpris les milieux officiels.

On rappelle à ce sujet la manière dont se sont déroulés, depuis la fin de la guerre, les procès « derrière le rideau de fer », et l'on déclare que l'accusé a été soumis à un emprisonnement de près de trois mois, sans aucun contact avec le monde extérieur, dans des conditions sur lesquelles on ne possède aucun renseignement.

Au Département d'Etat, à Washington, on fait également les mêmes réserves, sur la façon dont est conduit le procès de Budapest. La aussi, on souligne ou M. Vogeler a été emprisonné pendant trois mois, et qu'il contiendrait de savoir « s'il n'a pas été soumis à des intimidations, à des privations de nourriture, ou si certains stupéfiants ne lui ont pas été administrés ». En un mot, il importe, affirme-t-on, de connaître dans quelles circonstances une « confession éventuelle » de l'accusé aura pu être obtenue.

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

NAISSANCES

Monsieur et Madame Honoré Petit ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Michel — Blot, 12 février.

Le 17 février 1950. « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 370.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

1 3456 ABCD

CET HOMME est le « ministre de la marine suisse » (si l'on peut dire)

CET homme, que l'objectif de « Paris-presse-l'intransigeant » a pu saisir lors de son passage à Paris, est, en quelque sorte, le ministre de la Marine... suisse ! Il s'appelle Adrien Imhof et exerce, à Lausanne, les fonctions d'inspecteur général de la compagnie générale de navigation sur le lac Léman. La flotte qu'il dirige ne comprend pas moins de treize bâtiments dont le plus gros jauge 450 tonnes et le plus petit 225, et qui transportent, pendant la saison d'été, près d'un demi-million de passagers ! La compagnie existe depuis 1875 et M. Imhof préside à ses destinées depuis vingt-cinq années.

UNE VIOLENTE EXPLOSION EN TERRITOIRE SOVIETIQUE près de la frontière norvégienne

OSLO, 18 février (Reuter). — Des rapports provenant des Kirkenes sur le fjord Varanger, annoncent qu'une violente explosion a eu lieu mardi dernier en territoire soviétique non loin de la frontière norvégienne septentrionale.

L'explosion a eu lieu dans Salmijarvi ou dans les environs immédiats de cette ville. Salmijarvi, la ville du nickel, se trouve dans les environs de Petsamo, sur le lac qui s'étend à proximité de la ville norvégienne de Svanvik.

La déflagration a été ressentie jusque dans le territoire norvégien. Les habitants de Svanvik signalent que pendant trente heures toutes les lumières étaient éteintes dans la ville soviétique.

STALINE SERA CANDIDAT A MOSCOU

LONDRES, 18 février (A.F.P.) — Radio-Moscou annonce ce matin que le président Staline a choisi de se présenter aux élections pour le Soviet suprême qui auront lieu le 12 mars dans une des circonscriptions de Moscou. C'est la circonscription Staline qui aura le généralissime comme candidat. Plusieurs dizaines de circonscriptions se disputaient cet honneur.

Accompagné à la frontière par un ministre russe

Mao Tsé Toung a quitté Moscou

MOSCOU, 18 février (A.P. - A.F.P.). — Mao Tse Toung, qui était à Moscou depuis le 16 décembre, a quitté la capitale soviétique hier soir, par le train, en compagnie de M. Chou En Lai, ministre des Affaires étrangères, et d'une partie de la délégation chinoise. Certains membres de la délégation restent à Moscou pour le moment.

Plusieurs personnalités russes et chinoises s'étaient rendues à la gare de Yaroslav pour faire leurs adieux aux voyageurs. M. A. I. Lavrentiev, vice-ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S. et M. Molochkov, chef du protocole, accompagnent les hommes d'Etat chinois jusqu'à la frontière russe.

Avant de monter en wagon, Mao Tse Toung a déclaré : « La solidarité entre les peuples chinois et soviétiques est désormais permanente et indestructible. Les accords que nous avons conclus ne manqueront pas d'influencer le développement des deux pays, ainsi que l'avenir de l'humanité et conduiront certainement à la victoire de la justice et de la paix dans le monde. » Mao Tsé Toung a ajouté que « l'expérience soviétique dans les domaines industriel et agricole, ainsi que dans la vie culturelle, serait un exemple pour l'édification de la Chine nouvelle ».

Au moment du départ du train, Mao Tse Toung a déclaré :

« Nous remercions sincèrement et de tout cœur le généralissime Staline, le gouvernement soviétique et le peuple soviétique. Vive le professeur des révolutionnaires du monde entier, le meilleur ami du peuple chinois, le camarade Staline ! »

Les Soviets envoient canons et tanks en Corée

TOKIO, 18 février (U.P.). — On apprend de source digne de foi, que le président Syngman Rhee a averti le général Mac Arthur de récents envois d'avions (70 à 80) et de tanks soviétiques à la Corée du Nord sous contrôle communiste. Le président de la Corée du Sud aurait également fait état de renseignements secrets selon lesquels des partisans, des approvisionnements et du matériel militaire auraient été débarqués pendant les dernières semaines sur la côte Est de la Corée du Sud.

« Comme en Europe, l'U.R.S.S. est en Asie la puissance dominante. »

NEW-YORK, 18 février. (A.P.) — Prenant hier soir la parole au cours d'un dîner donné en son honneur, le major général William J. Donovan, qui fut pendant la guerre chef du bureau des services stratégiques américains, a déclaré qu'après la conquête de la Chine, l'U.R.S.S. était maintenant « la puissance dominante en Asie aussi bien qu'en Europe ».

30 MOIS, 2 ANS ET 1 AN DE PRISON ...pour avoir peint les moustaches de Staline sur un portrait de Pieck !

BERLIN, 18 février (A. P.). — A l'hôpital de Perjberg, en zone d'occupation soviétique, trois infirmières s'étaient amusées à peindre des moustaches staliniennes sur un portrait de M. Wilhelm Pieck, président de la République populaire allemande. Amenées à comparaître devant un tribunal sous l'inculpation d' « outrage au président », elles ont été reconnues coupables et condamnées respectivement à 30 mois, 2 ans et 1 an de prison.

LA PRODUCTION ELECTRIQUE française va être accrue

WASHINGTON, 18 février (U.P.) — Les services de l'E.C.A. annoncent que la production électrique française va être accrue grâce au financement, sur les fonds de contrepartie de l'aide Marshall, de la construction d'une centrale à Passy-sur-Arve, dans les Alpes. Cette installation, qui doit être terminée en 1951, fournira annuellement 366 millions de kw.-h.

Revers donnera-t-il les noms des "protecteurs" de Peyré ?

(Suite de la première page.)

explications sur les renseignements que Peyré a pu me donner. Ces renseignements, venant s'ajouter à d'autres, lui permettront peut-être de déterminer les sources réelles de ses informations et, donc, les personnalités desquelles Peyré pouvait les tenir. Mais je me refuse formellement à me substituer aux services compétents, seuls habilités à exécuter des recherches de cet ordre.

Seul Peyré lui-même peut dire quelles étaient ses relations. Mais on s'est bien gardé, au cours de l'enquête initiale, de le lui demander.

La puissance de Peyré

Les commissaires ont tellement insisté sur les relations de Peyré parce que l'ex-chef d'état-major général confessa que l'aventurier était plus puissant que lui !

Interrogé sur ses rapports avec M. Ramadier, le général indiqua qu'il le voyait difficilement, une fois par semaine, quand il était ministre de la Défense nationale, et une fois tous les trois mois quand il était président du Conseil.

M. Duveau s'étonna cependant que, invité par son ministre, alors M. Coste-Floret, à aller voir le président du Conseil, le témoin ait cru devoir consulter Peyré avant de demander audience.

M. le général Revers dit qu'il y avait eu une difficulté entre la présidence du Conseil et lui, et qu'il avait besoin de connaître l'ambiance. Peyré la connaissait.

M. Duveau. — En interrogeant M. Ramadier ?

M. le général Revers. — Certainement pas. Mais il y a beaucoup de gens dans les cabinets de ministres qui savent ce qui se passe.

M. Kriegel-Valrimont. — Peyré était plus puissant que vous ?

M. le général Revers. — Certainement.

M. Duveau confesse sa surprise.

M. le général Revers rappelle qu'il dépendait, non de M. Ramadier, mais de M. Coste-Floret. Il eût été préférable, pense-t-il, que le ministre demandât audience pour lui.

M. Duveau demande si le témoin a gardé sa confiance en Peyré.

M. le général Revers répond qu'il faudrait pour cela trop d'ave uglement, après la déposition qu'il a faite le 23 septembre.

« On a voulu m'empoisonner »

Dans le rapport qu'il a remis hier à la commission, le général a rappelé qu'en date du 2 novembre il a remis une note à son ministre.

Le général y constate :

● Que le ministère de la France d'outre-mer connaissait depuis le début d'août le document entre les mains de Hoang Van Co ; mise en cause de M. Herzog du cabinet de M. Coste-Floret.

Qu'il pouvait donc déclencher au moins un mois à l'avance une enquête au lieu de débuter par une rixe organisée ;

● Que l'enquête de la D. S. T. risquant de s'enliser, il l'a orientée et à coup sûr pour les raisons indiquées ci-dessus ;

● Que M. Wybot, directeur de la D. S. T., n'a pas cherché la vérité, mais a cherché uniquement à me compromettre ;

● Le procédé d'ailleurs n'est pas neuf. Le même personnage l'a employé avec diverses personnes en 1947 et en 1948, il consisteen ceci :

Trouver une personne ayant un dossier chez lui ;

Lui demander une déclaration compromettante à mon égard ;

Lui promettre la liquidation de son affaire.

Peyré est à ma connaissance le troisième à avoir été soumis à cette pression. Il est le premier à avoir succombé.

● Le lundi 24 octobre au matin je constate une forte fièvre : 39,9. Tout le monde pense à la grippe. Le médecin est (je le saurai plus tard) plus méfiant.

● Le mardi 25 octobre, un prélèvement d'urine est fait. Il est renouvelé le 27. L'analyse toxicologique montre et confirme une élimination « d'arsenic ». Or aucun médicament de cette nature n'a jamais été pris dans mon entourage. Les analyses faites pour ma femme ne révèlent rien.

● Il y a donc bien une intoxication personnelle « extérieure. Je laisse à qui de droit le soin de conclure.

M. Ramadier n'a jamais vu Peyré

M. Paul Ramadier ayant pris connaissance des paroles du général Revers indiquant que Peyré avait été en relations avec son « entourage », l'ancien ministre de la Défense nationale a déclaré :

« Je ne connais pas Peyré. Je ne l'ai jamais vu. Mon entourage ne le connaissait pas et ne m'en a jamais parlé. Quand, pour la première fois, M. Wybot m'a fait mention de son nom, il était nouveau pour moi. »

Enfin, M. Herzog a souligné qu'étant magistrat il ne pouvait répondre aux journalistes qui l'interrogeaient. Il répondra à la commission d'enquête si elle le convoque.

Le rôle de Trang Ngoc Danh

M. Frédéric Dupont, député de Paris, a écrit à M. Michelet, président de la commission la lettre suivante :

« Il est maintenant établi que c'est Tran Ngoc Danh qui a transmis sa Ho Chi Minh le rapport Revers »

La commission d'enquête rechercha évidemment sous quelles protections cet agent d'Ho Chi Minh a pu depuis deux ans à Paris publier une revue vietminh, donner des conférences de presse, présider des remises de drapeaux destinés aux troupes ennemies, organiser des manifestations et des banquets avec la participation des députés communistes et sous la présidence de députés de la majorité, avant de transmettre à l'ennemi le rapport Revers.

« Je tiens à la disposition de la commission d'enquête, un dossier sur cette affaire. »

SI...

Si la lettre du général Revers à la commission d'enquête, apparaît comme étant réticente, ou si, à la suite des auditions le général est convaincu d'avoir fait un faux témoignage, la commission pourra demander au garde des Sceaux de faire poursuivre ce témoin. En effet, l'article 9 de la loi du 6 janvier 1950 dispose :

« Toute personne dont une commission d'enquête de l'Assemblée nationale, du Conseil de la République a jugé l'audition utile est tenue de déférer à la citation qui lui est délivrée par un huissier ou un agent de la force publique, à la requête du président de la commission.

« Le refus de prestation de serment ainsi que le faux témoignage ou la subornation du témoin seront punis des peines prévues à l'article 363 du code pénal. »

L'article 363 punit de deux à cinq ans de prison le faux témoignage.

Et la Cour de cassation a jugé souverainement que : « Le témoin qui a prêté le serment prescrit par la loi ne peut être dispensé par aucune considération personnelle de remplir le devoir que ce serment lui impose »

PEYRÉ : "Mon influence vient de mes amitiés au Parlement et ailleurs..."

RIO-DE-JANEIRO, 18 février. — Interrogé sur les allusions à deux personnes que contient sa lettre du 2 décembre à M. Costa, publiée en France, par la Commission d'enquête, Roger Peyré a déclaré ne pouvoir contester que « Albert », désigne M. Bouzanquet. Quant à « R », il s'est refusé à dévoiler l'identité de la personne que désigne cette initiale, « afin de ne pas créer d'ennuis à un ami », ajoutant qu'il se réservait de donner éventuellement des précisions devant la Commission d'enquête.

Au sujet de la mise en demeure signifiée au général Revers d'avoir à citer les personnages auxquels Peyré devait son influence, celui-ci a dit : « Il ne s'agit pas d'influence, mais uniquement de la culture d'amitiés dans les milieux les plus divers, dont le parlement. »

M. BOUZANQUET

"Je n'ai rien à voir avec Peyré" nous déclare M. BOUZANQUET

UNE note secrète de M. Wybot, directeur de la D. S. T., sur les rapports de Peyré avec le général Revers, une lettre envoyée de Rio-de-Janeiro par ce même Peyré à son associé, M. Joseph Costa, ont de nouveau attiré l'attention sur la personne de M. Bouzanquet, ex-secrétaire de « Force Ouvrière », Nous avons interviewé ce dernier hier.

— Je ne suis en aucune manière à l'origine du départ de Roger Peyré pour le Brésil, nous a-t-il déclaré. Et l'on peut me croire si je dis que je n'avais aucun intérêt à le voir quitter la France.

« Quant à ma participation à l'O.C.L.A.T. (Omnium commercial, industriel et touristique), je tiens à préciser que c'est grâce à lui que Peyré est entré en rapport avec le général Revers, ex-secrétaire de F.O. qui entretenait des relations avec le gouvernement français.

« Jamais, à aucun moment, je n'ai pu faire une telle déclaration. Elle aurait été contraire à la vérité. Et je n'ai jamais présenté Roger Peyré au général Revers, ni le général Revers à Roger Peyré. »

Qui a donc fait partir Peyré ?

Les déclarations de M. Bouzanquet ne font-elles pas à rapprocher de celle de M. Ribière : « Je ne suis jamais intervenu d'une manière quelconque auprès de Peyré. » ? Ce ne serait donc pas les conseils de l'un et de l'autre qui ont fait partir ce dernier. Sous doute la Commission d'enquête aura-t-elle à cœur de rechercher quelle personnalité a donné l'ordre à Peyré, désormais « agent brûlé », de quitter la France et ce, tout d'abord, croyons-nous savoir, dans les quarante-huit heures !

DANS UNE NOTE ANNEXE, REVERS A SOULIGNÉ

LE SCANDALEUX TRAFIC DES PIASTRES INDOCHINOISES

L'office des changes enquête

EN annexe à son rapport, le général Revers a remis hier à la Commission une note sur les trafics de devises en Indochine.

1° Achat de dollars en France, revente beaucoup plus cher en Indochine contre des piastres, transfert des piastres en France.

2. Achat de piastres, à cours très bas, sur Aden, Colombo, Hong-Kong (10 francs au lieu de 17), transfert en Indochine, puis transfert en France au taux de 17 francs.

3. Obtention en Indochine de dollars Hong-Kong, achat à Hong-Kong de piastres au marché noir (cours très bas), transfert des piastres en Indochine, puis transfert en France.

Le général expose alors l'affaire Arnoux, Bellon, Cousson, Franchini. Le colonel Bellon, commandant d'armes du « Pasteur » et son adjoint, le capitaine Cousson, reçoivent des dollars d'Arnoux, ancien directeur de la Sûreté de l'Indochine, actuellement retiré en France. Ils revendaient au prix fort ces devises en Indochine et les piastres ainsi obtenues étaient transformées en francs par Franchini, propriétaire de l'hôtel Continental à Saigon.

Puis il cite les affaires Bouchet-Leclerc, portant sur 5.000 dollars, Schwoerer (20.000 dollars), Cdt Saoli. Ce dernier, administrateur du service de santé, fut arrêté au port de Saigon porteur de 11 kilos d'or et 1.100 dollars.

Le général indique encore que Bao Dai transféra d'Indochine en France 175 millions. Il donne ensuite le décompte d'autres transferts :

Gouvernement central du Vietnam	62.600.000
Gouvernement du centre Vietnam	76.000.000
Gouvernement du sud Vietnam	6.700.000
Diverses personnalités politiques	60.200.000

Le même rapport mentionne les cessions de 710.121 dollars de Hong-Kong à diverses personnalités et deux autorisations de ne pas rapatrier les dollars H.-K. provenant de la vente, pour 5.120.000 dollars H.-K., de caoutchouc et de peaux.

Le cours officiel du dollar Hong-Kong étant de 3 piastres 10 et le cours du marché noir de 8 piastres 50, le bénéfice par dollar est de 5 piastres 40, soit, sur 5.800.000, un bénéfice de 31.320.000 piastres.

L'affaire la plus récente éclata au début de janvier. Un commerçant de Saigon qui avait obtenu irrégulièrement une autorisation de transfert fut inculpé mais laissé en liberté.

L'Office des changes a envoyé voici deux mois en Indochine un inspecteur qui a pu réunir de nombreuses informations. Il vient de rentrer à Paris et a rédigé un rapport.

UN MILLIARD DE REDUCTION DU PLAN MARSHALL propose un sénateur américain.

WASHINGTON, 18 février (A.F.P.) — Le sénateur Mac Carran, président de la commission mixte du Congrès, chargée de l'examen des dépenses du gouvernement américain à l'étranger, a demandé que les crédits de l'E.C.A. soient réduits d'un milliard de dollars pra rapport à ceux votés l'année dernière.

Pour l'équipement de l'Afrique du Nord

D'autre part, l'E.C.A. a débloqué, hier, une somme de onze millions de dollars.

Un crédit de 1.023.000 dollars a été affecté à l'Afrique du Nord française pour l'achat d'équipement ferroviaire américain.

L'U.R.S.S. AURAIT UN AVION PLUS RAPIDE QUE CEUX DES U.S.A.

WASHINGTON, 18 février (Reuter). — Un bulletin confidentiel diffusé dans les milieux commerciaux, l' « American Aviation Daily », annonce aujourd'hui que les Russes disposent d'un chasseur à réaction plus rapide que le F.86 Sabre, qui passe pour détenir le record du monde de vitesse.

L'appareil russe disposerait de quatre canons de 20. Plusieurs escadrilles, aux alentours de Moscou, en seraient dotées. Il s'agirait du Yak 21.

PAS DE DEMARCHE OFFICIELLE POUR L'EXTRADITION DE JOSEPH GUICHARD

CARACAS, 18 février (A.F.P.) — Un porte-parole de l'ambassade France au Venezuela a déclaré hier qu'aucune démarche officielle n'avait été faite auprès des autorités vénézuéliennes pour l'extradition de Joseph Guichard, assassin de Marx Dormoy.

« L'ambassade n'interviendra pas dans cette affaire, a-t-il précisé, étant donné qu'elle est traitée directement par les autorités judiciaires des deux pays. »

LA CHALEUR de SLOAN enraye .... LES DOULEURS RHUMATISMALES, lumbago, etc..

Le LINIMENT SLOAN aide la nature... parce que sa douce chaleur pénétrante provoque un apport de sang bienfaisant à l'endroit douloureux. Une application de SLOAN et une sensation de bien-être vous envahit très vite.

Toutes pharmacies. Visa N° 399-P.19.307.

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

les courses

ENGHIEN, le 18 février, à 14 heures

PRIX DE ROYAN

Steeple - A Recl. - 100.000 fr. - 3.600 m.

101	RHEA (L. Gaumondy)	69
102	BAANA (R. Rousseau)	69
103	XISUTHRUS (R. Vivien)	68
104	NIKO II (F. Thirion)	68
105	LE SULTAN (G. Candau)	67
106	ODHEVE (S. Doubowski)	66
107	VIR (A. Douguedroit)	65
108	RADSTOK (L. Gautier)	65
109	TERLK (R. Leurson)	64
110	PAPOUM (L. Parfait)	64
112	TAMISE V (G. Farithy)	64
113	LORD (J. Magnier)	64
114	CARICAPI (C. Douchin)	60

Je désigne : XISUTHRUS et NIKO II. Outsider : Le Sultan.

PRIX VERDI

Haies - 250.000 fr. - 3.300 m.

201	LE REMPART (L. Gaumondy)	64
203	BOCCADOR (F. Thirion)	63
204	POINT D'ALENÇON (C.-V. L.)	63
205	VERTUGADIN (M. Girard)	63
206	UMBRIAGO (P. Delfarguiel)	62
209	VERDELET (G. Candau)	61
210	MANOLOUQ (J. Beltran)	61
212	LEADER (R. Triboit)	61
213	LE TONNERRE (A. Desaint)	60

Je désigne : LE REMPART et Bocador. Outsider : Vertugadin.

PRIX DE BIARRITZ

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 2.800 m.

301	ABRUPTO (R. Mantelin)	724
302	BLEMONT (M.-P. Péraldi)	67
304	MERIDIEN (J. Tompkin)	65
306	CANAILLE (R. Leurson)	64
307	PEDRITO (J. Jeannin)	62
308	TERRE ALE (S. Doubowski)	604
309	LOUQUEA (L. Gaumondy)	60
310	IRIS (R. Rousseau)	60
311	LE MAQUISARD II (M. Lar.)	60
312	QUELLE HISTOIRE (J. Mag.)	60
313	MAIGRDEAN MARA (G. F.)	60

Je désigne : ABRUPTO et Le Maquisard II. Outsider : Canaille.

PRIX DE BORDEAUX

Steeple - 300.000 fr. - 3.400 m.

401	DEUX A DEUX (R. Rousseau)	68
402	ORGANDI (M. Larraun)	66
403	KIKOV (G. Farith)	64
404	LE TOURMALET (P. Delfarg.)	62
405	LA CONQUERANTE (R. Obry)	60
406	LA TOUQUETTE (R. Rabbe)	60

Je désigne : ORGANDI et Le Tourmalet. Outsider : Deux à Deux.

PRIX FARCEUR X

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

501	BOBINO (A. Expert)	2.700
502	BELLE POUL (G. Cavey)	2.700
504	VOLTE FACE B (Ch. Lec.)	2.700
505	URBAIN C (J. Bertho)	2.700
506	VIMGA (Ch. Leclercq)	2.700
508	VESQUE D'AZIR II (R.-C. Sim.)	2.700
511	ANANKE (A. Sauvé)	2.700
513	AKAN LA PAIX (R. Viseur)	2.700
517	UT DIEZE (M. Vercruyssel)	2.725
519	ARACŒLI (R.-C. Maillard)	2.725
520	VIRGINIE (R. Daspet)	2.725
522	VULCAIN D (G. Bottoni)	2.725
524	VICQ D'AZIR MORTEM (J. B.)	2.725
525	BAS DE SEBEVILLE (Ph. H.)	2.725
528	BEAUMONT (A. Choisselet)	2.750
529	VULCAIN (F. Albert)	2.750

Je désigne : BEAUMONT et Aracœli. Outsider : Vulcain D.

PRIX KOZYR

Attelé - 250.000 fr. - 1.600 m.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le chef des flibustiers, Le Fort, s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique et sauvegarder ainsi les intérêts de Marie du Parquet, la « gouvernante » que le major Merry Rools poursuit d'une haine mortelle. Il a fait le voyage avec son chapelain et ami, le Père Fauvel, un autre religieux, le Père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie, et le chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools. Le Fort a fait mine d'entrer dans le jeu du chevalier qui voudrait dérober les lettres du créancé du Père Feuillet, A Paris, le flibustier semble avoir été pris en amitié par le lieutenant de police criminelle Jacques Tardieu, devant qui une rixe l'a conduit. Jacques Tardieu a promis à Le Fort et aux deux religieux de les faire recevoir en audience par Mazarin.

64. - Quel rôle joue Jacques Tardieu ?

PLUS d'une heure s'était écoulée depuis que le lieutenant-criminel s'était dirigé vers l'appartement du cardinal de Mazarin quand, tout à coup, le Père Fauvel manifesta son impatience avec colère. Il estimait avoir trop fait confiance à un magistrat de la police et, brusquement, des doutes naissaient en lui au sujet de la sincérité de Jacques Tardieu.

— Cet homme, annonça-t-il, est en train de nous jouer un tour dont s'esbaudiront tous les gens d'esprit quand ils connaîtront notre aventure ! A-t-on jamais eu idée de faire confiance à un homme du guet, à un homme qui embastille tout un chacun, la plupart du temps sans savoir pourquoi ? J'ai bien peur qu'il ne soit en train de manigancer quelque chose contre nous !

— Folie ! s'écria Le Fort. Pourquoi voudriez-vous que le lieutenant-criminel, qui nous tenait à sa merci dans une infecte geôle, nous ait extraits de cette pénible ergastule pour maintenant nous trahir ?

Le moine eut un sourire diabolique à l'adresse du Père Feuillet, puis du capitaine.

— Voyons, reprit-il d'une voix plus calme. Examinons les faits tels qu'ils se présentent à notre entendement. Que fait actuellement le sieur Jacques Tardieu ?

— Il est chez Son Eminence le cardinal Mazarin, répondit avec une grande dignité le Supérieur des Dominicains.

— Je vous entends bien, dit le moine. Capitaine, vous parlez à matines comme je palabrais à vêpres, devant cent Caraïbes. N'empêche que cet homme a disparu. J'imagine que dans une aussi vaste demeure, il doit y avoir maintes sorties. Où sont vos lettres ? Oui, capitaine, où sont vos lettres du gouverneur de Poincy et vous mon frère, où sont vos papiers du Conseil Souverain ?

Yves Le Fort et le Père Feuillet échangèrent un regard où se mêlaient à la fois l'étonnement et l'inquiétude. Ils n'avaient pas encore songé que les seules pièces qui pouvaient justifier non seulement de leur bonne foi mais aussi de leur qualité, ils les avaient laissées aux mains d'un homme de police.

Le Père Fauvel venait d'allumer en eux l'anxiété. Il éclata de rire.

— Voulez-vous me permettre, fit-il, d'exprimer une supposition. Vous en tirerez vous-mêmes les conclusions. Je suppose donc que cet homme, ce lieutenant-criminel, qui a gardé vos lettres, soit un ami personnel du chevalier de Villers. Que se passe-t-il alors, je vous le demande ?

Le Père Feuillet se gratta le menton, examina d'un geste machinal son bréviaire qu'il n'avait abandonné à aucun moment, puis posa sur le moine des yeux interrogateurs, attendant une réponse de sa bouche. Mais Fauvel ricanait toujours, de plus en plus démoniaque.

— Alors, reprit le moine, je vous laisse à penser ce qui va nous arriver. Si ce Jacques Tardieu est en train de nous trahir, nous serons d'un moment à l'autre arrêtés et embastillés. Savez-vous qu'on peut rester dans les geôles plus de vingt ans, si la mort ne nous congédie pas avant ?

Vous ne vous ennuierez pas...

Yves, qui contemplait le Père Feuillet, vit le digne ecclésiastique pâlir, chanceler. Il s'approcha de lui pour le retenir et, d'une voix douce, lui dit :

— Nous serons ensemble, mon Père ! Et le moine Fauvel connaît mille jeux qu'on joue à Saint-Christophe. Pour peu que vous ayez quelques pistoles à perdre, vous ne vous ennuierez pas avec nous, en prison !

Et comme le Supérieur ne semblait pas assez convaincu et continuait à chavirer des yeux, il poursuivit :

— Je vous parle ainsi, mon Père, parce que je me trouve, ici, sans armes. Mais vous pouvez regarder autour de vous toute cette foire qui grouille à l'envi, ces commis, ces soldats et ces larbins ! Avec ma flamberge, j'en aurais fait mon affaire en moins de temps que je n'avale d'ordinaire une saucisse, à la Queue de Renard. Pour l'heure, je me trouve sans défense... Avisons donc !

— Fuyons, dit Fauvel. Je crois, par Dieu, que c'est le seul moyen d'échapper à un guet-apens.

Yves lâcha le Supérieur pour poser son regard sur son vieux compagnon d'aventures. Puis il se frotta le front avec énergie. Il ne se sentait plus le même homme depuis que sa ceinture était allégée de sa rapière, depuis qu'il savait que le moine n'avait plus sous sa soutane ses deux pistolets ; mais, tout à coup, il se donna sur le crâne un coup de poing retentissant qui aplatit son feutre empanaché.

— Moine Fauvel ! s'écria-t-il, peut-être ce lieutenant est-il un brave homme. Peut-être n'y a-t-il pas dans tout Paris une créature plus innocente et plus honnête que lui !

— Ça m'étonnerait fort, repartit Fauvel, qui tenait à son idée, vous ne trouverez jamais dans la police un seul honnête homme.

— Ventre Saint-Quenet ! jura Yves ; me laisserez-vous finir ? Je disais qu'il se peut que personne, dans ce royaume, ne soit plus franc et plus honnête que notre lieutenant criminel. Mais il se peut, aussi, qu'il n'y ait pas un seul truand qui du plus haut de ses talons, lui vienne aux chevilles. Peu importe. La partie que nous jouons est trop importante, ses conséquences possibles trop graves. Agissons comme si nous nous trouvions devant un ennemi. Je suis libre, m'a assuré le sieur Jacques Tardieu. Puisque je suis libre, je puis faire ce que bon me semble. Eh bien, je vais m'en aller. Non, je n'attendrai pas son retour, mais vous, mes Pères, vous l'attendrez. Alors, de deux choses l'une : ou bien c'est un traître et, mon Dieu, vous devrez en prendre votre parti et consentir à aller moisir sur la paille pourrie de la Bastille. Ou bien c'est un homme d'honneur, et, dans ce cas, nous nous retrouverons, vous et moi, sans difficulté. Or, mes amis, si nous sommes trahis, du moins, moi, Yves Le Fort, serai-je en liberté.

— Ne nous quittez pas ! s'écria le Père Feuillet ! Il y a déjà maintes présomptions sur vous ! Songez à ce que vous avez fait cette nuit !

— Ta ta ta ! dit le moine Fauvel, je suis du même avis que mon bon compère. Je vous dis, mon frère, que, tant que le capitaine Le Fort sera vivant et en liberté, nous aurons toujours un espoir de sortir du cachot où l'on va nous jeter !

— Bien parlé ! s'exclama Le Fort. Maintenant, je fuis. Je cours chez le premier fripier venu et lui achète une rapière. Si vieille, si rouillée qu'elle soit, elle pourra toujours me servir !

Il se pencha à l'oreille du moine :

— Si vous aviez à me retrouver, venez à la Queue de Renard. Je pense qu'après ce qui s'est passé hier soir, dans cette taverne, personne n'aura jamais l'idée de venir m'y chercher... Et puis, je crois que j'ai un compte à régler avec l'aubergiste...

— A la Queue de Renard, entendu ! dit Fauvel, à mi-voix, avec un clignement d'yeux. Quant à nous, à la Bastille, mon fils !

— Le temps de visiter les lieux, s'exclama Yves. N'imaginez pas, moine, que vous êtes venu à Paris pour seulement admirer le Louvre ! Cela vous fera de beaux souvenirs quand vous serez de retour à Saint-Christophe !

Une ville maudite pour Yves

Il regarda autour de lui comme un voleur qui craint d'être poursuivi, puis jeta un dernier coup d'œil à ses deux compagnons. En quelques pas, il gagna l'allée centrale, encombrée de militaires, de mousquetaires, qui allaient d'un pas lent, une main sur la garde de leur épée.

Comme si de rien n'était, il gagna la porte centrale, la grande grille, qu'il franchit de l'air martial et majestueux d'un cadet de Gascogne qui n'a pas un écu en poche et qui sait que c'est lorsqu'on est le plus pauvre qu'il faut afficher le plus de fierté. Il ne se sentait pas coupable, mais des scrupules bourrelaient son âme.

Il ne pouvait pas imaginer que ce lieutenant-criminel, qui s'était montré avec lui si bon, si généreux, si compréhensif, qui l'avait complimenté, félicité pour ses exploits, pouvait être l'homme le plus corrompu du royaume.

Mais, réflexion faite, l'aventure qu'il avait vécue la veille, l'incitait à se montrer prudent. Non, il ne voulait plus se fier aux mines des gens de Paris. La meilleure pouvait cacher l'âme la plus noire. Cette ville, pour Yves, devait être maudite. Deux précautions y valaient mieux qu'une.

Il s'engagea, sans qu'on l'eut inquiété, dans la ruelle étroite, mal famée, où des cochons pataugeaient dans des mares d'eau bourbeuse et stagnante et d'où des émanations méphitiques s'élevaient. Il allait d'un pas rapide, sans se retourner.

Il se contentait de regarder à droite et à gauche dans l'espoir de découvrir l'échope d'un fripier qui lui vendrait une lame. Peu lui importait le prix. Il savait que lorsque ses mollets seraient battus par une gaine bien remplie de fer, il ne se sentirait plus le même homme et que plus personne ne pourrait lui résister.

Ses nerfs étaient soumis à une telle épreuve qu'il se disait, chemin faisant, qu'il risquait d'être poursuivi. Mais il ne se laisserait pas prendre ainsi ! Que ferait-il ? Il aviserait alors une barre d'enseigne et il se voyait sautant pour la saisir, l'arrachant du mur où elle était scellée, et s'en servant comme d'une faux. Bien malin serait celui qui pourrait le prendre vivant !

Il arrivait près du quartier des Halles quand il remarqua un étalage où s'offraient, à la curiosité des passants, de vieux pourpoints rapiécés, des chausses percées, des bottes vaincues dont les semelles bâillaient comme cane qui a soif. Tout un arsenal de rapières, italiennes, autrichiennes, françaises, de stylets, de poignards et de pistolets de toute forme, de marine et terre, des mousquets de carabins et des piques brinqueballaient au bout d'une corde, au souffle du vent !

Quelques minutes plus tard, il sortait de la boutique fièrement armé. Alors, il se mit à rire.

En riant, il faisait des vœux pour que le lieutenant-criminel eût enfermé ses deux compagnons.

Et, dans ce cas, le chevalier de Villers n'avait qu'à bien se tenir !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Reprise des spectacles de variétés à l'A.B.C.

LE music-hall a pris une revanche hier soir à l'A.B.C. Il y a des mois que nous n'avions pas vu à Paris un véritable spectacle de variétés.

Les « Trois cousines » sont fraîches et gentilles. Odette Laure est en grand progrès. Francis Blanche et Pierre Dac ont mis d'amusantes paroles sur le « Boléro » de Ravel. Et enfin Charpini, toujours associé à Brancato, déchaîne les mêmes tempêtes de rire.

Larry Adler, à chaque apparition, semble approcher de plus en plus de la perfection.

Roth et Shay sont des excentriques muets et flegmatiques qui démontrent combien il est difficile, parfois, de faire semblant de ne pas réussir...

Charlie Wood défie les lois de l'équilibre, et les South China font une étonnante démonstration de souplesse. Une mention spéciale à l'extraordinaire barriste Jack Holst qui a renouvelé le genre en faisant participer le public à ses exercices.

Le numéro de danse acrobatique de Darvas et Julia est une sensation. Enfin, je vous conseille de ne pas arriver en retard si vous ne voulez pas manquer les évolutions inattendues de l'éternel trio Arlequin, Pierrot et Colombine. Ce lever de rideau est délicieux.

Jean ANTOINE.

RADIO : *LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE*

DIMANCHE 19 FÉVRIER

Le matin

8 h. 50, Parisien : VOGUE LA CARAVELLE
une nouvelle émission de variétés d'André Alléhaut.

10 h. 25, Parisien : DIX SUR DISQUES
de Robert Beauvais et Gisèle Parry.

10 h. 55, Parisien : FAITES CHAUFFER LA COLLE
Francis Blanche et Pierre Dac (dernière émission).

11 heures, National : PLAISIR DE LA MUSIQUE
Présentation et commentaires de Roland Manuel.

LILY BONTEMPS est une des révélations de l'année. Profitant de la commémoration du milieu du siècle, Romi a lancé avec audace un cabaret avec cerises à l'eau-de-vie, au Saint-Yves, à l'ombre du clocher de Saint-Germain-des-Près, qui abrite le meilleur et le pire. Si les garçons de café, porteurs de superbes moustaches, y poussent la romance, il y avait aussi une vedette maison : Lily Bontemps. Elle a traversé la Seine il y a quelques semaines pour conquérir la rive droite. Elle chante maintenant la Grande Roue. Lily Bontemps excelle dans le genre 1900. On ne peut pas dire qu'elle ait la tradition fin de siècle, puisque trop jeune elle n'a pas connu cette époque. Mais elle donne aux jeunes générations une interprétation valable de l'idée qu'elles se font de la Belle Epoque.

11 h. 50, Parisien : SELECTION
grand tournoi de la chanson organisé par la Chambre syndicale des éditeurs de musique légère.

L'après-midi

13 h. 15, National : LES ADIEUX DE GEORGES LE ROY
sociétaire de la Comédie-Française et professeur au Conservatoire national. Transmission différée depuis la Comédie-Française (salle Richelieu), avec le concours de Marcel Dupré, Olivier Messiaen, Charles Panzera, Dussane, Lily Laskine, Edwige Feuillère, Madeleine Renaud, Maria Casarès, Jean-Louis Barrault, Jean Dessailly, Gérard Philipe, Bernard Blier, etc...

Georges LE ROY. Ce bon serviteur du théâtre, qui fut longtemps à la Comédie-Française, puis devint professeur, joue aujourd'hui, de temps à autre, avec ses camarades émigrés de la maison de Molière, avec la troupe de Jean-Louis Barrault au théâtre Marigny. Comme tout sociétaire, il avait droit à donner, salle Richelieu, une représentation de retraite à son héritece. Ainsi firent de plus illustres prédécesseurs que Mounet-Sully, Bartet, Segond-Weber, etc. Tous les comédiens se sont groupés en un spectacle exceptionnel, et aussi les professeurs du Conservatoire, pour un adieu à Georges Le Roy. La Radio a été bien inspirée en nous offrant une transmission différée de ce gala qui a eu lieu, hier samedi, au Théâtre-Français.

13 h. 55, Parisien : RADIO-PASTICHE
de Jacques Provins et Michel Méry.

14 h. 5, Parisien : LARRY ADLER
virtuose de l'harmonica, et les « Nicolas Brothers ».

14 h. 30, Inter : VARIATIONS SYMPHONIQUES
pour piano et orchestre (César Franck). Discographie comparée avec des enregistrements d'Yves Nat, Walter Gieseking, Geza Anda.

15 h. 30, Parisien : SPORTS ET MUSIQUE

15 h. 30, National : PASSIONNEMENT
comédie musicale en trois actes Maurice Hennequin, Albert Willemetz. Musique d'André Messager, avec Gilbert-Moryn, René Lenoty, Jane Rolland, Gabrielle Ristori, etc...

17 h. 18, Inter : CLUB DU JAZZ
quatre interprétations de *Saint-Louis Blues* par Louis Armstrong, Bessie Smith, Duke Ellington, Dizzie Gillespie.

17 h. 45, National : CONCERTS LAMOUREUX
sous la direction de Georges Tsipine, avec le concours de Mewton-Wood, pianiste, et Anne-Marie Alexandre, violoniste. *Concerto pour cordes* (Alan Rawsthorne) ; *Concerto pour piano et orchestre* (Arthur Eliss) ; *Concerto giocoso pour vilon et orchestre* (Jean Martinon) ; *Quatrième symphonie* (Albert Roussel).

La soirée

19 h. 15, Inter : NAT GONELLA
et son orchestre de jazz.

19 h. 15, Parisien : JAZZ 50
Hugues Panassié, président du Hot-Club de France, présente : *James P. Johnson.*

20 h. 30, Parisien : LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
dans *Parade d'amour.*

21 heures, Inter : DARIUS MILHAUD
Un divertissement inédit : *Barba Garibo*, par l'Orchestre Radio-Symphonique. Direction : Eugène Bigot. Transmission du Casino de Menton.

21 h. 3, Rome (420 m.), Bologne (230 m.), Gênes (221 m.), Bari (283 m.) : FAUST
opéra de Gounod, transmis du théâtre de la Fenice à Venise. Helena Rizzieri (Marguerite), Gianni Poggi (Faust), Boris Christoff (Méphisto), Enzo Mascherini (Valentin). Chœurs et orchestre, direction Olivlero di Fabritiis.

21 h. 15, Parisien : DIRE ET CHANTER
(première émission), production Mirelle-Vitrac, avec Françoise Christophe et Jacques Charron.

21 h. 30, Parisien : VARIETES EN TOUS GENRES
(première émission), production Dureux, Misraki, Riera, Serge, avec Lily Bontemps, Lucien Jeunesse, les frères Jacques et Joseph Kessel.

21 h. 35, National : A BON AUDITEUR SALUT
(première émission), production Yvan Audouard, avec Mme Simone, Cecil Saint-Laurent, Thierry Maulnier, Max Favalelli, Simone de Beauvoir, Henri Vidal, Jean-Gabriel Domergue, Jacqueline Delubac, Arletty et Marcel Pagnol.

22 heures, Inter : SOUTH PACIFIC
opérette de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein, avec Ezia Pinza, Marie Martin, Barbara Luna, Juanita Hall. Présentation Jacqueline Delubac.

22 h. 55, Inter : JAZZ PARADE
transmission du théâtre Edouard-VII.

23 h. 15, B.B.C. (342, 449, 373 et 307 m.) : VINGT-QUATRE PRELUDES DE CHOPIN
par Nina Milkina.

24 heures, B.B.C. (203 m.) : ALFRED CORTOT
et Maggy Teyte interprètent : *Les Fêtes galantes* et *Le Promenoir de deux amants* (Debussy).

LUNDI 20 FÉVRIER

Le matin

6 h. 46 et 7 heures, Parisien : UNE ANNEE DE CHANSONS

7 h. 15, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

8 h. 18, Inter : BORODINE
Dans les steppes de l'Asie centrale, par l'Orchestre Philharmonique (direction Constant Lambert) ; *La Princesse endormie*, par Abby Richardson ; *Sérénade pour cor et orchestre*, par Louis Vuillermoz (orchestre, direction Francis Cébron) ; *Symphonie numéro II en si mineur* (orchestre Halle, direction Constant Lambert).

L'après-midi

13 h. 20, Inter : PETER KREUDER ET HERMANN CHITISON
pianistes de jazz.

16 h. 18, Inter : YVETTE GIRAUD

16 h. 30, Inter : MUSIC WHILE YOU WORK
Nat Allen and Orchestra.

La soirée

20 heures, Munich (405 m.) : LA CHAUVE-SOURIS
opéra-comique de Johann Strauss, avec Maud Cuntz et Walter Ludwig. Orchestre et chœurs direction Schmidt-Boelcke.

20 h. 30, Inter : ROBERT BEAUVAIS
dans *Silence, Autenné*, avec Robert Arnoux, Rellys, Pauline Carton, Annette Poivre, etc...

20 h. 50, National : ORCHESTRE NATIONAL
Direction : Roger Désormière ; soliste : Henriette Faure (piano) : *Roma* (Bizet) ; *Le Pédant joué*, ouverture (Capdevielle) ; *Ballade pour piano et orchestre* (Charles Koechlin) ; *La Boîte à joujoux* (Debussy).

21 h. 1, Luxembourg : LA SAUVAGE
de Jean Anouilh, avec Suzanne Flon, Andrée Clément et Lucien Nat.

21 h. 15, Turin (304 m.), Milan (368 m.) : FESTIVAL WAGNER
avec Gabriella Gatti. Orchestre, direction Giuseppe Baroni : *Faust*, ouverture ; *Le Crépuscule des Dieux*, *La Chevauchée des Walkyries*.

22 heures, National : COLETTE
Première émission : Entretiens recueillis André Parinaud.

Suzanne FLON n'est connue que des milliers de spectateurs qui depuis trois années consécutives — M. Bénoit-Léon Deutsch est un heureux directeur ! — sont venus au théâtre des Nouveautés applaudir « La Petite Hutte », célèbre comédie d'André Roussin. Elle a donc fourni une carrière éblouissante sans jamais avoir le temps de venir au micro, Suzanne Flon ne fait pas partie de la cohorte des comédiens agréés à la Radiodiffusion française. Radio-Luxembourg a eu l'excellente idée de lui demander d'être, avec Andrée Clément, l'interprète d'une des meilleures comédies de Jean Anouilh : « La Sauvage ».

L'après-midi

12 h. 20, Inter : ERROLL GARNER
pianiste de jazz.

14 h. 18, Inter : LA VIE DU POETE
de Gustave Charpentier, orch. Pasdeloup, sous la direction de l'auteur.

18 h. 49, Parisien : NINON VALLIN
interprète des mélodies de Gabriel Fauré et Richard Strauss.

La soirée

20 heures, Munich (405 m.) : WILHELM FURTWANGLER
dirige l'orch. Philharmonique de Munich : *Concerto grosso en ré* (Haendel), *Symphonie n° II en mi mineur* (Furtwangler).

20 heures, Francfort (208 m.) : LA FIANCEE VENDUE
opéra de Smetana.

20 h. 15, Hilversum (301 m.) : ERICH KLEIBER
dirige l'orch. du Concertgebouw : *Symphonie n° 40 en sol mineur* (Mozart) ; Trois mélodies de Richard Strauss, par Mme Hilde Gueden.

22 h. 55, Inter : JAZZ PARADE
transmission du théâtre Edouard-VII.

23 h. 15, B.B.C. (342, 449, 373 et 307 m.) : VINGT-QUATRE PRELUDES DE CHOPIN
par Nina Milkina.

24 heures, B.B.C. (203 m.) : ALFRED CORTOT
et Maggy Teyte interprètent : *Les Fêtes galantes* et *Le Promenoir de deux amants* (Debussy).

MARDI 21 FÉVRIER

Le matin

6 h. 46 et 7 heures, Parisien : UNE ANNEE DE CHANSONS
7 h. 15 Inter, continuation de l'émission.

8 h. 18, Inter : BORODINE
Extraits du *Prince Igor* : ouverture par l'orch. Philarmonia, dir. sir. Thomas Beecham ; *Chants de Galitzky*, par Challapine ; *Arioso de Jaroslavna*, par Nina Kochitz ; *Hélas ! mon âme est triste*, par Yourêneff ; *Danses polovtsiennes*, par l'arch. de Philadelphie, dir. Léopold Stokowsky.

9 heures, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

9 h. 30, National : HAENDEL
Concerto grosso n° 1, orch. Boyd Neel ; *Concerto en si bémol* pour clavecin et orch., par Wanda Landowska.

L'après-midi

13 h. 15, Parisien : 1900-1910
Cent ans de chansons françaises.

13 h. 30, National : MARGUERITE DEVAL
raconte ses souvenirs de 1906 (la Boîte à Fursy) au cours de l'émission les Enfants du demi-siècle.

13 h. 30, Inter : TANCREDI PASERO
enregistrements commentés de la célèbre basse.

14 h. 25, Inter : ARISTIDE BRUANT
Ses plus célèbres chansons.

14 h. 45, Inter : CHOPIN
par Brailowsky, Horowitz, Niedzielsky, Arthur Rubinstein.

16 h. 18, Inter : GERARD SOUZAY
et Leila Ben Sedira : Vieux airs italiens.

La soirée

20 heures, National : M. CHOUFLEURI RESTERA CHEZ LUI LE...
opérette de Jacques Offenbach, avec Germaine Parat, Joseph Peyron, Gilbert Moryn.

20 h. 40, Turin (304 m.), Milan (368 m.) : « MADAME BUTTERFLY »
drame lyrique de Puccini, transmission du théâtre la Fenice de Venise : Rina Malatrasi (Mme Butterfly), Giuseppe Campora (Pinkerton), Afro Poli (Sharpless), orch. et chœurs dir. Mano.

20 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : YANKOFF
joue avec l'orch. dirigé par Henri Pousis le *Quatrième concerto* pour piano et orchestre de Beethoven. Au programme : *Coriolan*, ouv., et *Egmont*, ouv.

23 h. 10, National : DINU LIPATTI
joue *Alborado del gracioso*, de Ravel. Le trio de Trieste joue le *Trio en la mineur*, de Ravel.

23 h. 30, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

24 heures, Inter : PEGGY LEE
Billy Holiday, Dick Haymes, Andy Russell, etc.

0 h. 45, B.B.C. (203 m.) : ROBERT CASADESUS
joue deux *Sonates* de Scarlatti en si et en ut.

Et voici les nouvelles émissions

par Jean ANTOINE

ET maintenant il faut recoudre. C'est la raison pour laquelle la Radiodiffusion française lance de nouvelles émissions. Pile ou Face, Train de Plaisir, La Gondole aux Chimères et Histoire de Chanter ont disparu des programmes. Faites chauffer la colle, deviendra C.Q.F.D. à dater du dimanche 26 février. Un premier train de productions sera mis en route des demain. Il comprend une émission nationale d'André Alléhaut, Vogue la galère, diffusée à 8 h. 50 sur la Chaîne parisienne, Dire et Chanter, de Mireille et Roger Vitrac, avec Françoise Christophe et Jacques Charron, à 21 h. 15, sur la Chaîne parisienne, Variétés en tout genre, de Louis Ducreux, Paul Misraki, Albert Raon et Serge, avec Paul Bacri, Jacques Morel, Joseph Kessel, Lily Bontemps, les frères Jacques, etc..., à 21 h. 30, toujours dimanche et sur la Chaîne parisienne. A 21 h. 35, cette fois, sur la Chaîne nationale, A bon auditeur salut, un magazine de Yvan Audouard, dynamique enfant de Saint-Germain-des-Prés qui, pour chaque rubrique de son hebdomadaire, a accouplé avec humour des noms célèbres.

Il y a donc effort. La critique rendra son verdict dès lundi après écoute. Mais, d'ores et déjà, il semble que l'on se soit mal compris. Ces émissions nouvelles contiennent toutes un important — trop important pourcentage de parler. Les auditeurs se moquent des commentaires, ils demandent des histoires drôles, des chansons et de la musique : un point c'est tout.

Malgré le brio de M. Yvan Audouard, on ne peut nous empêcher de signaler que le dimanche soir on « parlera » et souvent pour ne rien dire — de 20 h. 30 à 22 h. 35, sur la Chaîne nationale. Deux heures de bla-bla-bla, c'est beaucoup pour un pauvre auditeur. Qu'il tourne le bouton, dit-on en matière d'excuse. Il est permis de penser que si l'on dépense beaucoup d'argent pour alimenter une antenne, ce n'est pas pour en arriver à ce résultat !

Lundi, en soirée, deux nouvelles émissions — malheureusement toutes deux à la même heure ! Une série de Mme Colette et les souvenirs de voyage de Jacqueline Delubac, qui nous rapporte dans ses valises les enregistrements de South Pacific, la nouvelle opérette des auteurs d'Oklahoma, qu'on entendra à la B.B.C. cette semaine. South Pacific bat tous les records de succès aux U.S.A. et il y a 800.000 dollars de location d'avance pour l'année. L'interprétation est éblouissante avec Ezio Pinza, gloire du chant italien, et Marie Martin.

Deuxième train de nouveautés

Deux nouvelles émissions seront lancées la semaine suivante. André Certes nous proposera le dimanche soir, sur la Chaîne parisienne, Plaisirs du monde, digest des succès au théâtre et au music-hall de l'étranger. Excellente initiative, mais le premier programme présentant des extraits de pièces, nous redoutons, là encore, un trop grand pourcentage de parler. Le dimanche soir, également, Les Gaîtés, devenue productrice, nous offrira La Grange aux Belles. Souhaitons que cette grande vedette défende la chanson.

Naturellement, nous accueillerons avec beaucoup d'intérêt les réflexions de nos lecteurs à propos de ces nouvelles émissions.

Sujets de satisfaction

Nous avons demandé ici à plusieurs reprises que le petit noyau de chefs d'orchestre admis à diriger l'orchestre national soit élargi. Nous avons été des nôtres, notamment celui de Carl Schuricht, qui conduira jeudi. On a fait appel, pour la semaine suivante, à Henri Tomasi et Henri Pensis, qui se dépense sans compter à Radio-Luxembourg. Souhaitons que la Radio, poursuivant cette excellente politique, fasse appel à Wilhelm Furtwangler, qui doit venir diriger en mai à Paris.

Nous avons aussi demandé que les distributions des émissions lyriques soient ouvertes à de nouveaux chanteurs, dont le succès est considérable. Nous avons pu ainsi entendre le jeune baryton Renato Capecchi dans Otello, et l'excellent ténor canadien Léopold Simoneau. Regrettons que Raoul Jobin soit reparti pour l'Amérique sans avoir chanté devant nos micros, mais réjouissons-nous d'entendre, vendredi, Libero de Luca chanter dans Mario Cavaradossi. A quand Suzanne Danco ?

Nous avons fait campagne en faveur de transmissions de l'Opéra et de l'Opéra-Comique qui intéressent beaucoup les auditeurs de province. On se souvient du succès obtenu par le Crépuscule des Dieux, avec Mme Kirsten Flagstad. Et voici qu'on nous promet Louise, de Charpentier, et en direct, à l'occasion du 50e anniversaire de sa création. Mme Géori Boué et M. André Cluytens assureront l'éclat de cette reprise à l'Opéra-Comique.

La Radio a parfois du bon.

MERCREDI 22 FÉVRIER

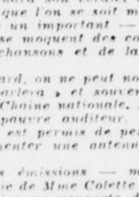
Le matin

6 h. 46 et 7 heures, Parisien : UNE ANNEE DE CHANSONS
Continuation à 7 h. 15, sur Inter.

8 h. 18, Inter : MOUSSORGSKY
Une nuit sur le mont Chauve, orch. de Philadelphie, dir. Stokowsky. *Chanson de la Puce*, par Challapine. *Tableaux d'une exposition* (orchestration Ravel), orch. R.D.F., dir. Paul Klecki.

9 heures, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

9 h. 30, National : HAENDEL
Concerto grosso en sol mineur, orch. Philharmonique de Liverpool, dir. Basil Cameron. *Sonate en ré majeur*, violon, piano, par Simon Goldberg (violon) et Gerard Moore (piano). — Extraits du *Messie*, orch. Symph. de Londres, dir. Malcolm Sargent ; air : « Elle fut outragée », par Mariat Anderson ; Alleluia, chœur final, par les chœurs Tirmler.



NINON VALLIN est actuellement aux antipodes. Cette gloire du chant français ne se fera pas entendre en France avant plusieurs mois. Il nous reste heureusement ses disques, qui nous permettent d'écouter sa voix merveilleuse et de goûter pleinement son art du chant. Il n'y a, d'ailleurs, pas de jour que nous n'entendions Ninon Vallin chanter par la voix des disques sur nos antennes et nous l'écoutons avec d'autant plus de respect que nous savons que Ninon Vallin ne reçoit aucune rémunération pour l'audition de ses enregistrements, car le droit de l'exécutant n'est pas reconnu.

L'après-midi

12 h. 20, Inter : ERROLL GARNER
pianiste de jazz.

14 h. 18, Inter : LA VIE DU POETE
de Gustave Charpentier, orch. Pasdeloup, sous la direction de l'auteur.

18 h. 49, Parisien : NINON VALLIN
interprète des mélodies de Gabriel Fauré et Richard Strauss.

La soirée

20 heures, Munich (405 m.) : WILHELM FURTWANGLER
dirige l'orch. Philharmonique de Munich : *Concerto grosso en ré* (Haendel), *Symphonie n° II en mi mineur* (Furtwangler).

20 heures, Francfort (208 m.) : LA FIANCEE VENDUE
opéra de Smetana.

20 h. 15, Hilversum (301 m.) : ERICH KLEIBER
dirige l'orch. du Concertgebouw : *Symphonie n° 40 en sol mineur* (Mozart) ; Trois mélodies de Richard Strauss, par Mme Hilde Gueden.

20 h. 25, Sottens (443 m.) : DINU LIPATTI
joue avec l'O. S. R., dir. Ansermet, le *Concerto pour piano et orch. en la mineur*, de Haydn. — Au programme : *Symphonie n° 9 en ut mineur* (Haydn) ; *Trois Images* (C. Debussy).

21 heures, B.B.C. (342, 449, 307 et 373 m.) : SIR ADRIAN BOULT
dirige le B.B.C. Symphony Orchestra : Ouverture du *Carnaval* (Dvorak), *La Voïvode* (Tchaikowsky), *Symphonie n° I en ut* (Bizet), *Symphonie Pastorale* (Beethoven).

21 heures, Inter : LES NOCES D'ARGENT
pièce de Paul Géraldy, avec Constant Rémy, Michel André, Lucienne Bogaert, Lyne Noro.

21 h. 10, Parisien : ANDRE MAUROIS
Le Professeur de Mariage, avec l'auteur, François Périer et Marie Dea.

21 h. 30, Parisien : MARTA EGGERTH ET JAN KIEPURA
dans *A Paris tous les deux.*

22 h. 5, Monte-Carlo (313 m.) : SIR THOMAS BEECHAM
dirige l'orch. Philharmonique Royal de Londres : *Symphonie n° 29* (Mozart) ; *Variations sur un thème de Haydn* (Brahms) ; *Le Jardin de Fond* (Arnold Bax).

23 heures, Parisien : JASCHA HEIFETZ
joue Vienne (Godowsky).

0 h. 5, Munich (405 m.) : FESTIVAL GERSHWIN

JEUDI 23 FÉVRIER

Le matin

6 h. 46 et 7 heures, Parisien : UNE ANNEE DE CHANSONS
7 h. 15, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

8 h. 18, Inter : MOUSSORGSKY
et Borodine : Nocturne du *Quatuor en ré majeur* (Borodine), par le Quatuor de Budapest ; Mélodies de Moussorgsky, par Vladimir Rosing ; *Chants et danses de la Mort* (Moussorgsky), par Vladimir Rosing.

9 heures, Inter : UNE ANNEE DE CHANSONS

9 h. 30, National : J.-S. BACH
Concerto en ut majeur pour deux pianos et orchestre, Arthur Schnabel et Karl-Ulrich Schnabel, avec l'orch. Symphonique de Londres, dir. Sir Adrian Boult. *Sonate en trio de l'Offrande musicale* ; Canon perpetuel (orchestration : F. Oubradous). Choral « Gloire au Seigneur », par le Chœur de Potsdam, dir. Karl Langrese.

L'après-midi

12 h. 30, National : AIRS D'OPERAS
et d'opéras-comiques, avec Maria-Giovana Vitale, Georges Noré, etc.

14 h. 25, National : MADEMOISELLE PASCAL
de Martial Pierchaud, avec le concours de Michel Auclair, Lucienne Bogaert, Mady Berry, etc.

16 h. 30, Inter : MUSIC WHILE YOU WORK

La soirée

20 h. 30, B.B.C. (1.500 m.) : OKLAHOMA
la célèbre comédie musicale de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II, transmise du Théâtre de Drury Lane où elle est jouée depuis trois ans.

20 h. 46, Luxembourg : MAX REGNIER

20 h. 50, National : CARL SCHWRICHT
dirige l'Orchestre National : Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn) ; *Troisième Symphonie rhénane* (Schumann) ; *Première Symphonie* (Brahms).

21 h. 31, Luxembourg : MAURICE MARECHAL
joue avec l'orch. dirigé par Henri Pensis le *Concerto pour violoncelle et orchestre*, de Lalo. — Au programme : *Russian et Ludmilla* (Glinka) et *Marche slave* (Tchaikowsky).

21 h. 40, B.B.C. (203 m.) : EDUARD VAN BEINUM
dirige le London Philharmonic Orchestra : *Symphonie n° VI* (Prokofieff) ; *Symphonie n° IV* (Prokofieff).

21 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : GLENN MILLER
et son orch

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

Vers une journée favorable à LILLE...

...qui a une tâche plus aisée à Strasbourg que Reims à Toulouse et Bordeaux à St-Etienne

AVANT d'aborder la Coupe le 26 février, les clubs professionnels disputeront dimanche la vingt-troisième journée du championnat. Les deux tiers de l'épreuve seront nettement dépassés et nous ne resterons plus qu'à onze étapes du but.

◆ Un match domine le lot des neuf rencontres de première division : celui qui, à Toulouse, opposera les hommes d'Enée à ceux de Roessler. Le choc est d'importance, car le vaincu verra ses chances de lutter pour le titre sérieusement compromises.

◆ Reims joue plus gros que Toulouse. Si Lille, Bordeaux et Toulouse devaient l'emporter, les Rémois — avec six points de retard sur les Lillois — laisseront là leurs espérances de renouveler le ball de champions de France. C'est dire combien les coéquipiers des frères Sinibaldi s'apprêtent à prendre tous leurs risques. Pour la circonstance, ils se passeront de Batteux et Meano retrouvera son poste d'intérieur gauche.

La classe de Lille, la fatigue de Bordeaux

◆ Lille, comme toujours, aura une tâche ardue. Cette fois, les leaders se déplacent à Strasbourg. En principe, ils devraient l'emporter facilement. Mais une nouvelle fois ils auront devant eux une équipe qui jouera de match de sa saison. La classe parlera certainement en faveur de Baratte et ses partenaires.

◆ Bordeaux terminera le cycle de ses déplacements à Saint-Etienne. Il y a huit jours, on n'aurait osé mettre en doute la victoire des Girondins. Le passage à vide qu'ils marquèrent jeudi à Nancy — dû à la fatigue et à la grippe en particulier — nous incite aujourd'hui à plus de réserve. Il serait pourtant indispensable à Swiatek et les siens de prendre deux points au stade Guichard s'ils ne veulent pas perdre le contact.

Sète-Stade domine le « bas du tableau »

◆ Les derniers classés continuent eux aussi leur match-poursuite qui livrera, le 21 mai, deux clubs à la seconde division.

◆ Sète est le plus mal loti des six clubs que l'on considère comme menacés (Rennes, Lens, Stade, Montpellier, Metz et Sète). Son adversaire du jour, le Stade, est lui aussi marqué par le destin. Mais son redressement est certain et si les Parisiens devaient l'emporter, non seulement ils seraient sortis de l'auberge, mais encore auraient enfoncé définitivement le club cher à Bayrou.

par Robert JOURDAN

Montpellier perdra-t-il le bénéfice de jeudi ?

◆ Montpellier, à Paris contre le Racing, perdra certainement le bénéfice de sa victoire sur Strasbourg. Un résultat contraire serait en tout cas surprenant.

◆ Lens et Rennes, en recevant Marseille et Nancy, ne sont pas pour autant à l'abri d'un résultat désagréable et l'on pourrait, en définitif, avoir en queue du peloton un regroupement de tous.

◆ Reste le match Roubaix-Sochaux qui devrait être une nouvelle occasion pour Darui et les siens de compter deux points supplémentaires.

La seconde division sans attrait

◆ La seconde division présente un programme peu attrayant. Nimes (qui reçoit Troyes) et le Havre (à Lyon) seront des favoris trop logiques. Besançon et Rouen (qui donnent l'hospitalité à Toulon et Nantes) suivront l'exemple de leurs chefs de file.

◆ Seul du groupe de tête, Cannes à Valenciennes devrait être inquiété. Enfin Alès, Amiens et le C.A.P. échoueront au Mans, à Monaco et à Angers, alors que Béziers peut obtenir le draw à Marseille II.

MARSEILLE (Olympique de Marseille-Racing Club de Paris : 1 à 1). — Si, jeudi, à Marseille, l'équipe du Racing Club de Paris, n'a pu vaincre celle de l'O.M., les buts marseillais furent très souvent alertés, et l'on voit ci-dessus une balle renvoyée avec beaucoup de chance par le portier phocéen Libérati chargé par l'avant parisien Wadoux. De gauche à dorite : Rodriguez, qui lève le bras ; Salem, Wadoux, Libérati.

Sur le front de l'Est et du Nord

★ STRASBOURG attend de pied ferme les LILLOIS, mais...

STRASBOURG. — L'équipe qui est, plus encore que d'autres, en possession d'avants peu réalisateurs. Et Bihel, qui est maintenant un constructeur plutôt qu'un « buteur », n'a pu faire grand chose à cet égard.

LILLE. — L'équipe qui domine le lot des concurrents, et semble moins menacée que la saison dernière, d'être distancée par les Rémois. Elle reste néanmoins quelque peu vulnérable sur terrain adverse puisque dans ces conditions elle a seulement gagné six rencontres sur onze. Le stade de la Meinau lui sera peut-être plus favorable que d'autres.

Les équipes

STRASBOURG. — **Schaeffer; Hauss, Abautret; Legagnoux, Vavriniac, Deckert ; Perruchoud, Vanags, Bihel, Woshl, Cisnero.**

LILLE. — **Angel ; Jodrejack, Vuve; Dubreuil, Prévost, Sommerlynck ; Van Kent, Vandooren, Strappe, Tempowski, Baratte.**

● **PRONOSTIC : Lille.**

★ LENS et MARSEILLE à égalité !

LENS. — Les mineurs font appel pour affronter les Marseillais aux onze joueurs qui n'ont point démérité devant le Stade R.S. jeudi, à Paris.

MARSEILLE. — Laisse au repos Salem, Bouchouk et Mercurio pour faire rentrer Dahan, Scotti, Wagner.

Les équipes

LENS. — **Duffuler (1) ; Rodielski (2), Meillul (3) ; Marresch (4), Gouillard (5), Ourdouillié (6) ; Ludo (7), Louis (8), Denko (9), Marzewski (10), Kryske (11).**

MARSEILLE. — **Liberati (1) ; Dahan (2), Abderrhamane (3) ; Wagner (4), Rodriguez (5), Pujalte (6) ; Rossi (7), Scotti (8), La Paz (9), Robin (10), Dard (11).**

● **PRONOSTIC : nul.**

★ COURTOIS contre DARUI : un beau duel !

C.O.R.T. — Un dispositif défensif qui n'a pas son équivalent met l'équipe du C.O.R.T. à l'abri de la défaite. Elle est beaucoup moins forte en attaque malgré tous les soins qu'apporte son capitaine-entraîneur Darui à rendre les attaquants plus productives. Le fait cependant que trois buts ont été réussis dimanche dernier contre Metz tend à prouver qu'une certaine amélioration se fait sentir à cet égard, du moins au cours des rencontres jouées au stade du Crétinier.

SOCHAUX. — Après deux mois de piétinements, l'équipe de Courtois reprend quelque assurance. A noter qu'elle est parmi les équipes ayant gagné le plus de rencontres sur le terrain de l'adversaire. Elle doit cela, comme l'on sait, à une technique très poussée, à un jeu subtil trop délaissé aujourd'hui.

Les équipes

C.O.R.T. — **Darui ; Gianessi, Delepaut ; Bouchaib, Meuris, Lennaert ; Singier, Frutoso, Kretzchmar, Grenier, Bouty.**

SOCHAUX. — **Lorius ; Pedini, Rschinski ; Goutherand, Pironi, Tellechica I ; Jacques, Martinez, Courtois Gardien, Reygnier.**

● **PRONOSTIC : nul.**

★ VALENCIENNES en hausse

VALENCIENNES — Après un très mauvais début de saison, cette équipe se défend beaucoup mieux. Grâce au renforcement de son réseau défensif par Equipart, elle devient ainsi moins vulnérable. Sa victoire obtenue dimanche dernier à Lyon est significative.

CANNES. — Autant l'équipe cannoise est intraitable sur la pelouse des Hespérides, autant elle éprouve de difficultés pour donner toute sa mesure quand elle n'opère pas là. Ce sera sans doute le cas aujourd'hui, après le voyage harassant qu'elle aura effectué.

Les équipes

VALENCIENNES. — **Witkowski ; Equipart, Boucly ; Rozé, Blazyck, Minei ; Weichert, Stekis, Vrand, Izidorzyk, Goffart.**

CANNES. — **Pardigon ; Fornetti, Richaud ; Nemeur, Emmanuelli, Mus; Scolary, Pérez, Sinibaldi, Pons, de Mareville.**

● **PRONOSTIC : Valenciennes.**

★ PROUFF et ROUEN favoris

ROUEN. — Si elle a perdu de sa valeur, la formation rouennaise reste comme par le passé redoutable aux Bruyères. Ce qui lui vaut d'ailleurs de ne pas perdre la faveur de son public.

Grâce à Jean Prouff, qui donne un regain d'entrain à sa ligne d'attaque, le F.C. Rouen est en droit d'escompter une belle fin de saison.

NANTES. — Depuis que son ancien capitaine et entraîneur Raab l'a quittée, l'équipe nantaise n'a cessé de décliner, si bien qu'aujourd'hui elle tient compagnie au C.A. Paris, en fin de liste. Pourtant, de même qu'elle n'a pas été surclassée à Nimes, devant les fameux leaders, elle a la faculté de résister honorablement à Rouen.

Les équipes

ROUEN. — **Da Silva ; Wicart, Leroux ; Visigrol, Besse, Camberlin ; Salette, Prouff, Grucnala, Sucré, Verchies.**

NANTES. — **Gorius ; Cauweller, Subileau ; Garrec, Godet, Staho ; Scuiller, Vreken, Gérard, Heil, Barbier.**

● **PRONOSTIC : Rouen.**

★ BESANÇON facilement

BESANÇON. — Apparemment, la défaite des Bisontins de dimanche dernier devant les Amiénois n'a été qu'un accident dû aux fatigues des deux rencontres de Coupe. Ces fatigues n'étant plus maintenant qu'un mauvais souvenir, Braun et ses camarades ne se laisseront plus surprendre.

TOULON. — L'équipe toulonnaise n'a gagné qu'une seule fois, encore sur terrain adverse. Et comme elle compte aujourd'hui trois remplaçants, son sort n'est pas très enviable.

Les équipes

BESANÇON. — **Marras ; Sohler, Joly ; Sykora, Milani, Braun ; Manzini, Planté, Mille, Emmenegger, Jaraczewski.**

TOULON. — **David ; Delépine, Michel ; Rayon, Girardo, Lottero ; Lamora, Sierra, Tylipski, Maestroni, Fassone.**

● **PRONOSTIC : Besançon.**

La terrible loi du nombre fait une victime : Sète

TANT que nous n'aurons pas atteint l'âge d'or, celui qui permettra aux clubs de posséder une grande équipe sans compter sur les recettes des matches, le football sera tributaire du nombre. Oui du nombre de spectateurs qui découle de la densité de la population de la ville et de ses environs immédiats.

Il est prouvé aujourd'hui qu'une équipe professionnelle ne peut vivre et prospérer dans une petite cité. C'est le cas, hélas, combien éloquent de Sète, qui, aujourd'hui, semble destiné à la relégation.

On peut bien dire que si Sète n'avait pas possédé à sa tête un animateur aussi extraordinaire et par son allant, sa compétence et son autorité que l'ami Georges Bayrou, il y a longtemps que le club si sympathique de l'Hérault, qui fut champion de France et vainqueur de la Coupe à une époque moins ingrate aux pauvres, eût disparu de la liste des grands clubs professionnels. Depuis des années et des années, Bayrou et ses amis luttent

par Gaston BÉNAC

avec opiniâtreté pour ne pas mourir. Et plusieurs fois Sète a réalisé « in extremis » des rétablissements qui ressemblaient à des résurrections. Ce qui permet d'espérer encore, mais faiblement...

Prenez un à un les autres clubs de première division, d'après leur classement et voyez s'il n'y a pas un rapport direct entre le chiffre de la population et leur succès.

1. LILLE (200.000 habitants, plus 150.000 agglomération) ; 2. TOULOUSE (250.000 h.) ; 3. BORDEAUX (260.000 h.) ; 4. REIMS (120.000 h.) ; 5. ROUBAIX (197.000, en plus Tourcoing et voisinage de Lille) ; 6. RACING CLUB DE PARIS (3 millions) ; NICE (240.000) ; 8. SOCHAUX (n'a que 3.800 h. mais est le centre d'une région industrielle qui comprend notamment Montbéliard, Audincourt, Valentigney, etc.... soit 160.000 h.) ; MARSEILLE (1 million) ; 10. NANCY (121.000) ; 11. SAINT-ETIENNE (190.000) ; 12. STRASBOURG (181.000) ; 13. RENNES (160.000) ; 14. LENS (35.000, mais 80.000 dans le bassin houiller) ; 15. STADE RED STAR (3 millions) ; 16. MONTPELLIER (92.000) ; 17. METZ (85.000) ; 18. SETE (37.000).

Il ne manque dans cette liste que deux seules grandes villes françaises : Lyon, 700.000, et Nantes, 295.000, qui ont leurs clubs en deuxième division.

Un des plus grands sujets d'étonnement c'est que Paris et ses trois millions d'habitants, avec deux clubs disposant de moyens puissants, n'occupe pas un meilleur rang...

Les deux clubs de deuxième division qui semblent appelés à monter en division supérieure (si tout au moins le classement actuel devient définitif) ont derrière eux, NIMES une population de 96.000 habitants ; LE HAVRE, de 165.000...

La règle sera-t-elle, un jour, pas d'équipe pros au-dessous de 100.000 habitants, un joueur professionnel par 8.500 habitants et un international par 50.000 ?

Trêve de plaisanterie, cette situation ne devient-elle pas tragique pour les clubs méritants comme Sète, et comme tant d'autres qui ont les qualités nécessaires pour s'élever, mais qui résident dans des villes trop peu peuplées et aux ressources limitées !

Hélas ! la loi du nombre.

Sur le front de la Loire

★ Les CAPISTES en danger à ANGERS

ANGERS. — L'équipe angevine a fait le désespoir de ses dirigeants, de ses supporters et de son entraîneur en se laissant malmener dimanche dernier au Mans. Les poulains de Rumeau devront se sortir pourtant pas des foudres de guerre...

Malgré tout, comme il reste aux Angevins une qualité : celle de savoir sauver la face quand ils jouent sur leur terrain, cette 23e journée ne les exposera pas à de trop graves dangers.

C.A. PARIS. — Le vieux C.A.P. a fait appel trop tard aux joueurs de renfort que le Racing pouvait lui prêter. Il se doit cependant de ne pas renoncer. Et de faire bonne figure devant les Angevins pas tellement supérieurs à lui...

Les équipes

ANGERS. — Champon ; Pacco, Saupin ; Guhel, Pordié, Kadmiri ; Kopa, Combot, Léglise, Renard, Rousseau.

C.A. PARIS. — **Ferrand ; Arens, R. Jurilli ; A. Jurilli, Madani, Renard ; Moulet, Brajon, Chipponi, Pontecilli, Badin**

● **PRONOSTIC : Angers.**

★ Un match ouvert : LE MANS-ALES

LE MANS. — Sa ligne détient le record peu enviable du plus petit nombre de buts marqués, soit 22 pour 22 matches joués. Une moyenne de un tout petit but par match, c'est évidemment bien trop peu pour donner des droits à une place d'honneur.

ALES. — L'équipe alésienne est riche de joueurs puissants et expérimentés. Elle se ressent toutefois quand même du départ de son avant centre Rouvière que Rochat supplée de son mieux. Le rendement de sa ligne d'attaque, en effet, est médiocre, bien que dépassant celui des Manceaux.

Les équipes

LE MANS. — **Thuau ; Gendry, Docquin; Corsaletti, Dramez, Leffont; Laurr, Arribas, Zygmont, Pouillot, Lang.**

ALES. — **Pons ; Tronche, Paternette ; Gergelitch, Lesegnoux, Blaha; Alnteg, Hanus, Rochas, Mirouze, Richardot.**

● **PRONOSTIC : nul.**

Championnat de France des "purs"

ROANNE ET HYERES étant au repos dans le Sud, dimanche apparemment calme, les leaders des trois autres groupes ne paraissant pas devoir courir de grands risques. Toutefois, Auchel recevant Caen, Rennes effectuant le périlleux déplacement de Pons et Le Thillot réceptionnant Saint-Dizier, ne sont pas à l'abri d'une déconvenue. Les principales rencontres se dérouleront donc entre clubs mal classés, qui batailleront pour éviter la descente.

GROUPE NORD. — **Auchel (1) - Caen (5) ; Reim (9) - Montreuil (2) ; Saint-Quentin (8) - Bruay (3) ; A.S. F. Perreux (10) - Bethune (4) ; R.C. Paris (6) - Bully (7) ; Douai (13) - Vernon (11).**

GROUPE EST. — **Le Thillot (1) - Saint-Dizier (3) ; Geugnon (6) - Epinal (2) ; Petite-Rosselle (5) - Blanzy-Monceau (7) ; Saint-Louis (12) - Merlebach (8) ; Dôle (11) - Strasbourg (9); Belfort (13) - Colmar (10).**

GROUPE OUEST. — **Pons (11) - Rennes (1) ; Orléans (2) - Lorient (5); Chartres (13) - Angoulême (3) ; Montde-Marsan (9) - Niort (6) ; Châtellerault (12) - Quimper (7) ; Bordeaux (8) - Tours (10).**

GROUPE SUD. — **Vichy (10) - Le Puy (4) ; Mazamet (6) - Revel (8) ; Riom-en-Montagne (11)-Florensac (12).**

× Rencontres, à 15 heures, sur le terrain du club premier nommé, le favori étant indiqué en caractère gras.

A Gien, Hamza tentera de battre Mimoun
Pujazon cherchera le chemin du succès à Arles

LE Cross de Gien, au cours duquel sera attribué de Challenge de Foincencie, revêt cette année une importance particulière, car il est la dernière épreuve importante avant le « National », l'ultime course qui permettra à nos « ténors » de se mesurer une dernière fois officieusement avant les Championnats de France, celle sur laquelle on se basera pour établir les pronostics du 5 mars.

Quatre événements retiennent notre attention :

1° La confrontation Racing A. S. Moniferrandaise, les deux meilleures équipes du moment candidates au titre.

Le Racing sera, certes, privé de Pujazon, mais il cherchera surtout à trouver des cinquième et sixième hommes sûrs, car c'est par là que sa formation pèche.

Quant à l'A.S. Monlferrandaise, où Arnaud effectuera sa rentrée, trop riche en hommes, elle sélectionnera en éliminant.

2° La lutte Mimoun-Hamza, la première de la saison, qui risque cependant de ne pas tenir ce qu'elle promet, Hamza ayant été grippé cette semaine.

Quoi qu'il en soit Mimoun saura à quoi s'en tenir sur la forme de son rival et tentera de s'assurer un avantage moral.

3° La présence des Espagnols Miranda, Coll, Ybra, qui n'ont pas répondu à la lettre d'invitation, mais qui peuvent être là tout de même, donnant ainsi une idée de ce que sera la valeur de l'équipe d'Espagne au « Cross des Nations ».

4° La participation d'El Mabrouk, qui a moins d'importance sur le plan cross-country mais qui n'est pas dénuée d'intérêt, le recordman de France des 1.500 mètres devant porter nos espoirs cet été aux championnats d'Europe.

Autres engagés de marque : Petitjean (R.C.F.), Céron et Furic (A.S. M.), Bouchez (A.S.C.E.), De Toffoli (Saint-Etienne), Lecat (U.S. Marquette), Braillon (Tours), etc.

Réplique de Gien à Arles

La réplique de Gien aura lieu à Arles pour les coureurs du Sud. Une dernière fois Pujazon tentera de reprendre le rôle de leader. Avec comme principaux adversaires : Silvestri, Valdovinos (Aubagne), Messner (Lyon), Rochard (Saint-Etienne), Manaire et Battaglia (Monaco).

Jean Vernier en Belgique

Jean Vernier se déplacera en Belgique, à Rixensart, où il rencontrera la plupart des internationaux belges dont Theys, récent vainqueur de Hamza et Doms, Joveneaux, Boucher, Wartelle, Dubois l'accompagneront. — R. M.

LE MÉTRO *(toujours invaincu)* donnera du fil à retordre au P.U.C.

A Charléty, en quarts de finale du Championnat de l'Ile-de-France, le P.U.C. reçoit l'U.S. Métro invaincue en division fédérale et qui vient de se qualifier brillamment pour les seizièmes de finale. L'équipe des Métropolitains est complète dans toutes ses lignes.

Contre pareille équipe, le P.U.C. devra faire donner la garde...

— A la porte d'Ivry, le S.C.U.F. et le Red Star seront aux prises également en championnat de l'Ile-de-France. — A. F.

Les équipes Seniors

PARIS. — **Freimuller, Lovrica, Lacourte (R.C.F.), J. Quiblier, Marsolat (J.D.A., Ménilmontant), Bonnevie, Offner (St. Français), Tartary (U.S. Métro), Le Bitoux (Paris (U.C.), Matalou (U.S. Vésinet).**

LYON. — **Buffière, Nemeth, Hugonin, Sahy, Fillod, Longchamp, Gagneux (A.S.V.E.L.), Desemmes, Guillin, Petitjean (E.V. Bellegarde), Rempl. : Minard (A.L.M. Rambert), Gaiseran (F.C. Lyon).**

SCHULTE-PETERS courront les Six Jours de Paris

Avant de prendre le départ des Six Jours d'Anvers, qui débutent ce soir, Schulte-Peters ont signé leur contrat pour les Six Jours de Paris.

Le classique PARIS-LYON à la portée des "Soyeux"

(De notre env. sp. Jean LAPEYRE)

LYON (par téléphone.)

Quarante joueurs et joueuses de basket-ball ont pris, ce matin, à 8 h. 15, à la gare de Lyon, le chemin de la cité de la soie où, ce soir, dans le Hall de la mécanique, se jouera le classique et traditionnel match Paris-Lyon.

Cette rencontre opposera non seulement les seniors, mais également juniors et féminines. Et si les seniors parisiens... nous ont toujours habitués à de sévères rencontres contre les Lyonnais, ces derniers, cette fois, partiront favoris. En effet, l'équipe parisienne se trouvera privée des services des joueurs de Championnet mais, surtout, de ceux de Guillon et Thiolon, les deux vedettes du récent France-Yougoslavie.

Certes, on peut cependant faire confiance à des éléments comme Freimuller, Lovrics, Marsolat, Bonnevie, Offner, Matalou... Mais Lyon s'est renforcé sérieusement avec l'appui des joueurs de Bellegarde. Et Buffières dirigera une grande formation qui comprendra, outre son habituel équipier Nemeth, les Desemmes et Petitjean. Une formation qui part grande favorite du match.

Plus ouvertes apparaissent les deux autres rencontres. Et si les juniors lyonnais peuvent tenir tête aux Parisiens, nous pensons que les féminines de la capitale ne peuvent être battues... car les internationales Langlois, Jezequel, Cherouse seront parfaitement encadrées avec d'excellentes joueuses comme Hennape, Collet, Cetiour, Lavaud et Diebolo.

Contre ces joueuses, Lyon oppose une équipe dont les vedettes seront les sœurs Neyraud. Nous pouvons, cependant, être assurés que ces trois matches nous permettront de juger une fois de plus, des progrès réalisés dans chacun des deux comités en présence.

Pour les demi-finales du Championnat de France amateurs
Dumesniel et Moreau les meilleurs au Mans

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

LE MANS (par téléphone). — La Maison sociale de la ville du Mans était pleine à craquer lorsque retentit le premier coup de gong pour le premier des combats comptant pour les demi-finales des championnats de France de boxe amateurs, placés sous la présidence d'honneur de M. le préfet de la Sarthe.

La soirée fut intéressante et spectaculaire jusqu'aux mi-moyens. Quand on atteignit la catégorie au-dessus, elle sombra un petit peu dans le nébuleux...

Le poids mouche toulousain Sergues se qualifia en battant le Nantais Dubier aux points après un combat confus.

Elégant dans ses gestes, précis dans son travail au corps, le coq Jacques Dumesnil, poulain de Gandon, remporta la décision sur Loit, de Lisieux, après une farouche empoignade.

Leroy (plume), élève de Lepesant, se qualifia en battant Limousin, de Châteauroux, par arrêt de l'arbitre au deuxième round, son arcade ayant éclaté sur un crochet du droit du Parisien.

Carrara (léger), après un beau combat, s'entendit déclare vainqueur du Bayonnais Subercaze.

Le plus beau match de la soirée mit aux prises Moreau, de Limoges, et Garcia, de chez Dupain. Les deux mi-moyens se martelèrent avec puissance et précision. Le Limousin gagna grâce à ses deux premiers rounds, au cours desquels il envoya aGrcia au tapis

Chez les moyens, Leygnac, de Limoges, battit le Lorientais Seneeca aux points

Cœuret, de Saint-Brieux, fut déclaré vainqueur de Piniarski, de Montargis, pour coups de tête répétés, tandis que Abad, de l'A. S. P. T. T. de Paris, managé par Markos, l'emportait sur Marchand, du Mans, en finale des poids lourds.

Des boxeurs en présence, les meilleurs furent incontestablement Jacques Dumesnil et vean Moreau. Excellents stylistes, travaillant avec précision, ils furent déclarés, par les membres de la Fédération Française de Boxe, les meilleurs boxeurs de la soirée et cités à l'ordre de la réunion.

"IACO"-DOUSSET feront les Six Jours de Paris

Tard hier soir, Daniel Dousset et Pierre Iacoponelli signaient avec M. Charles Joly un contrat pour les prochains Six-Jours de Paris.

Cette nouvelle équipe, formée de deux éléments particulièrement dynamiques et rapides, sera sans doute une « vedettes de la chasse aux primes et aussi de... ces dames.

Dans le maquis du ring

● Deux des meilleurs Français, Barthélemy et G. Royer, se heurtent dans la compétition bruxelloise

BRUXELLES. — Ce soir se poursuivra, au Palais des Sports, les combats comptant pour la compétition internationale des poids moyens et l'attribution de la « Ceinture Marcel Cerdan », offerte au vainqueur par la Fédération belge de boxe.

Avec Gilbert Stock, sept Français demeurent qualifiés, dont six figurent au programme de ce soir. Voici les combats annoncés :

Acha contre Vandaele, Heyen contre Wanes, Degouve contre Alanero, Barthélemy contre G. Royer, Jacelli contre Chambraud, Bos Murphy contre Milandri, San Wilde contre Poli.

● Nielsen vainqueur

COPENHAGUE. — Hier soir, à Copenhague, le poids lourd danois Carl Nielsen (93 kgs 5) a battu aux points en huit rounds l'Américain Stève Maccali (87 kgs) qui doit prochainement rencontrer l'Australien Alf Gallagher.

● Le combat Joe Louis-Ezzard Charles pour le titre aura lieu

PITTSBURG. — Ezzard Charles a annoncé, hier soir, qu'il n'y avait plus qu'à fixer la date et le lieu de son combat contre Joe Louis pour le titre mondial. La décision appartient à Louis, et, a précisé Ezzard Charles :

— En Coupe de France à XV, l'A.S.P. Police rend visite à Chevreuse et devrait se qualifier pour le prochain tour.

« Louis attend seulement que le moment lui semble convenable ».

Ezzard Charles doit se rendre à Buffalo (Etatd de New-York), pour y disputer, le 28 février, son troisième combat contre un compétiteur au titre mondial des poids lourds.

Il s'agit, cette fois, de Freddie Beshore, 26 ans, d'Harrisburg (Pennsylvanie), un boxeur peu connu.

« Je ne sais rien de ce garçon, déclare Ezzard Charles, mais je ne m'attends pas à perdre ».

● Ike Williams bat Sonny Boy West par knock-out

NEW-YORK — Le champion poids légers Ike Williams a battu par knock-out, hier soir, à la quarante-troisième seconde du huitième round, Sonny Boy West.

Le combat, qui ne comptait pas pour le titre, se disputait à Madison Square Garden.

—○— Pour le championnat d'excellence de water-polo, ce soir, le C.N.P. devrai confirmer sa position de leader et le Racing se maintenir son suivant immédiat. Les rencontres sont les suivantes, à 20 h. 30 :

1. Piscine de la Jonquière : P.U.C.-A.S.P.P., et Libellule-Stade Français.

2. Piscine de la rue de Pontoise : R.C.F.-Métro et C.N.P.-S.C.U.F.

Impeccable dans sa tenue éclatante de blancheur et d'élégance avec son autorité et sa compétence habituelles, l'arbitre marseillais, André Esparaguerra, qui avait fait le déplacement pour conduire ces demi-finales, dirigea les huit rencontres sans faiblir, surtout avec les poids lourds qui lui donnèrent un travail énorme.

Demain à la Mutualité, devant Desmond Garrod
On connaîtra la valeur de Pierre MONTANÉ 50

PIERRE MONTANE n'a pas combattu depuis son retour d'Australie, et les circonstances veulent que pour sa rentrée, demain, à la Mutualité, il ait, comme avant son départ aux Antipodes, affaire à un adversaire anglais. Celui-ci, Desmond Garrod (23 ans), est un jeune qui grimpe au classement britannique. Il a battu Peter Fallon.

C'est grâce à son collègue Jack Cappell que le promoteur Etienne Sixy a pu obtenir les services de Des Garrod, qui est de classe à nous montrer la valeur de l'actuel Pierre Montané.

Le deuxième dix rounds est une épreuve difficile pour le jeune Lyonnais Sam Confortl (22 ans), qui rencontre, en effet, Mustaphaoui, le récent adversaire d'Honoré Pratesi. Confortl se distingue particulièrement par son punch et s'il n'a pas gagné décisivement tous les sept combats qu'il a disputés depuis cinq mois qu'il est « pro », (quoique toujours vainqueur), il a, chaque fois, expédié son adversaire au tapis. En sera-t-il de même pour Mustaphaoui ?

Deux autres « promesses » figurent au programme : Jacques Louni et Jean Binet, qu'opposeront Donatien Millet et Said Houacine respectivement. Premier coup de gong à 15 h. 30 pour les poids moyens Maurice Bouvet et Migyard.

C.-W. HERRING.

Johansson et Davidson *sur tous les tableaux*

DEUX finales figurent au programme de l'avant-dernière journée des championnats internationaux de France sur court couvert. La première, qui débutera à 14 heures, sur le court central du Racing, rue Saussure (porte d'Asnières), opposera en double dame Mme A. Galff-A.-M. Seghers à Mme M. Dubois-Mlle S. Pannetier.

La parfaite homogénéité dont fivent montre Mme A. Halff-A.-M. Seghers depuis le début des championnats, en font les favorites de ce premier titre qui sera attribué.

La deuxième, qui sera jouée tout de suite après la précédente, mettra en présence l'équipe italienne de la Coupe Davis, J. Cucelli-M. Del Bello et la formation suédoise S. Davidson-T. Johansson.

Partie spectaculaire en perspective qui permettra de juger des réelles possibilités de l'espoir nordique Sven Davidson et qui aura, au cours de cette partie, l'occasion de donner la mesure de ses moyens exceptionnels.

Plus habitués à jouer ensemble et aussi plus aguerris aux grandes compétitions internationales de tennis, les Italiens partiront favoris pour nombre d'initiés. Mais si Johansson aide comme il convient son partenaire au cours de la partie, nous ferons de l'association nordique notre favorite.

Enfin, Mlle J. Marcellin-S. Davidson peuvent fort bien accéder à la finale du double mixte et surtout que notre jeune compatriote, clé de la partie, est actuellement en excellente condition physique.

Cependant, si Mme Boutin est bien remise de son indisposition de la veille et puissamment aidée d'Henri Bolelli, cette association peut infirmer ce fragile pronostic.

L'exécution de Bernard

Le défaite de Marcel Bernard contre le Suédois Sved Davidson par 6/1, 6/2, a surpris nombre de spectateurs. Cette « exécution » rapide du premier joueur de France est due à une ampoule au pied qui ne permit pas au représentant du C.A.S.G. de se déplacer et de ce fait de jouer comme à l'accoutumée.

Disons tout de suite que c'est très sportivement que Marcel Bernard accepta de jouer sa partie et ce malgré l'avis contraire de quelques-uns de ses amis. — GLACET.

Van Steenbergen-Bruneel en tête des Six-Jours d'Anvers

ANVERS. — Voici le classement des Six-Jours d'Anvers, ce matin, à 6 heures :

1. VAN STEENBERGEN-BRUNEEL, 14 points ;

2. Bruyjandt-Lapébie, 7 points ; 3. Schulte-Peets, 6 points ; 4. Acou-Depauw, 4 points ; 5. Strom-Arnold, 1 point ; 6. Rickaert-Decorte ;

A 1 tour, 7. Godeau-Bouvard, 17 points ; 8. Van Vliet-Pellenaers, 12 point ; 9. Kint-Sercu, 4 points ;

A 2 tours, 10 Koblet-Von Buren, 7 points ; 11. Destobelleire-Debaere, 4 points ; 12. Van Est-Boeyen ;

Nouvelle victoire autrichienne à Aspen
TRUDE BEISER devance de peu Georgette THIOLIERE (3e)

ASPEN (par câble).

LA nouvelle « reine » de la descente appartient à une famille de douze enfants.

Ses parents étaient si pauvres, dit-elle, qu'il n'y avait qu'une paire de ski pour douze.

— Ces championnats ont été pour moi de véritables vacances, a-t-elle déclaré simplement après sa victoire d'hier. Je n'ai eu qu'à manger, dormir et faire du ski. A la maison, je passe tout mon temps à préparer les repas de bébé et de mon mari et puis aussi à donner à manger aux cochons au vaches et aux poules. Voilà ma vie !

Dans l'ensemble, les résultats des trois épreuves femmes ont été plutôt décevants pour les skieuses Françaises, sans toutefois être décourageants. Georgette Thiolière a prouvé, comme l'avait fait Lucienne Schmitt-Couttet auparavant, qu'elle pouvait gagner si elle avait eu le poids nécessaire, ce qui dans des courses comme celle d'aujourd'hui, permet d'obtenir une vitesse supplémentaire et, par là-même, un gain de plusieurs secondes.

Un accident fut enregistré qui, fort heureusement, fut moins grave qu'on ne l'avait craint tout d'abord. La Canadienne Margaret Owen, tombant peu après le départ, se foula une cheville et fut commotionnée. On crut un moment qu'elle s'était fracturée le cou, mais bientôt on apprit que l'accident n'avait pas eu de conséquences aussi graves.

★ Avec *Le Vésinet* (1)-Pontoise (6) et Vitry (11)-*Amicale* (4) en vedette, le championnat de Paris verra également *Stade Red-Star* (5)-Provins (13) ; C.A. Paris (112)-Saint-Germain (7) ; Saint-Maur (1)-Juvisy (7) ; Poissy (10)-Corbeil (9) ; Colombes-Sports reçoivent la réserve « pro » du Racing (hors championnat).

Jacqueline Du Bief *débute bien à OSLO*

OSLO. — La première journée du championnat d'Europe de patinage artistique a été victime d'un épais brouillard qui a interrompu la réunion de ce soir, dès son début.

Les résultats de la matinée, figures imposées, messieurs, sont les suivants : 1. Edi Kiraly (Hongrie), 2. Helmuth Seibt (Autriche), 3. Carlo Fassi (Italie), 4. Y. Sikar (Tchécoslovaquie), 5. K. Sorensing (Suisse), 6. P. Clausen (Danemark), 7. Tourler (Finlande).

L'après-midi, les dames ont concouru pour les trois premières figures imposées, Jacqueline du Bief, qui a fait une excellente impression et qui est la favorite du public, se trouve à une belle troisième place derrière la championne du monde et la meilleure britannique :

1. Aja Vrzanova (Tchécoslovaquie), 2 Jeanette Altweg (Angleterre), 3. Jacqueline du Bief (France).

4. Dagmar Lerchova (Tchéc.), 5. Barbara Wyatt (Ang.), 6. Beryl Bailey (Ang.).

La finale messieurs et couples est remise à dimanche après-midi ; celle des dames, aujourd'hui samedi

LE RACING n'a rien à craindre de Montpellier

Parc des Princes, 15 heures.

RACING

Vignal (1)
Grillon (2) — Delgado (3)
Gobet (4) — Lamy (5) — Samuel (6)
Wadoux (8) — Gudmundsson (10)
Courteaux (7) — Quenolle (9) — Marcel (11)

Abdou (11) — Matéo (9) — Berneu (7)
Thomas (10) — Toscanelli (8)
Salvage (6) — Cazorro (5) — Samzun (4)
Genies (3) — Sboralsky (2)
Bykadoroff (1)

MONTPELLIER

Arbitre : M. DEVAUTOUR

DIZABO INCERTAIN pour France-Angleterre

L'international de rugby Dizabo, touché sérieusement au genou au cours de la demi-finale du Championnat de France militaire, disputée, jeudi, à Bordeaux, entre le 93e R. I. et le 5e Train de Toulouse, ne pourra jouer, dimanche, en championnat, avec son club, le Racing Club de France, contre Le Creusot.

Il est probable que Dizabo ne sera pas remis pour participer au match France-Angleterre et, dans ce cas, la commission de sélection devra désigner un nouveau trois-quarts centre.

SAMEDI 18 FEV. à 21 h. — SPORTING VICTOR HUGO HOCKEY SUR GLACE
17, r. Mesnil, Pas. 66-75 Mo V. Hugo
Coupe de l'Europe : LIONS-LIEGE
Patinage artistique : LILY KRESZ (championne hongroise 1948) Colette LAURENDEAU (Champ. France junior)
Dimanche 20 h. 30 : Champ. de Paris : LIONS-RACING
Loc. : Sporting Victor-Hugo et dans les agences. Places de 150 à 400 fr.

HARRIS et LESUEUR en quête d'une écharpe *et Jean ROBIC d'un bouquet !*

Demain (14 h. 30) le Vél' d'Hiv' présentera les Grands Prix du Conseil municipal en vitesse et demi-fond. Les vainqueurs recevront une écharpe bleue et rouge et une méda

Paris-presse
l'intransigeant

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son confident

Un conseil de Hopkins : Liez-vous avec les garçons de bureau

« Si vous voulez réussir à Washington, a dit un jour Hopkins, ne perdez pas votre temps à cultiver les faveurs des gens qui portent des titres ronflants. Liez-vous avec les garçons de bureau. Ils sont les vrais grands maîtres. Pour obtenir quelque chose dans un ministère, concentrez vos efforts sur le garçon de bureau. Si vous lui plaisez, il vous mettra vite en rapports avec le seul homme qui soit susceptible de vous donner satisfaction. Si vous ne lui plaisez pas, il vous aiguillera dans une fausse direction, et ainsi de suite indéfiniment, si bien que vous finirez par être si éreinté et si ahuri que vous aurez oublié l'objet de vos démarches. »

"BON POUR LE TROISIEME"

criait la foule le soir où Roosevelt, pour la troisième fois, fut élu à la Présidence

Hitler décida Roosevelt à se représenter

Un collaborateur intime du président Roosevelt et de Hopkins a affirmé que ce furent Hitler, Mussolini — et aussi Winston Churchill — qui dictèrent à Roosevelt sa décision de solliciter un troisième mandat. Si la drôle de guerre avait duré sans aucun signe précurseur de rupture ou si, après la chute de la France, l'Angleterre avait traité avec Hitler, nul doute que Roosevelt eut jugé préférable de quitter définitivement la Maison Blanche. Mais tant que la Grande-Bretagne tenait, il voulait rester sur la brèche, persuadé sincèrement que nul, parmi les candidats éventuels, n'était autant que lui capable d'empêcher la victoire allemande.

Willkie adversaire dangereux

Les républicains avaient désigné comme candidat Wendell Wilkie. Roosevelt le considérait comme l'adversaire le plus dangereux qui puisse lui être opposé : l'homme possédait un indiscutable prestige; son passé politique était inattaquable, ce qui n'était pas le cas de ceux qui, par passion isolationniste, s'étaient mis en travers de tout effort de défense nationale. Roosevelt accueillit pourtant cette désignation malgré les dangers qu'elle présentait pour sa réélection comme « une bénédiction pour le pays ». La question de l'isolationnisme et de l'interventionnisme était désormais exclue de la campagne électorale. Ainsi ne verrait-on pas le peuple américain dressé — devant les nations en guerre — en deux clans hostiles. C'était la garantie de la continuité de la politique étrangère des U.S.A., quel que put être le résultat des élections.

"Cuisine" démocrate

La convention démocrate qui se réunit en juillet 1940 à Chicago désigna Roosevelt comme candidat par 946 voix contre 72 à Farley, 61 à Garner, 9 à Tydings, 5 à Hull. Les comités avaient soutenu avec une parfaite discipline le Président sortant. On note à ce propos : « Ceux qui votèrent pour Roosevelt ne le firent ni par amitié pour lui, ni par sympathie pour sa politique (ni d'ailleurs parce qu'ils approuvaient ou comprenaient ses idées) : ils craignaient, en votant contre lui, de faire tort à leurs comités personnels. Le nom de Roosevelt avait plus de chance de les servir qu'il ne risquait de les desservir et c'est pourquoi les politiciens locaux soutinrent sa candidature pour le troisième mandat ».

Ils avalèrent une pilule bien autrement amère quand Hopkins leur annonça que le Président avait désigné Henry Wallace pour briguer à ses côtés la vice-présidence. Pendant un moment, on put croire que ses partisans allaient entrer en rebellion. Ce choix déplaisait même à certains fanatiques de Roosevelt. Cependant la résistance ne fut pas assez forte pour empêcher la désignation de Wallace, au premier tour.

Willkie : Roosevelt = Léon Blum

Quelles furent, au cours de la campagne électorale, les principales critiques que Wilkie adressa à Roosevelt ? Celles-ci : Wilkie comparait Roosevelt à Léon Blum qui, disait-il, avait essayé de conduire la France sur la voie du progrès social plutôt que de la préparer à faire face à toute éventualité ; il se comparait lui-même à Churchill qui, quelques années plus tôt, avait adressé certaines critiques au « New Deal ». Il incorporait Roosevelt parmi les responsables de la capitulation de Munich et de la chute de la France. Par-dessus tout, il reprochait au Président et à son gouvernement socialiste la faiblesse militaire des Etats-Unis, reproche auquel le président était sensible plus qu'à tout autre, car il connaissait trop bien cette effroyable faiblesse.

Articles précédents parus dans les numéros des 14, 15, 16, 17, 18 février.

E soir de l'élection, après un souper pris debout au cottage de Mme Roosevelt, nous nous rendîmes en auto, à travers les bois de Hyde Park que le président aimait tant, jusqu'à la demeure principale, où nous voulions écouter les résultats du scrutin. Dans une petite pièce à gauche du grand hall se tenait la mère du président en compagnie de quelques vieilles dames de ses amies qui cousaient, tricotaient ou bavardaient.

La radio marchait en sourdine, et elles ne semblaient d'ailleurs y prêter que peu d'attention. Dans le grand salon, où fonctionnait un autre poste, se pressait une foule curieusement bigarrée. Roosevelt, lui, était dans la salle à manger sans veston, entre ses fils, son oncle Fred Delano et quelques collaborateurs. Des graphiques géants encombraient la table et dans l'office cliquetaient des télescripteurs. Les fils du Président, au contraire de leur père, se montraient fort excités. Mme Eleanor Roosevelt allait d'une pièce à l'autre, attentive aux besoins de ses invités et ne paraissant jamais s'arrêter pour écouter les résultats. Si on lui demandait son avis, elle répondait d'un air détaché : « Il paraît que Willkie est en excellente posture dans le Michigan. » C'était dit exactement sur le ton dont elle aurait usé pour remarquer : « Le jardinier m'a prévenue que les soucis fleuriront un peu en retard cette année. »

LE PRESIDENT ROOSEVELT, ENTRE SA MERE ET SA FEMME

Les acclamations de la foule

En compagnie de ma femme et de George Backer, j'allai rejoindre Hopkins dans sa chambre. Il avait un petit poste de radio à 15 dollars semblable à celui qu'il devait offrir plus tard à Churchill. Avec quelques résultats il avait commencé un graphique, mais son papier était presque entièrement couvert de dessins. A cette heure, la position de Willkie paraissait beaucoup plus forte qu'on n'aurait pu s'y attendre et Hopkins se montra d'abord réellement inquiet. On m'a raconté qu'au début de la soirée Roosevelt lui-même doutait fort de l'issue de la consultation mais quant à moi je n'en vis aucun signe. A partir de 10 heures, sa victoire apparut si certaine qu'il fallut renoncer à marquer les points avec exactitude. Un peu plus tard, le Président et tous les invités sortirent sur la véranda pour assister au défilé des gens de Hyde Park, dont l'un portait une pancarte sur laquelle on avait hâtivement écrit : « Bon pour le troisième ». Et Roosevelt était tout particulièrement heureux d'avoir triomphé dans sa circonscription natale, fief républicain, par 376 voix contre 302 : ce fut son plus grand succès électoral à Hyde Park.

Roosevelt bénéficia certes dans cette campagne d'avantages évidents, dont le principal était sa longue expérience de la vie publique, expérience qui faisait totalement défaut à son adversaire, mais Willkie, cependant, jouissait d'un privilège considérable : il était dégagé de toute responsabilité.

"Ici, je ne suis qu'un garçon de bureau"

Pendant la guerre, alors qu'il habitait à la Maison-Blanche, impatienté par un solliciteur, Harry Hopkins répondit un jour: « Pourquoi ne cessez-vous de me harceler? Ici, je ne suis que le garçon de bureau. »

Hopkins était vraiment devenu une sorte de garçon de bureau supérieur, selon les termes de sa définition. Il servait d'agent de liaison entre les divers organismes gouvernementaux — notamment le département de la Guerre — et le Président. Il était tout désigné aussi pour prendre officieusement contact avec les personnalités étrangères et un fonctionnaire britannique pouvait me dire de lui un jour : « Nous en étions venus à considérer Hopkins comme le « Foreign Office » personnel de Roosevelt. » Il jouait aussi le rôle d'Etat-tampon, s'interposant entre le Président et des fonctionnaires soucieux de problèmes à résoudre. Souvent on l'entendait protester : « Vous n'allez pas ennuyer le Président avec pareilles bagatelles. Jamais de la vie. » Et c'est pourquoi les amis les plus dévoués de Roosevelt tombaient d'accord avec ses pires ennemis pour affirmer que Hopkins jouait auprès de lui un rôle néfaste.

Dans le cabinet d'Abraham Lincoln

Les locaux qu'il occupa pendant si longtemps à la Maison-Blanche consistaient en un appartement du deuxième étage, à l'angle sud-est : une vaste chambre meublée d'un grand lit à colonnes, une plus petite qui servit d'abord de bureau à son secrétaire et une salle de bains. Le tout n'avait été jadis qu'une seule pièce à trois hautes fenêtres, donnant, par delà une longue pelouse, sur le Monument de Washington, le Memorial de Jefferson et les collines de la Virginie. C'avait été le cabinet d'Abraham Lincoln et, au-dessus de la cheminée, une plaque rappelait que là avait été signée la Proclamation de l'Emancipation des Noirs. Cette pièce était considérée comme la plus belle chambre d'invités et avait été attribuée au roi George VI pendant son séjour en 1939.

Un appartement identique existait à chaque angle du deuxième étage. A l'angle sud-ouest, la grande pièce servait de salon à Mme Roosevelt et la petite était sa chambre à coucher. A l'angle nord-ouest, c'était l'appartement des invités, dont le mobilier massif avait été celui de Lincoln. A l'angle nord-est, un appartement, également réservé aux invités, avait été celui de la reine Elizabeth, spécialement orné pour la circonstance de fort belles gravures représentant la cour de la reine Victoria, Winston Churchill l'occupa pendant ses séjours du temps de guerre et apprécia sa situation en face de celle de Hopkins, de l'autre côté du hall.

Ce deuxième étage de la Maison-Blanche est divisé en deux parties, d'est en ouest, par une longue galerie, obscure et morose. Pour une raison inconnue, l'un des bouts n'est pas au même niveau que le reste et on dut construire sur les marches une rampe garnie d'un tapis caoutchouté afin que pût y circuler le fauteuil roulant du président. Cette galerie était encombrée d'un mobilier de hasard : on y trouvait des bibliothèques basses contenant des centaines d'ouvrages modernes, dons de l'Association des libraires américains. (La Maison-Blanche ne possédait pas, par ailleurs, de bibliothèque.) Sur ces meubles on avait disposé, dans des cadres d'argent, des photographies dédicacées de têtes couronnées — pour la plupart découronnées. Le soir, cette galerie, grâce à une cabine et à un écran, pouvait servir de salle de cinéma (plus tard une véritable salle de projection fut aménagée le long de la colonnade reliant le bâtiment à la nouvelle aile de l'est, à l'extérieur de la Maison-Blanche). Isolée par un paravent et quelques plantes vertes, l'extrémité ouest du vestibule servait aux thés intimes de Mme Roosevelt. Le président y dînait parfois avec sa famille ou avec quelques collaborateurs.

Au deuxième étage, sur la façade sud, contigu à la chambre de Hopkins, se trouvait un petit salon sans air baptisé salle de Monroe, car c'est là que fut signé le texte de la fameuse doctrine. A côté, c'était le cabinet ovale du président et, après, sa chambre et sa salle de bains. Sur la façade nord, deux plus petites chambres, chacune avec salle de bains, étaient d'ordinaire attribuées à Sam Rosenman et à moi-même. Au mur de celle que j'occupais parfois, l'original d'un dessin humoristique en couleurs signé Mc Kay et qui avait été publié, je crois, par le magazine « Esquire », montrait une maison de banlieue ; à l'arrière-plan on voyait une femme sous la véranda. Dans l'allée du jardin, une petite fille attirait l'attention de sa mère sur un méchant garnement qui, avec une malice diabolique, traçait à la craie une inscription sur le trottoir : « Regarde, maman, disait la légende, Wilfrid a écrit un gros mot ! » Le gros mot, c'était « Roosevelt ».

HENRY WALLACE
qui fut élu vice-président des Etats-Unis

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

Avant d'avoir vu les étages supérieurs de la Maison Blanche, je m'imaginais qu'ils étaient meublés en permanence comme le rez-de-chaussée et qu'on devait y avoir un peu l'impression de vivre dans un musée. Tel n'est pas le cas. Chaque nouvel hôte qui s'y installe change les choses de place à sa guise, transforme les chambres en bureaux et vice versa, modifie selon ses goûts non seulement l'aspect, mais l'atmosphère même de l'endroit. Le cabinet ovale du président qui était, en quelque sorte, le centre de la nation, voire même le centre du monde, n'avait, je crois, jamais encore été utilisé, sauf pour les grandes réceptions par son prédécesseur Hoover. Roosevelt en avait fait orner les murs de gravures anciennes à sujets maritimes, de portraits de sa mère, de sa femme et de John Paul Jones. Il y avait là aussi une manière d'orgue mécanique, d'aspect assez rébarbatif, un cadeau, dont il ne sut jamais se servir.

L'ameublement de Roosevelt

Franklin et Eleanor Roosevelt, si novateurs en toutes choses, ne l'étaient guère pour la décoration de leur intérieur. Ils ne croyaient nullement aux actuelles théories américaines selon lesquelles le mobilier, les rideaux, etc. ont d'abord une valeur ornementale, ni qu'il faut une certaine unité dans les ensembles en tenant compte des époques, des styles et aussi des coloris. Pour eux, une chaise était un objet sur lequel on s'asseoit et tout ce qu'ils lui demandaient, c'était d'être confortable ; une table était destinée à recevoir des objets et un mur à être recouvert du plus grand nombre possible d'images douées de valeur sentimentale.

La journée du Président

La journée de Roosevelt commençait par le petit déjeuner pris au lit. Le président mettait, d'ordinaire, un vieux chandail bleu par-dessus sa veste de pyjama, ou une petite cape bleue ornée du monogramme F.D.R. en rouge — une cape, parce qu'il lui aurait été trop difficile de passer un peignoir de bain, et c'était pour la même raison qu'il portait, pour sortir par temps froid, non un pardessus, mais une pèlerine.

L'huissier de service lui apportait les dépêches de la matinée et le programme de sa journée qui, en temps de paix, comportait une liste d'obligations assez formidable pour entamer l'humeur la plus agréable et révolter l'estomac le plus solide: en temps de guerre, on avait abandonné tout cela avec soulagement. Pendant son petit déjeuner, Roosevelt parcourait les dépêches et lisait les journaux — à toute vitesse mais, néanmoins, avec un soin remarquable, puisque aucun détail important ne lui échappait. En sus des quotidiens de Washington, il y avait là la « Chicago Tribune », le « New York Times », la « Herald Tribune » et le « Baltimore Sun ». Pendant des années, ses amis cherchèrent à le convaincre de cesser de lire la « Chicago Tribune », mais il voulait, de toute évidence, savoir ce qu'on pouvait écrire de pire sur lui.

Tandis qu'il achevait son déjeuner, arrivaient ses collaborateurs personnels. C'étaient, le plus souvent, le général Edwin M. Watson, Stephen T. Early, Marvin H. Mc Intyre, William D. Hassett, Rosenman et Hopkins. Ils venaient discuter l'emploi du temps de la journée : rendez-vous, conférences de presse, etc..., le médecin personnel du président, l'amiral Ross T. Mc Intire, était présent aussi, en quête du moindre indice de mauvaise santé.

Tous ceux qui faisaient partie de l'équipe de la Maison Blanche étaient, en fait, des officiers attachés à la « Maison » du président, et non des fonctionnaires dépendant d'une administration. Ainsi, avant 1939, Roosevelt ne disposait d'aucun véritable agent exécutif personnel. Il n'y avait, entre lui et les membres du cabinet personne par qui il puisse exercer son autorité.

Le 8 septembre 1939, le jour où Roosevelt lança sa proclamation mettant la nation en état de préalerte après l'ouverture des hostilités en Europe, il prit en même temps un décret auquel la presse ne prêta guère d'attention et dont l'importance vitale n'apparut jamais, même vaguement, au peuple américain : il prévoyait la réorganisation du Cabinet personnel auquel serait rattachée la Direction du Budget qui dépendait jusqu'alors du ministère des Finances. J'ai entendu comparer cette mesure à l'invention de la radio, tant elle facilita à Roosevelt l'exercice de son autorité, et cela ne me semble pas aussi exagéré qu'on pourrait le croire. En la personne du Directeur du Budget il s'assurait l'appui du haut fonctionnaire placé à la tête de ce très important service et qui était responsable devant lui seul, ce qui était essentiel pour mener à bien sa politique. Les fonctions du directeur Harold Smith, dépassaient de beaucoup la simple comptabilité. Il devait entre autres choses « tenir au courant le président des activités confiées aux divers secteurs du gouvernement : travaux projetés, entrepris ou achevés ». La direction du Budget pouvait et devait envoyer ses agents dans tous les ministères, dans chacune de nos missions diplomatiques à l'étranger et sur tous les théâtres de la guerre, pour renseigner directement le président sur la façon exacte dont l'argent était dépensé, par qui et pour quels résultats. Cette direction était donc en fait celle du service de renseignements personnels du Président — ou, comme l'appelaient quelques fonctionnaires mécontents, « sa Gestapo particulière ».

LUNDI :

La vie à la Maison-Blanche

(Copyright 1950 Opera Mundi and « Paris-presse ».)

La troisième élection et les autres...

Le 5 novembre 1940, Roosevelt fut élu pour la troisième fois par 449 voix contre 82 au républicain Wilkie. Les élections primaires avaient donné les résultats suivants : 27 millions 242.000 voix aux démocrates, 22 millions 327.000 voix aux républicains.

LA PREMIERE élection de Roosevelt avait eu lieu le 8 novembre 1932 par 472 voix contre 59 au président sortant Hoover. (Elections primaires : 22.821.000 voix contre 15.761.000.)

LA DEUXIEME, le 3 novembre 1936, avait donné 523 voix à Roosevelt contre 8 au républicain Landon. (Elections primaires : 27 millions 476.000 voix contre 16 millions 679.000.)

LA QUATRIEME élection, celle du 7 novembre 1944, maintint Roosevelt à la présidence par 432 voix contre 99 au républicain Dewey. (Elections primaires : 24 millions 250.000 voix contre 21 millions 195.000.)

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études et son stage terminés, Randolph Warren, chirurgien pauvre mais brillant sujet, a accepté un poste à l'hôpital de Warmington, après avoir épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. La vie matérielle est difficile au jeune couple, d'autant qu'Ann ne tarde pas à être enceinte. Pour payer du sérum à un de ses malades indigents, Ran a dépensé les cent dollars qu'Ann avait économisés pour le bébé ; Ann fâchée, est allée se reposer chez une tante. D'autre part, Ran, de caractère droit et intransigeant, a été horrifié par les méthodes du Dr Sarnov, accoucheur, qui pratique la césarienne à tort et à raison.

41. - Ran consultant de Sarnov...

RAN ne fut aucunement surpris lorsqu'il entendit au téléphone la voix inquiète de Bob Mc Intyre : « Je suis à l'hôpital. Pourriez-vous venir ? »

— Qu'y a-t-il ?

— Rena est un peu fiévreuse.

— Que dit-on là-bas ?

— Oh ! ils me disent que ce n'est rien d'extraordinaire. Mais elle ne me paraît pas bien. En outre, elle désire vous voir. Elle a confiance en vous.

Se demandant si cela indiquait un manque de confiance dans les autres, Ran essaya de gagner du temps :

— Les douleurs avaient-elles commencé avant l'opération ?

— Oui les douleurs avaient commencé chez nous. Je l'ai transportée en hâte à l'hôpital Homestead et j'ai fait appeler le docteur Sarnov. Comme le travail avait commencé de façon normale, il n'a opéré que l'après-midi suivante. Je me sentirais plus rassuré si vous veniez la voir. Et elle aussi.

— Je crains que ce ne soit pas possible.

— Pourquoi ?

— Les règles de la société médicale interdisent à un médecin d'assister le malade d'un confrère à moins d'y être invité par le confrère lui-même.

— Je sais, je sais, répondit Mc Intyre. Nous avons quelque chose d'analogue pour les avocats, et parfois cela me rend fou furieux de voir un client aux prises avec quelque fichue canaille ou quelque dangereux incapable. Mais ça n'a rien à faire avec le cas qui nous occupe. Supposons que je demande au docteur Sarnov d'appeler un confrère en consultation et que je suggère qu'il vous choisisse. Cela serait-il correct ?

— Ce serait parfaitement correct, répondit Ran. Dans ce cas, je serais heureux d'examiner Mrs. Mc Intyre.

Tout se déroulait selon la logique des choses et selon les amers pressentiments de Ran. Sarnov avait opéré la patiente en plein travail d'enfantement, ce qui est toujours un procédé dangereux. Au mieux peut-on l'employer, très tôt, avec une méthode spéciale qui diminue le danger d'infection. Depuis qu'il avait observé la technique de Sarnov, Ran savait que l'obstétricien ne s'embarrassait pas de suivre la méthode la plus sûre qui était la plus difficile. La température en hausse indiquait probablement une infecton puerpérale.

Il resta à son cabinet pendant une grande heure après la fermeture, attendant l'appel de Sarnov qui ne vint point. Ce ne fut qu'à huit heures du soir que l'appel se produisit, à l'appartement : « Docteur Warren ? ». La voix était suave et teintée d'irritation.

— Oui.

— Le docteur Sarnov à l'appareil. J'ai une malade au Homestad, Mrs. Mc Intyre. Son mari est assez préoccupé — oh ! bien inutilement ! — à son propos et, puisqu'ils sont de vos amis, j'ai suggéré que vous fussiez appelé en consultation.

— Je la verrai volontiers avec vous, docteur Sarnov.

— Très bien. Décidons que vous viendrez ici demain dans la matinée.

— J'opère de bonne heure, répondit promptement Ran. Je vais y aller tout de suite.

— Si vous voulez.

Un cliquetis annonça que la conversation était terminée : elle ne semblait pas l'être à l'entière satisfaction du docteur Sarnov.

Ran trouva Rena Mc Intyre calée dans l'austère lit d'hôpital, entourée de fleurs. La main qu'elle étendit vers lui était sèche et presque brûlante, et ses ongles avaient une pâleur qu'il n'aimait pas. D'autres signes inquiétants étaient évidents à ses yeux perspicaces, les yeux trop brillants, la gaieté nerveuse et forcée.

Les doigts de Ran cherchèrent le pouls, le long du poignet : il était rapide et irrégulier. Le poison agissait dans le sang, faisant monter la fièvre et activant les battements du cœur.

Une infirmière entra dans la chambre et annonça :

— Il y a un message pour vous chez la surveillante.

Ran gagna le bureau, au bout du couloir : « Le docteur Sarnov faisait savoir qu'il ne lui était pas possible de venir immédiatement. Il priait le docteur Warren d'examiner le dossier médical de Mrs. Mc Intyre et de faire telle suggestion qu'il jugerait utile. »

Ran s'assit et se mit à parcourir les feuilles : tout allait à contre-courant. Un docteur qui en appelle un autre en consultation est toujours censé l'accompagner au chevet du patient et suivre avec lui le détail de la maladie de bout en bout.

Il trouva la première feuille relative au début du travail d'enfantement et remarqua l'examen fait par l'interne : « A l'admission, tout semblait parfaitement normal. » Rien, incontestablement rien, dans ces notes, ne semblait indiquer la nécessité d'une césarienne. Une demi-heure plus tard, la seconde annotation disait : « Sodium de Pentobarbital, 3 grains. Douleurs faibles et espacées. Dort. »

Cela encore était très bien. Beaucoup de médecins donnent un sédatif à leurs patientes pour atténuer les souffrances de l'enfantement et c'est chose commune que de voir les douleurs s'apaiser pendant cinq ou six heures après l'admission à l'hôpital.

Mrs. Mc Intyre était entrée à une heure du matin. A quatre heures, une autre note concise indiquait que tout était normal : « Membrane rompue. Cœur fœtal 136. Pression sanguine 120-80. Pouls 80. » Jusque-là, c'était parfait.

Trente minutes plus tard : « Préparation en vue de la césarienne. »

Alors que nulle difficulté ne s'annonçait, que rien ne menaçait le déroulement normal de l'accouchement, Sarnov avait néanmoins tenu à plonger d'un coup dans « sa spécialité », arguant de ce fait que la délivrance se préparait un peu lentement.

Enfin... il se pouvait encore que les conditions ne fussent pas aussi mauvaises qu'on le craignait. Ran continuait son examen : les trois premières journées après la naissance avaient été sans histoire. Ensuite, une hausse quotidienne de température s'était manifestée. Le tracé des pulsations indiquait aussi des variations considérables. Il atteignait 100 avec une température maxima de 39,5. Et puis encore une note significative : « Sept heures du soir. Frissons. Ajouté des couvertures. »

Les fiches de laboratoire indiquaient que les reins fonctionnaient normalement.

Il referma le dossier et retourna vers la malade pour se livrer à un examen superficiel. Il n'existait aucun engorgement des seins qui aurait pu expliquer la fièvre.

Les reins et les seins étant éliminés comme causes possibles de température, il fallait chercher ailleurs.

— Croyez-vous que je vais survivre ? demanda gaiement Rena.

Il affecta une solennelle importance :

— Eh bien, je n'en serais pas surpris du tout. A moins, bien sûr, que la sénilité influe considérablement. Elle est extrêmement difficile à guérir, vous savez.

MC INTYRE suivit Ran dans le holl. « Elle paraît avoir un excellent moral, n'est-ce pas ? » demanda-t-il avec un optimisme pathétique.

— Oui. Et c'est un point qui joue en sa faveur.

— Mais... tout va très bien, non ?

— Non tout ne va pas bien. Il y a de l'infection quelque part.

— Ce qu'on appelle la fièvre puerpérale ? Chose fréquente en somme ?... (Son visage était devenu grisâtre).

— Ce n'est pas impossible, évidemment. Attendons et voyons venir.

Comme il descendait l'escalier de sortie, Warren rencontra Sarnov. L'obstétricien sourit avec bonne humeur :

— Hello, docteur Warren ! Au regret de n'avoir pu être en même temps que vous auprès de Mrs Mc Intyre. Mais il n'y a rien de grave, évidemment. La température est chose fréquente dans ces cas. Le mari est bouleversé pour rien.

— Ce n'est pas mon avis, fit posément Ran. Cette température ne me dit rien qui vaille. Par mesure de précaution, ne croyez-vous pas qu'il faudrait une analyse complète du sang, un compte de globules, une culture sanguine, et administrer des sulfamides ? Si l'infection s'aggrave, nous aurons de l'avance sur elle.

— Bonne suggestion, docteur Warren. Excellente suggestion. J'en prendrai note.

RAN avait entendu plus d'une fois ce genre d'approbation paresseuse et savait ce qu'on pouvait en attendre : « Je reviendrai la voir demain ? », dit-il.

— Oh ! certainement. Mais ne vous dérangez pas pour cela, cependant : je veillerai à tout.

En rentrant chez lui, Ran se disait qu'il n'y avait pas lieu de chercher à intervenir, car ce serait parfaitement impossible.

Lorsqu'il passa voir la malade, le lendemain matin, avant de commencer ses propres opérations, il trouva de plus graves motifs de préoccupation. Le moral de Rena était toujours bon, mais la courbe de température racontait une inquiétante histoire. Le point le plus bas de la nuit précédente était 39°. Pour la première fois, après la poussée du soir, il n'y avait pas eu de retour passager à 38°. Le résumé donné à sept heures du matin par l'infirmière de nuit, était clair : « Peu et mal dormi. Agitée. S'est plainte de douleurs dans les bras et les jambes. »

Cela ne prenait vraiment pas bonne tournure. Ran vérifia la feuille de rapport du laboratoire : l'interne de nuit devait y avoir inscrit le résultat des examens effectués d'après les ordres de Sarnov. Mais il n'y avait rien de nouveau sur la page. Rien de ce qu'il y avait vu la veille.

— Et les travaux de laboratoire relatifs à Mrs. Mc Intyre ? demanda Warren à la surveillante. Je n'en vois pas trace. Le docteur Sarnov en a commandé hier soir.

Elle vérifia le livre : aucun ordre nouveau n'y figurait.

— Peut-être a-t-il oublié, dit Ran. Je vais les inscrire.

Il griffonna une demande pour les examens qu'il avait suggérés, et, au-dessous, une note priant l'infirmière de rappeler les sulfamides au docteur Sarnov.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)